

**Benjamin Pradel**  
Sociologue



**Hortense Soichet**  
Photographe

---

# Partir – revenir

## Gestion de l'absence, stratégies domestiques et mode d'habiter





## Benjamin Pradel

Sociologue,  
consultant  
à Kaleido'Scop.

Mobilité, habiter  
et espace-temps,  
approches  
qualitatives



## Hortense Soichet

Photographe,  
Docteure en  
esthétique.

Images  
et mondes urbains,  
Art et  
sciences sociales

## AVERTISSEMENT AU LECTEUR

L'écriture de ce rapport prend place dans le contexte particulier du confinement domestique imposé durant l'épidémie de Covid19. Cela mérite d'être précisé tant le sujet de ce chantier sur l'absence au domicile peut paraître paradoxal avec la situation d'une hyper-présence à la maison.

Et pourtant...

Parce que le confinement met un frein temporaire à l'absence domestique physique, il en révèle toute l'importance et la nécessité pour bien habiter nos intérieurs. À défaut de pouvoir partir, il pousse à organiser des formes d'absence par des stratégies de distanciation entre quatre murs. Les télétravailleurs recréent les conditions de l'absence : bureau isolé, porte fermée, communication réduite, pour tenter d'assurer la continuité de leur activité. Les familles recréent des pratiques du dehors dans les espaces du dedans : balcons, parkings souterrains, couloirs, chambre en plus deviennent des lieux de jeux, de sport, de respiration, d'isolement social. Les appels à la famille, les appels professionnels, les visio-conférences, les mails, réseaux sociaux, jeux en ligne et messageries instantanées sont autant de formes d'évasion et de présences à distance.

Le confinement montre combien l'absence peut être centrale pour s'assurer une présence domestique de qualité. Cette hyper-présence, si elle fait réfléchir à notre société d'hyper-absence à la maison, révèle toute la nécessité de trouver ses équilibres personnels et partagés entre partir et revenir pour bien habiter.

## UN PARTENARIAT :

### FORUM VIES MOBILES

**Co-directrice :**

Sylvie Landriève

**Cheffe de projet :**

Agathe le Foulon

### LEROY MERLIN Source

**Direction de la publication :**

Carine Negroni,  
directrice de l'éditorial

**Coordination éditoriale :**

Denis Bernadet,  
animateur scientifique,  
LEROY MERLIN Source

**Coordination graphique - maquette :**

Emmanuel Besson

**Corrections - relectures :**

Béatrice Balmelle

Septembre 2020

## LIENS AVEC LES PORTFOLIOS

La recherche Partir – revenir conjugue photographie et sociologie. Dans ce rapport, la photographie vient illustrer l'analyse sociologique. Par ailleurs, la photographie est au cœur de deux portfolios qui restituent la recherche de manière d'abord visuelle : *Chronologie photographique* et *Typologie des objets de l'absence*. Au sein du rapport, des liens hypertextes vers ces deux portfolios sont proposés et signalés par ce type de pictogramme cliquable :



## Introduction

### **Habiter l'absence** ..... 4

L'absence, la mobilité et l'habiter : quels liens ? .....7

Méthode et terrain ..... 13

### **Être prêt :**

### **anticiper l'absence domestique** ..... 21

Prédisposer la maison pour faciliter les absences .....22

Mobiliser des personnes pour combler les absences.....41

### **Partir tranquille :**

### **activer les dispositifs** ..... 55

Action ! Organiser les dispositifs sociaux de l'absence ..... 56

Départ ! Mettre la maison en « mode absent ».....62

Les trois modes absents .....74

### **Vivre l'absence :**

### **gerer la distance avec la maison** ..... 77

La distanciation de chez-soi dans l'espace et dans la tête .....78

La communication, une absence toute relative .....87

La symbolisation de la maison hors de la maison .....93

### **Rentrer chez soi :**

### **reconnecter avec la vie domestique** ..... 107

Le trajet retour, se projeter dans une présence domestique à venir .....108

Rouvrir la porte et se réinstaller : entre coupure et couture rituelles .....114

Reprendre une pleine présence pour « réhabiter ».....121

## Conclusion

### **L'absence, un rythme reliant l'habiter et la mobilité** ..... 123

## ANNEXES

Sommaire détaillé .....128

Bibliographie .....130

Tableau des personnes interrogées .....132

Guide d'entretien .....134

Remerciements .....138



# Introduction

## Habiter l'absence

---

Ce chantier de recherche porte sur l'absence domestique comme expérience révélatrice des modes d'habiter contemporains. Il analyse comment l'absence produit des effets sur la maison en tant que lieu, objet spatial et matériel modelé par l'habitant, mais aussi en tant que lien, objet social à partir duquel les habitants tissent des relations aux autres. Entre mobilité et ancrage, entre partir et revenir, en quoi l'absence est un acte social empli de sens dans nos modes d'habiter ?



- L'absence est difficile à saisir au premier regard. Comme imaginaire, elle dit avant tout le vide, le manque et renvoie pour certains à l'idée de mort et de disparition. Comme objet, l'absence est filante, insaisissable, immatérielle, elle se laisse difficilement circonscrire à une réalité stable. Comme concept, elle se dissimule bien souvent derrière la présence, l'être-là, qui possède plus de substance.
- Pour saisir l'absence, ce chantier de recherche a été traité à chaque étape sous le prisme d'un double regard, sociologique et photographique, deux lectures d'un même sujet qui se répondent et se complètent l'une l'autre. L'image n'a pas vocation à illustrer le propos sociologique, mais bien à être considérée comme discipline de recherche et mode de penser le sujet, sans qu'il soit nécessaire qu'elle s'accompagne d'un commentaire pour être rendue intelligible : elle est ici une écriture visuelle qui produit un discours sur l'absence. En retour, la sociologie n'a pas vocation à expliquer la photographie mais s'appuie sur le déploiement autonome d'un monde visuel dont le protocole de production a été construit conjointement. Elle utilise alors les photographies comme des matériaux à disposition pour appuyer, renforcer et approfondir l'analyse des discours.
- La complémentarité des deux disciplines dans une même démarche a accouché de plusieurs documents et d'une utilisation différenciée de l'image sous plusieurs statuts pour construire une analyse multifacette du phénomène :
  - le présent document est ponctué de photographies « illustratives » qui accompagnent les propos écrits et les verbatims, en lien avec l'analyse sociologique. Il renvoie à certains moments à des séries de photographies ;
  - les « Idéaux-types de maison travaillés par l'absence » est un autre document qui rend compte, par un croisement de points de vue habitants et par un croisement d'images en « séries », des manières dont l'absence impacte l'idée de maison ;
  - le portfolio « Chronologie de l'absence » est constitué d'images autour d'une réflexion sur les actions qui ponctuent l'absence, depuis le départ jusqu'au retour. Elles sont accompagnées de verbatims évoquant cette chronologie et les dispositifs associés dont certains n'apparaissent que dans ces images ;
  - le portfolio « Typologie des objets de l'absence » est basé sur des occurrences d'objets, de situations ou d'éléments renseignant sur ce qui est mis œuvre pour la gestion de l'absence au domicile. Il rassemble des images par objets ou catégories d'objets qui viennent enrichir notre réflexion et compréhension du sujet.
- Le croisement de la sociologie et de la photographie est une double méthode de collecte des données et d'analyse. Si chaque discipline amène un regard différent sur le sujet, leur association fait apparaître des constantes qui permettent de mieux saisir l'influence de l'absence sur nos modes d'habiter, et plus largement sur nos modes de vie dans la société d'aujourd'hui.

# L'absence, la mobilité et l'habiter : quels liens ?

## L'absence comme trait constitutif de nos sociétés

L'absence de l'habitant de sa maison principale, le lieu où se déploie sa vie quotidienne, qu'il quitte seul ou en famille, pour le travail ou les loisirs, un ou plusieurs jours, est une situation de plus en plus fréquente au point de donner sens à une « société d'absence ritualisée » selon Jean Viard (2014).

Ces rythmes de l'absence sont socialement, voire spatialement clivés. Les départs en vacances loin de chez soi dépendent en grande partie du niveau de revenu. L'absence quotidienne liée au travail dépend de l'accès à certaines ressources : un mode de garde pour les enfants, un mode de transport efficace, etc. La possibilité même de sortir de chez soi n'est pas toujours aisée pour cause de problème de santé, d'isolement, de vieillesse, etc. Les variables sont multiples et, alors que certains sont parfois assignés à domicile, d'autres jonglent avec les mobilités et les absences.

La sociologie compréhensive que nous développons ici n'entend pas apporter une dimension comparative poussée entre ces situations contrastées d'absence domestique. Elle explore davantage une diversité de pratiques habitantes pour analyser la diversité des modes de gestion de l'absence et les ressorts de leur production. Elle distille néanmoins des éléments de comparaison sans pour autant s'attaquer spécifiquement aux profils sociodémographiques des personnes dans une approche déterministe. Ainsi, parmi les habitants rencontrés, certains partent peu ou restent proches de chez eux pour leurs vacances tandis que d'autres partent loin et longtemps. D'aucuns s'absentent tous les jours pour aller au travail loin de chez eux ou, au contraire, ils travaillent à domicile la plupart du temps. Quand ils partent souvent ou loin de chez eux pour leur travail, c'est parfois choisi, parfois contraint.

Nous explorons cette diversité de pratiques de l'absence domestique à travers leurs impacts sur les modes d'habiter, de socialisation et le vécu des déplacements. Ces impacts de l'absence ont été jusqu'ici peu analysés, alors que tous les signaux montrent qu'elle devient un phénomène majeur dans nos sociétés contemporaines et hypermobiles. En effet, nous fréquentons de plus en plus de lieux autres que la maison, ce qui nous en rend plus souvent absents.

- À l'échelle de la journée, deux tiers des habitants quittent leur commune de résidence pour aller travailler (enquête Insee, 2016)<sup>1</sup>.
- À l'échelle de la semaine, un quart de la population francilienne âgée de plus de 18 ans n'habite pas 7 jours sur 7 au même domicile et près de 10% en moyenne de la population hors Île-de-France, avec des écarts selon les âges<sup>2</sup> (enquête Logement Insee, 2011)<sup>3</sup>.
- À l'échelle de l'année, 64% des Français quittent leur domicile durant au moins une semaine, dont un tiers plus souvent (Viard, Potier, Urbain, 2003)<sup>4</sup>.

La double résidence, la bi-résidence, le travail à distance, le coworking, la villégiature, les locations temporaires, le double bureau, les missions professionnelles avec découché, définissent un mode d'habiter de plus en plus « polytopique », constitué d'un nombre croissant de lieux de référence éloignés les uns des autres (Stocks, 2006)<sup>5</sup>, qui nous rend plus certainement absents.

De plus, nous passons davantage de temps dans les transports, ce qui augmenterait le temps hors de chez nous.

- Les Français se déplacent en moyenne 10 heures par semaine avec, pour les 10% les plus mobiles, une moyenne de 34 heures par semaine. Parmi eux, les professionnels mobiles qui représentent 40% des actifs français : chauffeurs de bus, livreurs, dépanneurs, aides à domicile, commerciaux, etc. (Forum Vies Mobiles, 2020)<sup>6</sup>.
- Les navetteurs du quotidien passent 2 heures en moyenne dans les transports entre leur domicile et leur travail tandis que les « grands navetteurs » (Schneider & Meil, 2008)<sup>7</sup> dépassent 2 heures par jour.

Les transports sont ainsi devenus un lieu de vie pour les plus mobiles, que beaucoup d'entre eux tentent de dompter en adoptant autant que faire se peut une « mobilité réversible » (Kaufmann, 2005)<sup>8</sup> pour rentrer chez eux et réduire les temps d'absence.

**En multipliant les lieux d'activités et les temps de trajets, pour le travail comme les loisirs, les éventualités de ne pas être chez soi augmentent. La gestion de l'absence des lieux multiples pour un individu mobile qui ne peut se diviser et se multiplier à l'infini, apparaît alors comme un enjeu contemporain de la société hypermobile.**

## L'absence en creux de la mobilité

L'absence a peu été explorée dans les études de la mobilité et de l'habiter. Sûrement parce que l'habiter relève, dans le sens commun, d'une forme de présence au monde et à autrui dans un lieu singulier (Paquot, 2000)<sup>9</sup>, un « être-là » plus qu'un « n'être pas là ». Sûrement aussi parce que la mobilité comme valeur croissante est toujours envisagée sous l'idéal d'une quasi-ubiquité et d'une multiplication des présences géographiques. Sûrement enfin parce que l'habiter et la mobilité ont souvent été trop éloignés, voire opposés, dans les manières de les aborder pour qu'on les traite de concert dans un seul et unique concept qui les relie.

Dans les travaux qui s'intéressent aux mobilités et aux modes de vie, l'absence est traitée en creux des déplacements et en négatif de la présence. Si l'absence est présentée comme un enjeu pour les familles (Drevon, 2019)<sup>10</sup>, la question se résout par la bonne synchronisation des présences de chacun au logement pour organiser le quotidien (de Connick et Guillot, 2007)<sup>11</sup>. L'absence apparaît seulement lorsqu'elle devient problématique, notamment dans les couples en situation de grande mobilité (Legrand et Ortar, 2011)<sup>12</sup>. L'utilisation des technologies de la communication peut résoudre en partie les tensions en facilitant une « présence à distance » dans une forme d'ubiquité relative (Liccope, 2012)<sup>13</sup>. Pas de double absence donc, mais une double présence ou présence double qui redéfinit et complexifie la notion de présence.

Ces technologies ne remplacent pas la présence physique (Urry, 2005)<sup>14</sup> source d'intimité qui crée la confiance. La présence physique chez soi reste un bien recherché qui explique le développement de « mobilités réversibles » (Kaufmann, 2005, *op. cit.*) dont la qualité première est d'assurer, quelle que soit la distance, un retour rapide chez soi. Rentrer chez soi est alors la condition d'acceptation d'une forte mobilité pour les travailleurs face à la difficulté d'habiter les lieux du travail (Legrand et Ortar, 2011, *op. cit.*). Rentrer chez soi est aussi à la base de nouvelles formes de tourisme de longue distance et de courte durée. L'essor des modes de transport à grande vitesse (avion, train) a permis un tourisme des courts séjours et du week-end : partir loin, se dépayser, puis rentrer rapidement chez soi. Et malgré la multiplication des espaces pratiqués (Geslin, Ravalet, Kaufmann, 2016)<sup>15</sup>, la résidence familiale joue le rôle de point fixe (Dubucs *et al.* 2011)<sup>16</sup> qui prend d'autant plus de valeur que les individus sont mobiles. Ces approches reposent donc sur un idéal de présence à la maison.

La mobilité en elle-même est présentée souvent comme la possibilité d'être présent ailleurs et non comme une possibilité d'être absent ici. L'absence domestique devient la conséquence, souvent néfaste, d'une mobilité hypertrophiée, qui rend difficile une absence de qualité, bien vécue, mais sans jamais qu'elle soit saisie comme une catégorie d'analyse. Pourtant, les déplacements de travail ou de loisirs, choisis ou subis, ne sont possibles que parce que les habitants déploient des stratégies liées à la gestion de l'absence domestique, et non pas seulement des stratégies liées à la gestion du déplacement physique.

La question n'est pas uniquement de savoir comment se déplacer, mais bien comment prendre soin de la maison vide ou de ceux qui restent, lorsque je n'y suis pas, pour pouvoir me déplacer. La présence aux activités hors domicile (travail, loisirs, rencontres, consommation, etc.) qui engendre des déplacements ne peut se faire si et seulement si l'absence au domicile est possible et vivable. L'absence produit ses propres réalités et construits sociaux en termes d'habitat, de liens sociaux, de vécu, que l'analyse des mobilités n'a pas encore tout à fait saisi.

Ce sont les études migratoires qui ont abordé l'absence comme expérience au centre de la mise en mouvement des individus. Dès les années 1970, elles ont évoqué la « double absence » de l'émigré n'étant ni d'ici, ni de là-bas, puis la « double présence » pour caractériser le maintien d'une continuité de présence aux lieux d'origine notamment par le numérique (De Courcy, 2019)<sup>17</sup>. Elles ont démontré que l'absence n'est pas seulement le contraire de la présence, mais une institution de sens qui produit des effets spécifiques sur les relations sociales et sur les manières d'habiter des émigrés. Dans cette veine, nous souhaitons prolonger la piste d'une absence qui produit des effets concrets sur nos modes de vie, et plus particulièrement nos modes d'habiter.

**Dans le contexte d'une société où le déploiement des mobilités physiques, quotidiennes ou exceptionnelles, démultiplie les situations d'absence aux lieux, en quoi l'absence influence-t-elle nos modes d'habiter et l'organisation de nos maisons ?**



## L'absence au cœur de l'habiter

L'expression « mode d'habiter » renvoie aux manières de pratiquer, de se représenter et de dire, les différents espaces, territoires et lieux qu'habitent les individus et les groupes, sans nécessairement y vivre au quotidien (Morel-Brochet et Ortar, 2012)<sup>18</sup>. Si l'absence n'est pas une pratique des lieux, l'absence aux lieux produit des actions pratiques avant, pendant et après le déplacement. Ces actions ont pour objectif de rendre possible une absence domestique de qualité qui ne remet pas en cause le mode de vie de l'habitant, ses liens construits aux lieux et aux autres.

Si le mode d'habiter est une forme de relation qui s'établit entre les lieux et les individus (Mathieu, 2016)<sup>19</sup>, alors l'absence a toute sa place dans cette relation. L'absence domestique, le fait de quitter sa maison par choix ou par contrainte, seul ou en famille, produit des effets sur la production et les pratiques de la maison comme sur l'appropriation des lieux distants, de travail ou de loisirs. Elle produit aussi des effets sur les relations sociales, dans les familles, au cœur des couples, vis-à-vis des enfants, avec les grands-parents, entre voisins, avec la concierge, la femme de ménage, etc. Elle produit des effets sur les déplacements, la manière de les vivre plus ou moins bien ou de les effectuer. Elle travaille le sens des lieux et les imaginaires de l'habiter, dans les représentations d'une maison vide, la façon d'envisager le travail dans les lieux distants ou chez soi, la manière de concevoir la mobilité dans la vie de famille, etc.

Réinterpréter l'habiter *via* l'absence est aussi un exercice conceptuel qui nécessite de retourner le terme de « présence » pour lui préférer celui « d'absence » pour enrichir la compréhension de l'habiter. L'absence n'est pas envisagée ici comme un négatif de la présence, ni une simple conséquence des mobilités, mais un fait produisant ses propres réalités. Dans ce cadre, la mobilité physique n'est pas une fin. Elle est un moyen de présence ailleurs qui produit nécessairement une absence ici, qui se prépare et s'organise tout autant que le trajet.

L'absence est le double, et non l'envers, de la présence, une situation temporaire qui donne du sens à la présence, physique comme communicationnelle. En ce sens, **l'habiter se construit dans une relation dialectique entre absence et présence. Comme les deux faces d'une pièce de monnaie qui ne peuvent être séparées sans déplorer la disparition de l'objet même, dans sa valeur autant que dans sa matérialité, la présence et l'absence aux lieux sont les deux faces de l'habiter.**

Entre contraintes et opportunités, habiter c'est arbitrer et construire continuellement un équilibre dans la succession des présences et des absences auprès des siens et des lieux qui supportent les activités sociales et dont la maison est un axe central.

## Bien habiter : la maîtrise des rythmes de l'absence

Dans cette approche dynamique de l'habiter, les situations de présence et d'absence se succèdent et se complètent plus qu'elles ne s'opposent. **En cela, nous analysons l'absence domestique comme une phase dans un habiter qui, pour être bien vécu, aurait une dimension « idiorythmique »** (Barthes *in* Costes, 2008)<sup>20</sup>. Pour le philosophe Roland Barthes (1915-1980), le terme d'idiorythmie désigne une forme d'utopie domestique : « un style de vie médian où des groupements d'individus pourraient vivre ensemble sans exclure la possibilité d'une liberté individuelle qui ne les marginaliserait pas » (Bert, 2002)<sup>21</sup>. Ce style de vie s'incarne dans l'alternance réglée de moments de solitude et d'isolement, de détachement et d'éloignement du groupe, et de moments d'interaction et de socialisation intenses et situés. Le modèle de l'idiorythmie repose sur une conception souple de la contrainte : pas de règle à proprement parler, mais des indications qui impliquent, *via* la mobilité et la disponibilité des individus, la possibilité d'un passage choisi vers le groupe ou vers la solitude.

Ainsi, le concept d'idiorythmie nous permet d'exprimer l'importance de la construction active, par l'habitant, d'un équilibre entre deux facettes de l'habiter, la présence et l'absence, dans la perspective de penser le bien habiter. À un moment, l'habitant est absent parce qu'il prend de la distance qui le détache en partie de ses groupes d'appartenance et de leurs lieux d'identification. Il peut alors d'autant mieux quitter la maison, le quotidien, la famille, le travail et d'autant plus sereinement qu'il ne craint pas de perdre ou d'abîmer les liens qui l'unissent à ces objets sociaux. L'habitant sait qu'il peut revenir en pleine présence parce qu'il est assuré de pouvoir se reconnecter physiquement avec ces éléments. La maîtrise de cette alternance, dans son rythme comme dans ses implications sur les liens et lieux quittés, doit permettre une absence qui ne marginalise pas l'individu du groupe, ni ne détériore sa relation à sa maison et à son entourage. Dans ce mode d'habiter, la possibilité de choix est primordiale. Trop contrainte ou trop subie, sans ressource pour en maîtriser les conséquences, l'absence devient *a contrario* un élément de mal habiter parce qu'elle détériore le lien à la maison et aux autres.

Dans ce jeu de présence et d'absence, la distanciation physique s'articule aussi avec une distanciation psychologique. L'absence physique n'exclut pas de porter une grande attention à sa maison ou aux siens dans la préparation du départ, durant l'éloignement comme à destination.

Au contraire, cette attention est importante pour bien vivre l'absence et d'autant mieux, au retour, habiter son chez-soi. La capacité de gestion de cette attention, qui peut s'exprimer concrètement *via* les technologies de la communication voire par la pensée (Piette *in* Bidet, 2010)<sup>22</sup>, nous rappelle que l'absence établit rarement une rupture mais le plus souvent un rapport élastique avec ce qui est quitté. Trop contrainte ou subie, cette attention et cette disponibilité à la maison peuvent devenir une forme de charge mentale. Cette charge cognitive qui renvoie l'habitant à des préoccupations associées à la gestion du foyer au quotidien peut rendre l'absence difficile, voire douloureuse.

L'habiter relève ainsi d'un rythme entre présence et absence, physique et psychologique, dont les caractéristiques combinatoires sont propres à chaque individu. Ce rythme de l'habiter n'est pas totalement fluide. Il ne signifie pas que l'individu peut changer de lieu constamment et s'absenter autant qu'il le souhaite sans risquer de déliter sa relation aux autres. Il n'est pas totalement stable non plus. L'individu n'est pas contraint à des présences totalement réglées et planifiées à sa maison et ses occupants. Le rythme d'un bien habiter reposerait plus sur la possibilité de conciliation de routines et d'improvisation dans les présences comme dans les absences, qui sont acceptées et construites avec les groupes d'appartenance. Par exemple, les professions à forte mobilité doivent pouvoir organiser leurs absences, mêmes soudaines, dans un mode de vie accepté, coconstruit, avec le conjoint, sans risque d'une rupture dans le couple. Le stress d'un départ toujours possible peut être bien vécu et intégré à un mode de vie assumé et partagé. Autre exemple, les départs routiniers en vacances doivent être facilités par l'assurance de préservation de la maison comme lieu de retour toujours possible, en contrôlant le risque d'un accident, cambriolage, incendie. Enfin, ne pas s'absenter ou très peu de chez soi ne signifie pas forcément une assignation contrainte à résidence et peut s'inscrire dans un choix de vie, par exemple lié à un travail situé, allant à rebours d'une société valorisant l'individu mobile. Et même quand elle est subie, la faible capacité à s'absenter de chez-soi produit tout de même des dispositifs, que nous avons choisi d'analyser parmi les multiples stratégies qui facilitent le départ.

Bien habiter serait alors synonyme de bien s'absenter, dans l'espace comme dans sa tête.

Dans l'analyse de l'habiter, il s'agit alors de placer à côté du paradigme de la présence celui de l'absence, en correspondance, afin de lui redonner toute sa place comme élément de compréhension de notre rapport dialectique à l'espace.

## L'absence comme acte social

### L'absence n'est pas un creux mais une forme pleine

La maison est faite dans l'idéal pour y vivre bien. Elle est considérée comme la base stable et référentielle d'une présence qui permet de réaliser les activités de la vie quotidienne (Geslin, Ravalet, Kaufmann, 2016). Mais la maison est aussi pensée pour l'absence, quand l'habitant n'y est pas, d'autant plus fortement qu'il la quitte plus fréquemment. Les habitants aménagent, organisent, équipent la maison pour favoriser une bonne absence, durable et sereine. En vacances ou au travail, l'absence peut être une expérience recherchée en tant que distanciation de l'univers domestique et du quotidien qui lui est associé. Contrainte et subie, elle nécessite des ajustements domestiques pour en adoucir les conséquences et mieux la vivre. Comment l'habitant organise sa maison et ses relations sociales pour ses absences ?

### L'absence produit de l'action

L'absence déclenche des actions avant, pendant et après le déplacement pour préserver sa sérénité quand on est à distance de la maison. Alors qu'il est désormais possible d'atténuer les impacts de la distance grâce à des mobilités accrues et réversibles (Kaufmann, 2005), il apparaît que tout est fait pour ne pas avoir à revenir chez soi. La maison doit continuer de fonctionner sans les individus absents. Ils s'en préoccupent alors d'autant plus en cherchant à la mettre à distance. À l'image de la maison vide de celui qui émigre (Mekki, 2012)<sup>23</sup>, comment l'habitant prépare sa maison pour en prendre soin et la conserver malgré ses absences ? ET pour bien habiter les lieux distants (bureau, hôtel, transports, locations, etc.), comment les habitants absents convoquent-ils la maison, le familial, l'intime, le domestique de façon concrète et symbolique (LEROY MERLIN Source, 2020)<sup>24</sup> ?

### L'absence est une manière d'être lié

Contrainte, subie et longue, l'absence met en danger les relations sociales dans des modes de vie tendus (Legrand et Ortar, 2011). Elle peut aussi mettre en danger la maison en poussant au déménagement face à un double loyer ou à la fatigue du trajet. Mais l'absence génère aussi du lien dans une attention particulière au chez-soi pour éviter si possible la préoccupation d'une maison vide ou de proches laissés seuls. Les habitants continuent d'habiter leur maison en dehors d'elle, dans l'attention qu'ils leur portent. Cette attention, notamment numérique, renouvelle le sens du lien à l'habitat et aux socialités pour ne pas devenir « étranger » à sa propre maison (De Courcy, 2019). Quels sont ces liens à la maison ? Comment et pourquoi sont-ils construits ? Comment opèrent-ils dans les formes de présence et absence, dans l'oscillation des régimes d'attention à la maison ?

### L'absence produit du lien social

Le télécommunicationnel ne remplace pas « l'ici et maintenant » d'une présence physique pouvant agir en situation (Jaureguiberry, 2008)<sup>25</sup>. Les solidarités familiales dans l'organisation de la vie quotidienne malgré les absences parentales ont été explorées (David, 2013)<sup>26</sup> mais peu les autres formes de solidarité. L'absence peut définir et redéfinir les relations sociales avec le conjoint, les amis, les voisins ou des employés pour s'occuper de tâches habituellement effectuées par les absents. La définition de ces tâches (aller chercher les enfants à l'école, nettoyer la maison, entretenir le jardin, surveiller la maison vide, etc.) et l'organisation de leur prise en charge créent du lien. Quelles sont les personnes et les liens sociaux mobilisés dans l'absence domestique ? À quels besoins répondent-ils et selon quelles modalités d'intervention ?

## L'absence est un processus lié à la mobilité

La mobilité est un temps « habité » pendant lequel l'individu peut s'adonner à différentes activités (Pradel *et al.*, 2014)<sup>27</sup>. Certaines de ces activités le relient aux lieux de départ, par exemple téléphoner dans le train à la famille restée à la maison. D'autres activités le relient aux lieux qu'il rallie, par exemple préparer une réunion de travail dans le métro avant d'arriver au bureau. D'autres activités encore sont plus propres au temps de déplacement comme écouter une émission en *podcast* dans la voiture. Par cette variation d'attention et de disponibilité aux lieux distants, l'individu mobile construit son statut d'absent. Il utilise pour cela des objets qui, dans leur dimension utile et symbolique, numérique ou non, favorisent la constitution d'univers mobiles, à la fois liens entre les mondes et mondes en soi (Fernandez, 2012)<sup>28</sup>. Par ces objets de la mobilité, l'individu construit une « présence à la mobilité », forme particulière de présence oscillant entre divers régimes d'attention aux proches, à la maison et au déplacement. Quels sont les objets mobilisés pour construire, préserver, faciliter l'absence aux lieux et aux siens ? Comment permettent-ils de construire l'absence ?

## L'absence produit de l'imaginaire domestique

Si les imaginaires de la mobilité impactent ceux de la maison (Feildel, Bailleul, Lafont, 2014)<sup>29</sup>, les imaginaires de l'absence sont souvent ceux du manque, du vide et de la mort (maison hantée, rituels funéraires domestiques, etc.). L'imaginaire se caractérise par une forte dimension affective. Il donne du sens à l'action. Les imaginaires individuels peuvent s'opposer, coexister, s'articuler pour construire une représentation de l'habiter basée sur l'expérience et les souvenirs de l'absence : l'imaginaire de l'absence domestique participe de celui de l'habiter. La maison des habitants absents n'est pas la même que celle des habitants présents. Elle possède une vie propre, devient étrangère, se doit d'être accueillante pour les retours, reposante face à l'hypermobilité professionnelle, colorée de l'ailleurs, etc. En quoi l'absence impacte l'imaginaire domestique ? En retour, comment l'imaginaire domestique est-il présent dans la distance ? Comment l'imaginaire participe-t-il à la construction d'un univers domestique élargi, pratique et symbolique, qui étend l'habitat hors de ses frontières physiques, pour mieux vivre l'absence ?

# Méthode et terrain

## Révéler l'absence par ses traces sociologiques et photographiques

### Les dispositifs comme marques sociales et spatiales de l'absence

L'absence est étudiée comme une expérience sociale qui déclenche des actions qui participent de l'acte d'habiter. Nous avons traqué ces gestes, objets, aménagements, solidarités et discours autour de l'absence qui influencent l'habitat à différentes échelles de temps : le long terme de la production de la maison, le moyen terme de l'organisation des déplacements, le court terme des départs et des retours. Nous avons cherché à saisir les actions, pratiques ou symboliques, qui créent un lien avec l'univers domestique pendant l'absence et à distance. Nous avons cherché à comprendre comment ces éléments se déployaient dans les logiques individuelles, selon les rythmes des présences et absences au domicile, et pourquoi.

Cette chronologie est un récit de l'absence pour saisir les différentes actions qui la jalonnent. Si nous avons évoqué plusieurs types d'absences avec les personnes interrogées (quotidiennes ou exceptionnelles, de travail ou de loisir, seules ou à plusieurs, etc.), nous avons focalisé l'attention sur deux aspects : les absences autour desquelles les habitants déclarent structurer leurs modes de vie et la récurrence des actions qu'elles impliquent en lien avec leur maison. Ces actions sont envisagées comme autant de dispositifs qui conditionnent l'absence et permettent de bien la vivre.

L'usage sociologique du terme « dispositif » trouve son origine chez Michel Foucault<sup>30</sup>, puis a été utilisé pour décrire les ressources de l'action (Beuscart et Peerbaye, 2006)<sup>31</sup>. Les logiques dispositives servent à analyser les constructions et interventions à l'aide desquelles l'individu organise les choses de manière que son environnement soit bien disposé à son égard (Belin, 1999)<sup>32</sup>. L'approche consiste à distinguer la mise en place des conditions de l'action. Dans ce cadre, la maison (choisie, agencée, meublée, etc.) et les relations sociales (informées, mobilisées, programmées, etc.) apparaissent comme des conditions qui permettent à l'habitant de vivre et de faire l'expérience de l'absence.

Les habitants prennent donc leurs dispositions en mettant en place un ensemble d'éléments pour atteindre un objectif stratégique : la possibilité de s'absenter de chez soi et de bien vivre cette absence. Ces éléments sont des ressources humaines et non humaines qui facilitent la mobilité en réduisant la charge mentale de la maison, c'est-à-dire l'attention nécessaire à la préservation des liens sociaux et à l'intégrité des lieux habités malgré l'absence. Ils forment une « logique dispositive » autour de la maison comme point de référence. On distingue plusieurs types de dispositifs.

Dispositifs spatiaux	Dispositifs sociaux
La maison est un dispositif spatial formé de différents dispositifs techniques (alarmes, programmeurs, volets, portes, arrosage automatique, etc.) dédiés à l'absence ou utilisés pour la faciliter. Elle possède des agencements, des pièces, des équipements activés pour l'absence, avant, pendant ou au retour du déplacement. Dans ces dispositifs spatiaux, se trouvent aussi les ressources des territoires et le réseau localisé des personnes ressources mobilisées dans l'absence.	Ils sont formés par les personnes ressources qui sont mobilisées durant l'absence de tout ou partie des habitants, pour veiller sur la maison vide, aider ceux qui restent, soulager celui qui part de ses obligations. Ils sont en connexion avec les habitants <i>via</i> les technologies de la communication et le plus souvent en proximité spatiale ou temporelle de la maison. Ce sont aussi des locataires temporaires qui vont permettre l'absence, la faciliter ou la complexifier en fonction de leur comportement.
Dispositifs matériels	Dispositifs symboliques
Ils sont formés par les objets et équipements techniques, numériques ou pas, installés dans la maison ou emportés par les habitants, qui sont utilisés dans le déplacement pour gérer l'absence. Ce sont des objets qui produisent du lien, permettent de déléguer des actions ou de mimer une présence à distance (smartphone, capteurs, ordinateur, alarme, etc.). Ce sont aussi les réseaux domestiques (eau, électricité, internet) qui sont coupés, mis en veille, débranchés avant de partir.	Ils regroupent des actions et des objets qui ont avant tout une utilité symbolique dans le déplacement et la mise à distance de la maison : rituels de départ, objets fétiches, objets repères, etc. Ils sécurisent l'individu dans l'organisation de ses départs, lui permettent de rejouer ou d'évoquer l'univers domestique à distance, l'aide à bien vivre les déplacements. Ce sont des objets du mouvement, de l'entre-deux présence, qui produisent d'une part un lien symbolique avec l'univers domestique, et d'autre part un univers portatif qui facilite le vécu de l'absence.

L'approche de ces dispositifs par la culture matérielle permet de relever un certain nombre d'objets en lien avec l'organisation de l'absence domestique, que la photographie saisit particulièrement bien. Elle se double d'une approche des socialisations pour relever les relations mobilisées dans l'organisation de l'absence domestique, davantage saisie par l'analyse sociologique.

On distingue ainsi des dispositifs humains et non humains qui ont plusieurs objectifs : surveiller la maison vide, s'occuper des enfants, entretenir le jardin, remplacer au pied levé le travailleur à domicile, assurer un complément de revenu, etc. Ces dispositifs s'articulent, dialoguent et se superposent, leurs dimensions spatiales, symboliques, matérielles et sociales jouant de concert. La maison, l'objet matériel comme sa vie sociale, en est le sujet central. Ils se déploient à différents moments de l'absence, depuis bien avant le départ jusqu'au retour. Ensemble, ils forment un macro-dispositif pour couvrir les besoins des habitants absents. Parce que leur efficacité a été éprouvée, ils perdurent au-delà de l'absence et sont réactivés régulièrement, influençant durablement l'organisation des maisons et la configuration des liens sociaux.

## La trace et l'imaginaire comme enregistrement photographique de l'absence

La photographie entretient avec l'absence un lien particulier. Le principe même de la prise de vue, fondée sur l'enregistrement d'une image à un instant révolu juste après, situe de fait l'image photographique dans le passé et la chose photographiée comme n'étant déjà plus là. Roland Barthes considère que « la photographie ne dit pas (forcément) ce qui n'est plus mais seulement et à coup sûr, ce qui a été<sup>33</sup> ». La photographie se caractériserait par le rapport entretenu à la trace, susceptible de préserver à travers le temps l'empreinte d'une réalité passée. L'usage de la photographie pour saisir l'absence domestique conduit à s'interroger sur le médium lui-même, sur son lien au réel et sur son inscription dans le passé de l'action photographiée : « dans la photographie, ce que je pose, ce n'est pas seulement l'absence de l'objet ; c'est aussi d'un même mouvement, à égalité, que cet objet a bien existé et qu'il a été là où je le vois. (...) La Photographie devient alors pour moi un médium bizarre, une nouvelle forme d'hallucination : fausse au niveau de la perception, vraie au niveau du temps : une hallucination tempérée, en quelque sorte, modeste, partagée (d'un côté « ce n'est pas là », de l'autre « mais cela a bien été là », image folle, frottée de réel)<sup>34</sup> ».

La photographie n'est pas pour autant synonyme de véricité, mais elle peut, comme c'est le cas ici, emprunter les codes d'une esthétique documentaire<sup>35</sup> : photographier des preuves témoignant des dispositifs habitants pour gérer leur absence, avant, pendant et après le déplacement. Ces images donnent les traces d'une absence passée et qui se reproduira. Elles évoquent l'absence par la présence de preuves attestant de sa préparation. Chaque prise de vue est envisagée comme moyen de récolter ces preuves d'un ça a été, ça s'est passé comme cela.

L'évocation des traces laissées par la présence révolue de l'individu ou de son absence interroge la manière dont on peut montrer la présence en leur absence de personnes en situation de mobilité. Dans *Innenwelt* (2000), Béatrice Minda réalise un travail photographique sur les intérieurs de personnes issues de la communauté roumaine dans leur pays et en exil. En Roumanie, elle part en quête du souvenir qu'elle a conservé des espaces domestiques de ses grands-parents connus étant enfant. Les intérieurs photographiés semblent figés dans le temps, inscrits dans un passé teinté de nostalgie et voués à une disparition prochaine. Ces photographies jouent sur les contre-jours et mettent en évidence les souvenirs d'un passé révolu. Son enquête se poursuit en Allemagne et en France, auprès de la diaspora roumaine. Elle s'approche davantage afin de donner à voir le détail évoquant ses souvenirs dans une quête de la disparition prochaine de ces traces : icônes aux murs, tenture, vase, rideaux au milieu d'intérieurs plus aseptisés.

Si la photographie permet de saisir les traces de l'absence, elle en saisit en même temps les imaginaires. C'est essentiellement sur les photographies d'intérieur que le travail s'appuie pour rendre compte de l'imaginaire domestique relatif à l'absence qui se donne à lire et à voir au lecteur en renvoyant à ses propres imaginaires. En entrant chez les gens pour observer et photographier les traces de l'absence par les pratiques de la maison, elle construit une image alternative à celle plus répandue de la photographie de rue, de fait moins incarnée. C'est une pratique commune à la sociologie visuelle

qui la nomme « relevé d'intérieurs » (Bonnin, 2006)<sup>36</sup> et à la photographie documentaire qui l'inscrit, quant à elle, dans la lignée de la photographie d'intérieurs ou domestiques présente depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Par le biais de la culture matérielle, on peut lire les habitudes des individus, leur appartenance à une communauté, à une classe sociale, leurs croyances, leurs loisirs et la constitution du foyer. Pour saisir l'imaginaire de l'absence, la pratique photographique relève ce qui, selon les habitants, en porte le sens dans les configurations, les objets, les formes, les esthétiques qui construisent les intérieurs.

## L'enquête de terrain

### Une enquête par entretien et photographies chez l'habitant

L'étude repose sur 18 entretiens semi-directifs au domicile. Les rencontres ont pris des configurations variables : personne rencontrée seule qu'elle soit en couple ou célibataire, personne avec conjoint.e présent.e, personne avec conjoint.e et enfants présents, personne avec salarié.e dans la même pièce. Le nombre d'individus entendus a donc été décuplé pour atteindre 25 intervenants (description plus longue en annexe).

Sur ces 18 entretiens, 12 mobilisent la photographie. Ils se sont déroulés sur une durée d'environ trois heures. La rencontre débute par un entretien oral en face-à-face mené par le sociologue auquel participe, en retrait, la photographe qui peut intervenir pour préciser certains propos. L'entretien est conçu en deux parties (grille d'entretien en annexe).

À l'issue de la discussion, la photographe prend le relais. Les habitants ont été sollicités en amont des prises de vue pour mettre de côté des objets ou reconstituer des situations pouvant attester des dispositifs. Durant l'entretien, la photographe récolte des propos qu'elle cherche ensuite à capturer par l'image par une visite du domicile et de ses extérieurs. L'enquêté montre et explique ce qui, chez lui, permet, conditionne, freine ses absences. Il revient sur ses propos, les met en scène en montrant par exemple les dispositifs domestiques mis en place lorsqu'il part, les objets qu'il emporte, etc. L'habitant rejoue parfois la préparation du départ ou guide la photographe vers ce qui fait sens dans son imaginaire de l'absence. Le choix des objets et gestes photographiés et/ou filmés fait parfois l'objet d'une discussion avec le socio-

logue afin de vérifier s'il pourra disposer du matériau images nécessaire pour le travail d'analyse qui suivra. À l'issue des entretiens et prises de vue, les matériaux circulent : la sélection des images et les entretiens retranscrits servent de matière à réflexion.

Mises bout à bout, les photographies disent un monde de l'absence, donnent un sens global à un imaginaire toujours morcelé, souvent insaisissable, parfois inconscient de l'absence domestique. Cet imaginaire parle tout seul et évoque des catégories d'actions et d'objets de la maison vide, du départ, de l'absence.

### Une diversité de ménages et de situations d'absence

L'enquête a été menée sur la base d'un échantillon dont la constitution avait un double objectif de diversité des personnes et de significativité des absences pour tirer des grandes lignes de force explicatives des divers impacts sur les modes d'habiter des différents types d'absences.

L'échantillon des ménages interrogés a donc été constitué à partir de profils de personnes que nous avons préalablement qualifiées avoir des « absences domestiques significatives ». Le choix a été fait suivant ce parti pris de la diversité significative des profils en cherchant des professions ou des situations liées à des absences et des mobilités particulières et des profils sociodémographiques variés dans ce cadre signifiant.

Ces absences domestiques significatives présupposées ont été confrontées à celles mises en avant par les personnes interrogées dans leur rapport à leur domicile. Ainsi, le photographe-reporter qui part régulièrement et longtemps en terrain à l'étranger place ses absences domestiques professionnelles au cœur de la relation avec sa maison mais il n'évoque pas, ou peu, ses vacances. De son côté, l'éleveur bovin qui s'éloigne relativement peu de son exploitation donne d'autant plus d'importance à son unique semaine de vacances, ses quelques week-ends prolongés auprès de ses enfants ou ses dîners entre amis dans sa commune. Le retraité voyageur souligne surtout que son absence domestique lui permet de faire vivre tour à tour ses trois maisons secondaires, dont une plus particulièrement, fruit d'un héritage familial historique. Le propriétaire d'un camping-car et cycliste en préretraite insiste sur l'importance d'habiter le paysage en mouvement quand il part avec bonheur de sa maison ancrée, tandis que sa compagne investit davantage le lieu. Un cadre avec enfant donne de l'importance à ses missions hors de chez lui en semaine pour son équilibre conjugal, et évoque l'importance des vacances en termes de dispositifs de gestion de la maison vide, avec des difficultés à couper du travail. Enfin, cette cadre insiste sur la nécessité de ses longues journées de travail très loin de chez elle, autant pour soutenir l'achat de sa grande maison à la campagne que pour conserver un statut professionnel durement construit, alors qu'elle ne part plus en vacances.

Certaines absences sont donc davantage mises en avant que d'autres par les habitants car elles structurent plus significativement leur rapport à la maison, mais aussi à la mobilité. Le spectre des absences abordées est donc large à la fois pour l'ensemble des personnes interrogées, mais aussi pour chacune d'entre elles : quotidiennes et exceptionnelles, récurrentes et ponctuelles, longue ou courte durée, de loisirs ou professionnelles. Si les grands mobiles et leurs absences professionnelles importantes sont fortement présents dans l'échantillon, d'autres absences plus ordinaires, quotidiennes, vacancières, voir rares ou contraintes, sont bien représentées également.

Cette diversité n'est pas sans lien avec un échantillonnage orienté par la recherche d'une multiplicité de variables pour tendre vers la diversité :

- diversité des situations matrimoniales et familiales et du nombre d'occupants : célibataire seule, en couple avec enfant à la maison, en couple sans enfant à la maison, en couple en colocation, divorcé.e avec enfant ;
- diversité des situations géographiques et du type de logement : appartement en cœur de ville, maison en milieu rural, maison périurbaine, maison de ville ;
- diversité des modes de transport tant pour les absences professionnelles que personnelles : train, avion, voiture, vélo, scooter, transports en commun, etc.

Ces profils variés permettent d'appréhender de nombreuses situations d'absence et leurs divers impacts sur les relations sociales et le domicile. Pour mieux pénétrer dans le récit à venir, le lecteur peut se reporter en annexe au tableau des personnes interrogées, pour situer leur profil, leurs absences significatives et la fréquence de ces dernières.



## Quatre types d'absences domestiques

Beaucoup des travaux portant sur la mobilité et les modes de vie se sont penchés sur l'importance prise par les déplacements longue distance et professionnels pour traiter, en creux, de l'absence. Une première exploitation de notre corpus permet de catégoriser quatre types récurrents d'absences qui élargissent le spectre de l'analyse.

### 1 / Les absences sporadiques et fréquentes des professionnels mobiles

Les absences professionnelles aux fréquences sporadiques mais élevées (plusieurs fois par mois), et aux durées irrégulières (de deux jours à plusieurs semaines), sont plutôt le fait de personnes célibataires ou en couple non marié, sans enfant, autour de la trentaine. Ils sont indépendants, autoentrepreneurs ou intermittents du spectacle et rémunérés à la mission. Souvent locataires, parfois propriétaires, ils sont toujours prêts à partir. Ils aiment fermer leur porte autant que la rouvrir, à l'exception de ceux pour qui cette mobilité professionnelle n'est pas un choix.

Ils maîtrisent les outils numériques pour gérer leur agenda en temps réel, organiser leurs déplacements et ménager leurs liens sociaux. Plutôt autonomes, ils ont mis en place des dispositifs de gestion de leurs absences qu'ils mobilisent très souvent, dont la location temporaire. Ils s'appuient plus rarement sur des personnes ressources, sauf en dernier recours. Ils remobilisent ces dispositifs pour leurs absences de loisirs dans les temps libres que leur laissent leurs missions professionnelles.

Même s'ils recherchent toujours à rentrer chez eux, à retrouver leur refuge, ils ont souvent le « stress heureux » du départ, dans un rapport ambigu entre adrénaline du mouvement et recherche du repos constant.

### 2 / Les absences professionnelles régulières et planifiées dans les familles

Les absences professionnelles quotidiennes qui se doublent d'absences relatives à des missions courtes (une à deux nuits) hors de la maison structurent significativement l'organisation des ménages avec de jeunes enfants, couples biactifs, divorcés ou couples recomposés. Ces absences sont possibles parce qu'elles sont planifiées et régulières, permettant ainsi d'organiser des dispositifs, souvent humains, pour assurer la continuité des activités de chacun des membres du ménage malgré l'absence d'un parent (aide des grands-parents, voisins, frères, sœurs, ex-femme, etc.). On distingue ici :

- les absences quotidiennes et synchronisées des enfants à l'école et des parents au travail. La maison est vide en journée et se remplit au fur et à mesure des retours ;
- les absences hebdomadaires avec découchés d'une nuit pour les salariés en mission hors du bureau ou en travail mobile, voire pour des activités de loisirs les week-ends ;
- les absences mensuelles de deux à trois nuits minimum, régulières pour des intérimaires et plus ponctuelles pour les salariés.

Dans ces absences professionnelles, se joue un paradoxe apparent entre une respiration hors de l'univers familial souvent vécue comme bienvenue, permise mais aussi engendrée par un rythme de vie planifié et de fortes routines.

### 3 / Les absences vacancières attendues et organisées

Les absences vacancières correspondent à un départ de l'ensemble du ménage qui part habiter hors du domicile principal pour plusieurs jours. Elles sont significatives dans la vie du ménage lorsqu'elles sont envisagées comme un temps partagé, d'autant plus important qu'il est rare. La maison vide pendant plusieurs jours devient une préoccupation importante qui déclenche plusieurs dispositifs techniques et sociaux. On distingue alors :

- les absences vacancières planifiées et régulières qui correspondent aux rythmes scolaires des enfants. Elles sont très attendues par ceux qui ne partent pas souvent, contraints par leur travail ou leurs revenus ;
- les absences plus exceptionnelles mais très organisées qui concernent des voyages importants, en distance et en durée, pris sur des congés ordinaires ou des congés sabbatiques moins ordinaires (voyages de plusieurs mois en famille).

Ces absences vacancières sont nécessaires à la vie des familles de notre étude, mais pas toujours reposantes pour les parents. Elles sont, pour certains, difficiles à envisager autrement qu'en restant connectés aux affaires domestiques, notamment lorsque le travail est lié à la maison et mis en avant comme une valeur importante des habitants.

### 4 / Les absences de loisirs à loisir

Les absences de loisirs à loisir concernent des individus qui ont la maîtrise de l'emploi du temps et qui peuvent, quasiment lorsqu'ils le souhaitent, s'absenter de chez eux pour des voyages longs à l'étranger, des séjours de tourisme et des week-ends prolongés. Ce sont des habitants en situation de retraite, de préretraite ou qui cherchent à alléger leur activité professionnelle, souvent propriétaires et avec des enfants grands et indépendants.

Ils maîtrisent le calendrier de leurs activités contraintes (travaux de réfection, engagements associatifs, soin aux petits-enfants, etc.). Leurs absences sont fréquentes, de différentes natures, irrégulières, sur des périodes courtes ou longues. Elles sont plutôt planifiées et bien organisées autour de dispositifs domestiques rodés et de relations de voisinage efficaces construites sur le temps long.

La multiplication des voyages va de pair avec un attachement à une maison souvent très investie, construite ou fortement aménagée par les habitants, habitée depuis longtemps, plaque tournante d'activités qui les ancrent dans le local (jardin, association, militantisme, etc.) et qui animent leur quotidien. Ils en partent pour d'autant mieux réinvestir le lieu.

## NOTES

1. Coudène M., Levy D., 2016, « De plus en plus de personnes travaillent en dehors de leur commune de résidence », Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2019022> retour

---

2. Partager son temps entre deux logements est une pratique plus fréquente en Île-de-France qu'en province. Elle concerne 14 % des adultes franciliens et un Parisien sur quatre contre moins d'un provincial sur dix. La proportion de bi-résidents est plus forte en période d'études et au début de la vie professionnelle ainsi qu'après la vie active, mais les motifs diffèrent au cours de l'existence. Pour les moins de 30 ans, le second logement permet le maintien d'un lien avec la famille, c'est le cas d'un jeune Parisien sur deux. La double résidence au titre des loisirs ou des vacances est de plus en plus citée avec l'avancée en âge. Elle concerne trois Parisiens de plus de 60 ans sur quatre. Aux âges de pleine activité, entre 30 et 59 ans, la deuxième résidence est utilisée pour des motifs plus diversifiés : en premier lieu le temps libre, mais aussi la famille et le travail. Si les Franciliens recherchent avant tout un cadre de vie agréable en province pour se détendre, c'est le travail qui motive principalement les provinciaux qui ont un autre logement en Île-de-France. (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285854>) retour

---

3. Couleaud N., Decondé C. (Insee Île-de-France), Sagot M. (IAU Ile-de-France), Roger S., Virost P., (Apar), 2011, « La double résidence concerne surtout des jeunes et des retraités parisiens », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285854> retour

---

4. Viard J., Potier F., Urbain J-D., 2003, *La France des temps libres et des vacances*, Éd. de L'Aube. retour

---

5. Stock M., 2006. « L'hypothèse de l'habiter poly-topique », Espacestems.net, Textuel. retour

---

6. Enquête nationale Mobilités et Modes de Vie, 2020, Forum des Vies Mobiles/OBSOCO, <https://fr.forumviesmobiles.org/projet/2019/01/07/enquete-nationale-mobilite-et-modes-vie-12796> retour

---

7. Schneider N et Meil G., 2008, "Mobile living across Europe 1. Relevance and diversity of job related spatial mobility in six European countries", Opladen and Farmington Hills, Barbara Budrich Publishers. retour

---

8. Kaufmann V., 2005, « Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides ? », Cahiers Internationaux de sociologie, Vol. 1, No. 118, pp. 119-135 retour

---

9. Paquot T., 2000, *Demeure terrestre. Pour une philosophie de l'architecture et de l'urbain*, Lausanne, EPFL. retour

---

10. Drevon G., 2019, *Proposition pour une rythmologie de la mobilité et des sociétés contemporaines*, Éd. Alphil, Presse Universitaires Suisses. retour

---

11. De Conninck F., Guillot C., 2007, « L'individualisation du rapport au temps. Marqueur d'une évolution sociale », *¿ Interrogations ?*, n° 5, pp. 22-42. retour

---

12. Legrand C., Ortar N., 2011, « L'hypermobilité est-elle à l'origine de nouveaux modes d'habiter ? » Depeau S., Ramadier T., Se déplacer pour se situer, Places en jeux, enjeux de classes, fhalshs-01344887f retour

---

13. Liccope C., 2012, « Les formes de la présence », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, consulté le 12 février 2019, URL <https://journals.openedition.org/rfsic/142> retour

---

14. Urry J., 2005, « Les systèmes de la mobilité », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n°118, pp. 23-35 retour

---

15. Vincent-Geslin S., Ravalet E., Kaufmann V., 2016, « Des liens aux lieux : l'appropriation des lieux dans les grandes mobilités liées au travail », *Espaces et sociétés*, 1-2, pp. 164-165 retour

---

16. Dubucs H., Dureau F., Giroud M., Imbert C., André-Poyaud I., Bahoken F., 2011, « Les circulants entre métropoles européennes à l'épreuve de leurs mobilités. Une lecture temporelle, spatiale et sociale de la pénibilité », *Articulo - Journal of Urban Research*, consulté le 14 mars 2019, URL : <http://articulo.revues.org/1810> retour

---

17. De Courcy, C., 2019, « L'institution de l'absence en Méditerranée », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 144, URL : <http://journals.openedition.org/remmm/11649> retour

---

18. Morel-Brochet A., Ortar N., 2012, *La fabrique des modes d'habiter : homme, lieux et milieux de vie ?* Paris, L'Harmattan. retour

---

19. Mathieu, N., 2016, « Modes d'habiter », Choné A., Hajek I, Hmman P (dir), *Guide des humanités environnementales*, Septentrion, pp. 567-581 retour

---

20. Coste, C., 2008, « Comment vivre ensemble de Roland Barthes », *Recherches & Travaux*, n°72, pp. 201-215 retour

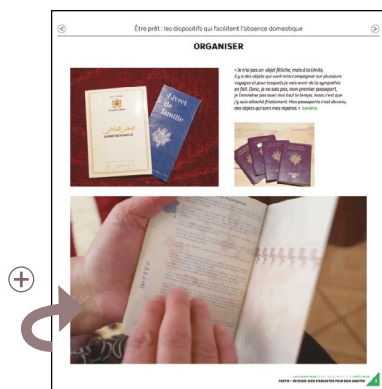
21. Bert, J-F., 2002, « Roland Barthes, Comment vivre ensemble, cours et séminaire au collège de France (1976-1977) », *Le Portique* [En ligne], <http://leportique.revues.org/index673.html>
- 
22. Bidet, A. 2010, « Anthropologie de la présence et de l'attention chez Albert Piette », *Sociologie du travail*, Vol. 52 - n°3 consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/15099>
- 
23. Mekki, A., 2012, « Les maisons des migrants kabyles au cours des "trois âges de l'émigration" », *Hommes & migrations*, 1298, p. 42-53.
- 
24. Henrio T., Barrot J., Bois J., Lopez Y., 2020, « Habiter la mobilité en Nouvelle Aquitaine », LEROY MERLIN source, URL : <https://www.leroymerlinsource.fr/habiter/habiter-la-mobilite-soliha-recherche/>
- 
25. Jaureguiberry F., 2008, « De l'usage des technologies de l'information et de la communication comme apprentissage créatif », *Éducation et Sociétés: Revue internationale de sociologie de l'éducation*, DeBoeck Supérieur, pp.29-42.
- 
26. David O., 2013, « Les équations temporelles et spatiales des familles périurbaines », *EspacesTemps.net*, consulté le 22 mai 2020, URL : <http://www.espacestemp.net/articles/les-equations-temporelles-et-spatiales-des-familles-periurbaines/>
- 
27. ant S., 2014, « Relations sociales et solidarités collectives dans les déplacements périurbains : vers une identité de mouvement ? » RTS, pp 125-141
- 
28. Fernandez V., Marraud L., 2012, « Usage des téléphones portables et pratiques de la mobilité », *Revue française de gestion*, n°226, pp.137-149
- 
29. Feidel B., Bailleul H., Lafont G-H., 2014, « Les imaginaires de la mobilité. De possibles ressorts pour la mise en durabilité des espaces périurbains ? », RTS, 143-160
- 
30. Un dispositif est un « réseau » qu'il est possible de tracer entre les différents éléments d'« un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit » (Foucault, 1994 [1977], in Beuscart et Peerbaye, 2006).
- 
31. Beuscart J-S. et Peerbaye A., 2006, « Histoires de dispositifs (introduction) », *Terrains & travaux*, 2006/2 (n° 11), P. 3-15
- 
32. Belin, E., 1999, « De la bienveillance dispositive (extrait de sa thèse de sociologie, choisi et présenté par Patrick Charlier et Hugues Peeters) », Cnrs. Éditions, *Hermès, La Revue*, n°25, p. 243-259
- 
33. Barthes R., 1980, *La Chambre Claire. Note sur la photographie*, Paris, Gallimard, p.133.
- 
34. Idem, p.177.
- 
35. En référence au style documentaire tel qu'il est défini par Olivier Lugon in Olivier Lugon, *Le Style documentaire. D'August Sander à Walker Evans, 1920-1945*, Paris, Macula, 2002.
- 
36. Bonnin P, 2006; *Images habitées – Photographie et spatialité*, Paris, Créaphis Éditions.



A hand holding a key with a ladybug keychain against a patterned fabric background. The fabric has a repeating pattern of orange circles on a dark background, with larger abstract shapes in white and orange. The key is silver and the ladybug is red with black spots and a yellow belly.

# Être prêt : anticiper l'absence domestique

# Prédisposer la maison pour faciliter les absences



Si les habitants choisissent leur maison pour l'habiter en présence, ils la choisissent et la produisent aussi pour rendre possibles et bien vivre leurs absences. Sa constitution en tant que dispositif spatial de l'absence se fait à plusieurs échelles de temps :

- le long terme de la localisation résidentielle qui rend possible l'accès à certaines ressources de proximité qui facilitent l'absence ;
- le moyen terme de l'organisation des aménagements et de l'installation d'équipements pour répondre aux besoins de l'absence ;
- le court terme des agencements domestiques intérieurs et du placement des objets pour prendre soin de ceux qui restent ou préparer la maison vide.

## L'influence de la localisation résidentielle sur l'absence

### L'accessibilité à des fonctions urbaines

La localisation résidentielle peut faciliter l'absence dans l'accès qu'elle facilite à certaines ressources. Après quelques années loin de sa région natale, Loïc a construit sa maison au centre de la commune où habite toute sa famille et non loin de son ex-femme. Il peut ainsi faire appel à eux pour s'occuper de ses quatre enfants lorsqu'il part en week-end de compétition de montgolfière avec sa femme. De son côté, Christophe, conducteur de train, a déménagé dans la même rue que son ex-femme après leur divorce, à proximité des écoles, pour faciliter l'organisation de la vie quotidienne de ses filles malgré ses fréquentes absences.

*« Étant séparés, c'est quand même pratique qu'elles puissent cheminer toutes seules, aller à gauche à droite, à leurs activités. Puis elles sont demandeuses d'une certaine autonomie. On est dans un périmètre restreint qui facilite ça. Ça apporte de la souplesse dans l'organisation et puis ça leur évite aussi de rester certains jours jusque tard en garderie à l'école, puisqu'elles rentrent parfois seules. » (Christophe)*

La proximité avec la famille facilite les absences d'un des deux parents, tout comme la proximité avec les écoles qui, en réduisant et sécurisant les distances avec la maison, augmente l'autonomie des déplacements des enfants. Julien s'absente d'autant plus sereinement qu'il loue un appartement en face du groupement scolaire où vont ses deux filles.

*« Les filles ont les clés de la maison. Elles vont à l'école en face, rentrent, déjeunent et font leurs devoirs seules. Et Fanny n'a pas le permis. C'est pour ça en fait qu'on habite à cent mètres d'un arrêt de bus ou de tram. S'il y a un souci de santé, c'est rapide. Ne serait-ce que d'appeler un taxi, puis en cinq minutes à l'hôpital, si quelqu'un se casse une dent, le nez, ou un truc comme ça. Ça me rassure quand je ne suis pas là... » (Julien).*

L'accès à des solutions de mobilité est aussi un gage d'autonomie pour la femme de Julien qui, sans permis de conduire, peut s'organiser de manière indépendante. Cette accessibilité aux transports facilite l'absence de celui qui reste comme de celui qui part. C'est aussi le cas pour Yannick, photographe reporter, qui vit à Paris et qui a choisi un appartement proche du périphérique et de la gare de Lyon.

*« J'ai choisi l'appart en fonction du cowork et je ne suis pas loin du périph. Ça me permet d'aller très vite. C'est ma valeur ajoutée d'avoir l'appart proche d'une porte, plus le scoot, plus mon cowork proche du périph aussi. Je suis mobilisable très vite dans les deux cents kilomètres autour de Paris. De manière exceptionnelle, ça peut être aussi partout en France. Là, c'est le train alors car je ne suis pas loin de gare de Lyon aussi » (Yann)*

Cette localisation est un avantage concurrentiel dans son métier pour être rapidement disponible pour ses clients qui le sollicitent d'autant plus. En retour, elle lui permet un gain de temps non négligeable sur ses trajets, ce qui réduit en partie la durée de ses absences et augmente son temps de repos à la maison.

### **La sécurité de l'environnement perçu**

De nature confiante et même s'il s'est déjà fait volé de « *petites choses* », Loïc part de chez lui sans trop se soucier de sa maison vide. Il compte sur l'interconnaissance forte des gens du village, la proximité des maisons autour de chez lui et le passage incessant pour en assurer l'intégrité.

*« On habite un village donc c'est cool. On laisse comme ça, on part. La journée, on oublie de fermer une porte, parce qu'il y a des portes de partout. Et une porte qui n'est pas fermée, ce n'est pas vraiment problématique. Mon oncle habite au début de la rue. Mes voisins ce sont mes locataires donc on les connaît bien. Et puis, s'il y avait quelque chose, les gens préviennent. » (Loïc)*

La sécurité perçue de l'environnement passe ainsi par la connaissance du voisinage qui réduit les craintes d'atteinte durable à une maison laissée vide (cambriolage, dégradation, fuite d'eau, etc.). Martine et Bertrand comptent aussi sur l'interconnaissance entre voisins qui se fait « *par quartier de 3-4 maisons* » dans un rapport de proximité géographique mais aussi sociale.

*« Au début, on était plusieurs à s'installer ici, à faire construire en même temps et donc on se connaissait. Il n'y avait pas de haies entre les maisons. Aujourd'hui, on a une deuxième génération, voire même une troisième qui vient d'arriver. Nous sommes dans les plus anciens à être restés mais tout le monde se connaît un peu, par quartier de 3-4 maisons. » (Bertrand)*



Le lotissement de Martine et Bertrand, une interconnaissance et une visibilité entre voisins qui rassurent.

Florent a découvert ce type de voisinage en déménageant d'un appartement de ville à une maison périurbaine. L'environnement géographique et social a d'abord été un motif d'inquiétude, avant qu'il ne sécurise sa maison et rencontre ses voisins.

*« J'avais toujours vécu en appartement. Les premiers mois ma grosse inquiétude c'était la sécurité parce qu'il y a eu des cas de home-jacking pas très loin. C'était aussi l'inquiétude principale de ma femme, surtout quand je n'étais pas là. C'est vrai qu'en notre absence, il y a toujours ce doute-là, mais auquel je ne pense plus du tout aujourd'hui. On a un voisinage avec lequel on s'entend bien, qui a une vue sur notre maison, ça compte. » (Florent)*

L'interconnaissance de voisinage et la visibilité mutuelle depuis les logements qui rassurent dans ce contexte périurbain, se retrouvent à l'échelle du bâtiment en milieu urbain dense. Le passage incessant dans la rue et la cage d'escalier, l'épicerie ouverte jusqu'à tard à côté de la porte d'entrée et dont on connaît le propriétaire, la connaissance des voisins et la gardienne qui habite en dessous permettent à Yann de partir serein de son appartement parisien.

Dans certains cas, malgré une certaine interconnaissance, la faible confiance entre les voisins pousse les habitants à trouver d'autres solutions pour surveiller ou intervenir sur la maison. Lakbira explique comment les multiples cambriolages dans son immeuble en pleine journée malgré la présence de voisins et de la gardienne l'ont amenée à se méfier de tout le monde. Elle cherche alors à comprendre les méthodes des voleurs pour se rassurer et trouver des explications au mutisme de ses voisins.

*« Il y a sûrement quelqu'un qui surveille. Ils regardent la lumière et tout ça, quand les gens sortent. Ils rentrent, ils volent, c'est la journée mais il n'y a personne qui les voit. C'est pour ça, je ferme la porte à clé quand je suis là et il y a toujours quelqu'un à la maison en semaine, en week-end. » (Lakbira)*

Pour contrer cette surveillance hostile et en son absence, les six enfants de Lakbira se relaient pour occuper son appartement. De son côté, Anne ne connaît pas ses nouveaux voisins et n'ose encore rien leur demander alors que son ancienne maison n'est qu'à 300 mètres de chez elle et a subi trois tentatives de cambriolage. Anne active alors le programme vacances tranquilles de la police nationale. Pour sa part, si Carles connaît ses voisins, il ne les fréquente pas et, de façon générale, perçoit son environnement comme hostile. Il compte d'avantage sur la technologie pour sécuriser sa maison.

*« Dans les villes alentours il y a eu pas mal de cambriolages. Je me souviens qu'il y a une ville à proximité où en moyenne, il y avait six cambriolages par week-end, sur une certaine période. Et donc là, c'était vraiment intéressant de s'équiper avec la totale : alarme, détecteurs, etc. » (Carles)*

Les relations de voisinage et les représentations de l'environnement autour de la maison influencent le vécu de l'absence dans l'appréhension de laisser sa maison vide ou ses proches seuls. Ils produisent des effets sur les dispositifs de sécurité et de surveillance déployés qui articulent toujours une dimension sociale, par exemple la surveillance par un voisin, et une dimension technique et matérielle, par exemple une alarme.



La réparation du verrou défectueux, préalable à tout nouveau départ.



## Équiper et organiser la maison pour se rassurer

La sécurité autour de l'absence domestique est un marché. Le système d'alarme connectée Vërisure l'assure : « Vous savez toujours qui est sur le pas de la porte ». La suite domotique Enki de LEROY MERLIN offre la possibilité de « Garder le lien avec votre maison et votre famille même à distance ». Les objets techniques, capteurs, caméras, etc., se multiplient dans la maison.

### L'alarme, cette béquille psychologique

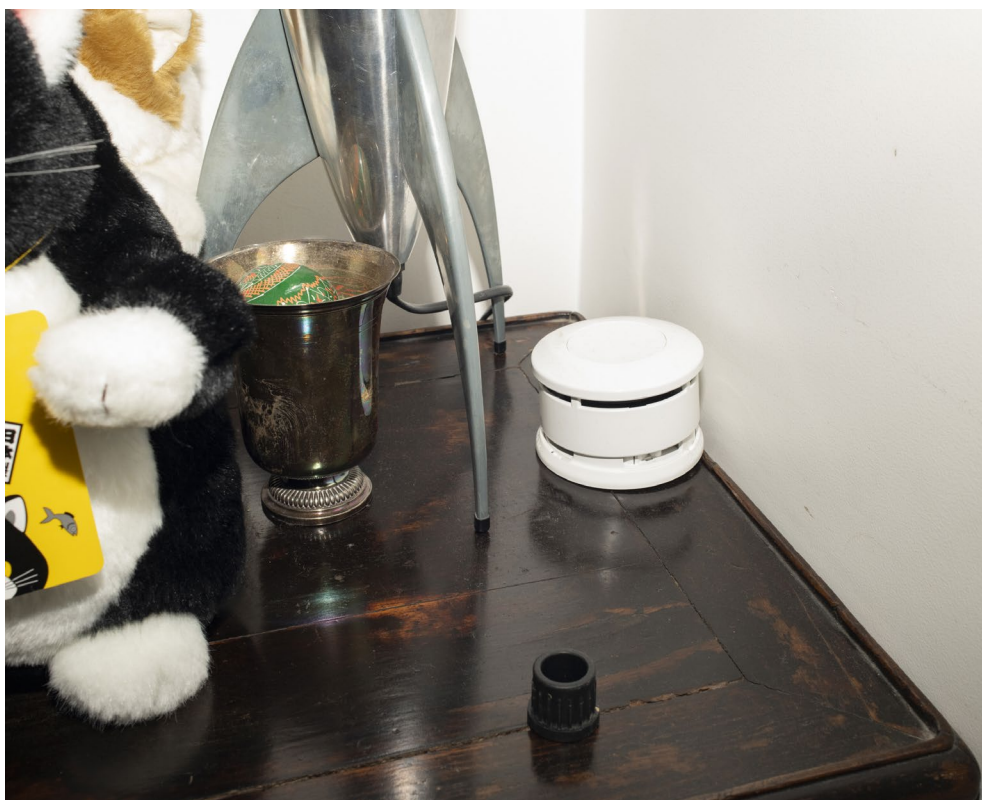
Dans les appartements de ville, les craintes liées à l'absence se focalisent d'abord sur les risques d'incendie. Le feu représente la destruction instantanée du logement, des souvenirs, sans possibilité de retour en arrière. Il met directement l'occupant en responsabilité vis-à-vis du voisinage, d'autant plus lorsque l'habitant sous-loue son appartement.

*« Je n'ai pas peur d'un cambriolage, il n'y a rien à voler chez moi, tout ce qui a de la valeur je l'emporte. J'ai plus peur d'un dégât des eaux ou d'un incendie. Ça serait galère à gérer à distance et puis il y a plein de souvenirs. Et à partir du moment où je prends le risque de le sous-louer à quelqu'un qui utilise le système électrique qui peut disjoncter, j'ai une responsabilité. » (Sandrine)*

Les habitants comptent alors sur le gardien de l'immeuble ou le voisin pour réagir rapidement en leur absence, aidés en cela par l'alerte donnée par l'alarme des détecteurs de fumée.

*« Il y a eu un incendie chez mes parents. Tous mes jouets, mes trucs de gamine, tout a brûlé. En plus il vient d'y en avoir un chez mes beaux-parents. J'ai une histoire assez personnelle avec ça. Le feu, j'y pense aussi parce qu'il y en a eu plein dans le quartier. Donc j'ai un petit passif avec les incendies. On a un truc de fumée qui est là-bas, il est tombé, il était accroché sur le mur avec de la Patafix, mais il est toujours là, sous la lampe. Il n'est pas très bien placé. C'est mon incohérence personnelle. » (Émilie)*

Le feu est un élément traumatique, irréversible, qui impacte la perception et le rapport à la maison vide, d'autant plus pour celui qui l'a déjà vécu. Pour autant, la relation au détecteur d'incendie est toujours distanciée, sinon ambiguë. Les habitants ne savent pas vraiment s'il fonctionne encore ou s'il a des piles. Ils ne le testent pas tous les mois et parfois oublient simplement d'en installer un ou qu'ils en ont un. Le feu est une fatalité qu'aucun système technique ne peut contrer. Mieux vaut alors ne pas y penser pour partir tranquille, comme l'affirment la plupart des habitants.



Le détecteur d'incendie d'Émilie, perdu dans un coin, malgré sa peur des incendies.

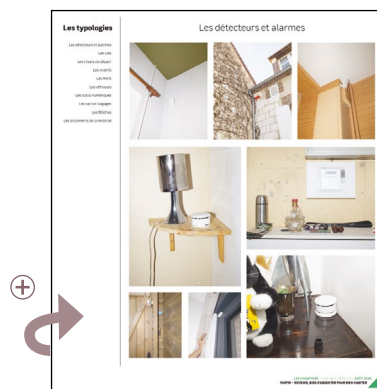
Dans les maisons en milieu peu dense et relativement isolées, les craintes se portent davantage sur les cambriolages que sur les incendies. Les volets et pare-soleil sécurisés, grilles aux fenêtres, portes blindées, verrous, vitres et serrures sécurisées existent chez les habitants rencontrés mais sont paradoxalement peu évoqués. Alors que les petits boîtiers détecteurs de fumée semblent détachés de la maison, mobiles et oubliés, ces systèmes de sécurité sont une partie intégrante des maisons depuis tellement longtemps que les habitants n'y pensent plus, excepté lorsque l'installation est récente.

*« La porte qui donne sur la rue n'était pas réparée jusqu'à ce matin. Ça faisait plusieurs mois que j'essayais de la réparer tout seul. Finalement, je me suis dit qu'un professionnel, c'était bien. Donc c'est réparé, on a une nouvelle clé, une nouvelle serrure, et une sécurité supplémentaire, par rapport aux vols dans la cour ou dans la maison. » (Adrien)*

Avec la sécurisation matérielle des ouvertures, les habitants comptent aussi sur leurs alarmes pour dissuader les intrusions. Tout un éventail d'objets relatifs aux alarmes peuplent la maison. Ils sont la partie immergée de l'iceberg technique qui se cache en dessous (câbles, détecteurs, plateforme d'appel, sirène, etc.).

- **Visibles depuis l'extérieur, ils dissuadent les intrus :** boîtier extérieur avec sirène et lumière sur la façade, détecteurs de mouvement dans le jardin, la cour et au portail, autocollant prévenant de l'existence d'une alarme sur la porte d'entrée et le portail.
- **Visibles dans les intérieurs, ils rassurent les habitants qui les croisent tous les jours :** petits capteurs blancs d'ouverture aux fenêtres, écran de visualisation des caméras dans l'entrée, clavier numérique pour l'activation par code à côté de la porte du garage, centrale connectée Google posée sur un buffet du salon, détecteurs de mouvement dans l'angle des pièces.

L'alarme tranquillise les habitants en tant que dispositif dormant et psychologiquement rassurant. La croyance en son efficacité repose sur sa capacité de dissuasion mais aussi de mobilisation de l'intervention d'un tiers. L'alarme ne suffit pas. Elle doit pouvoir alerter des veilleurs : le voisin lorsque la sirène retentit peut appeler la police nationale, mais aussi vérifier la maison et couper l'alarme parce que l'habitant lui aura confié les codes ; des plateformes d'appel connectées à des caméras et haut-parleurs dans la maison peuvent appeler la police nationale ou envoyer un agent de sécurité faire le tour de la propriété ; l'habitant lui-même ou un membre de sa famille connecté à l'alarme par le smartphone peut intervenir en cas de besoin.



*« Notre alarme, quand il y a un problème, elle nous appelle sur nos portables. Il y avait un appel sur le téléphone de notre fils qui habite à Lyon. Mais il en avait marre d'être appelé donc il a dit : "de toute façon, je ne réponds pas". Donc, on ne comptait pas sur lui. Parce qu'on était appelés souvent pour rien, un coup de vent, une feuille. On ne sait pas pourquoi l'alarme se mettait en route, donc on demandait à un voisin de faire le tour de la maison. » (Bertrand)*

Mais les alarmes sont plus souvent sujettes à anecdotes qu'à des récits démontrant leur efficacité. Ces anecdotes révèlent les doutes quant à l'efficacité avérée des systèmes, sans rien remettre en cause de leur efficacité psychologique.

Les alarmes sont perçues comme peu fiables parce qu'elles ne parviennent pas à faire la différence entre une vraie et une fausse intrusion. Elles se déclenchent autant lors d'une effraction réelle que lorsqu'un ballon de baudruche passe devant un capteur, lorsque les vibrations d'un camion dans la rue ébranlent les détecteurs aux fenêtres, ou lorsqu'une porte mal enclenchée s'ouvre à cause d'un courant d'air. Elles sont aussi perçues comme des systèmes trop complexes. Les habitants n'utilisent qu'une partie de leurs possibilités, ce qui les rend moins efficaces. Aline a ainsi mis du temps à comprendre le fonctionnement de l'alarme installée par les anciens propriétaires. Déconnectée de la plateforme d'appel, faute de payer l'abonnement, elle la perçoit comme « une fausse alarme ».

*« On met une fausse alarme, ça ne fait que sonner, on n'a pas souscrit au forfait. On ne savait pas comment fonctionnait une alarme de maison. Donc on a fait venir le type pour nous dire comment la mettre en marche, comment l'arrêter, où étaient les capteurs. Et puis, nous, on a juste dit : on va garder juste le bruit pour dissuader les gens. Et en fait, il y a beaucoup de cambriolages dans le coin. » (Aline)*



La « fausse alarme » d'Aline, un gros boîtier qui dissuade plus qu'il ne fonctionne.

C'est cette complexité mise en regard avec la relative efficacité perçue des alarmes qui dissuade Thomas d'en installer une. Il en a fait l'expérience en déclenchant à plusieurs reprises celle de ses voisins en allant s'occuper de leur jardin en leur absence. Non seulement Thomas ne parvient jamais à éteindre la sirène malgré les indications fournies, mais en plus les propriétaires en voyage à l'étranger ne reçoivent pas les alertes censées les prévenir, faute de connexion. En outre, le système n'a pas réussi à empêcher la seule effraction subie, en plein jour, en présence de leur fille.

*« Il nous a appris comment ça marche, mais on n'y arrive pas. À chaque fois, on la déclenche. Ça les appelle mais là, à Cuba, ils n'avaient pas de téléphone. On n'a pas l'habitude, on n'a pas d'alarme, ni sur la voiture ni sur la maison. Ils ont été cambriolés, d'ailleurs, malgré cette alarme. Leur fille s'est trouvée nez à nez avec le cambrioleur. Elle a été complètement traumatisée. »*  
(Thomas)

De leur côté, Martine et Bertrand qui ont connu plusieurs générations d'alarmes (lui en a même vendu), ne sont pas plus convaincus de leur efficacité. Elles n'empêchent pas les dégâts matériels coûteux, vitres, volets et portes défoncés. La fiabilité des technologies n'est pas toujours au rendez-vous malgré le prix. De plus, les cambrioleurs développent des stratégies de contournement. Enfin, le couple doute de ses capacités à enclencher le système à chaque sortie ou à effectuer son entretien régulier, réduisant alors l'efficacité du dispositif.

*« On a une alarme ici depuis 20 ans. On a été volés au moins deux fois, une fois en pleine journée parce qu'on n'avait pas mis l'alarme et une autre fois parce que l'alarme ne fonctionnait plus. Elle couinait gentiment au lieu de hurler fort. On avait une caméra. On voyait le chat qui rentrait mais pour les voleurs, ça n'a pas été utile parce qu'ils sont rentrés cagoulés. Puis, on n'a jamais pu relire la mémoire, alors... »* (Martine)



La vieille alarme hors service de Martine et Bertrand, toujours dans l'entrée.

Les alarmes et détecteurs conservent cependant une capacité à rassurer les habitants malgré un manque d'efficacité perçue. Les habitants ont une trop grande attente vis-à-vis de la technique incapable de prévenir et d'éviter les incidents ou de distinguer le vrai du faux. La mauvaise utilisation ou utilisation partielle réduit l'efficacité de l'objet. Ils n'enclenchent pas toujours l'alarme, oublient parfois de payer l'abonnement, n'entretiennent pas bien le système, ne le vérifient pas ou ne le changent pas en cas d'obsolescence. C'est pourquoi l'alarme est toujours adossée à un dispositif social de réassurance et d'intervention (voisin, famille, police, etc.). Souvent jugée inefficace en soi, elle est pourtant une des rares solutions existantes qui tranquillise les habitants.

### **Contrôler la maison à distance par des objets connectés**

Les alarmes sont des objets dormants qui rassurent mais qui, de plus en plus connectées, sont utilisées de manière active pour la surveillance et le contrôle de la maison à distance. L'alarme connectée rassure ainsi Florent lors ses missions professionnelles ou des vacances en famille. S'il l'enclenche lorsqu'il part, il n'a plus l'application sur son smartphone et ne connaît plus son code d'alerte. Ses dernières utilisations ont été pour surveiller les allées et venues de ses beaux-parents et du prestataire qui fait le ménage chez lui.

*« Avec l'application j'arrive à savoir quand est-ce que l'alarme a été activée, désactivée. Je voulais m'assurer et je l'ai fait juste dans les trois, quatre premières semaines, qu'effectivement ils arrivaient bien à huit heures et repartaient à 11 heures. Qu'ils ne faisaient pas juste du huit heures et demie, dix heures et demie. » (Florent).*

De son côté, Antoine a déjà utilisé son thermostat connecté à son smartphone pour programmer et modifier à distance son chauffage, mais aussi pour en surveiller l'utilisation lorsqu'il loue son logement entre particuliers. Dès lors, il entre dans l'intimité des habitudes de ses locataires temporaires.

*« J'avais expliqué le fonctionnement du thermostat au locataire. Il rentrait à 20 heures, je pense qu'il se couchait assez tôt. J'ai eu le sentiment qu'il avait une vie très rangée. Je voyais des mises en marche. C'était juste consultatif. C'est un peu Big Brother (rires). C'était plus pour être rassuré. » (Antoine)*



Le thermostat connecté d'Antoine pilotable avec son smartphone.

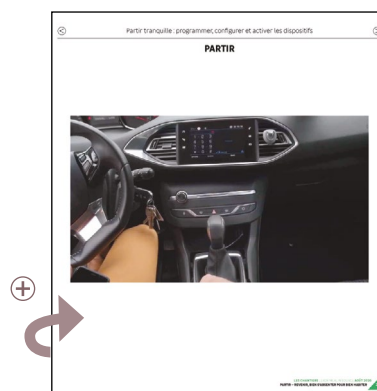


Ces capteurs se doublent d'un système domotique de pilotage à distance des volets, serrures, alarmes et de l'ensemble des capteurs. Ici, information, surveillance et contrôle se mêlangent dans une maison toujours présente à l'esprit de l'habitant et dont il est impossible d'être totalement absent.

*« Quand je m'en vais, ma femme reçoit un SMS qui part automatiquement de l'appart, pour lui dire que je quitte la maison. Elle sait que je suis parti de telle heure à telle heure et parfois même à tel endroit. On s'est géolocalisé tous les deux, parce que des fois elle va faire des courses à pied. Elle aime bien être rassurée quand elle part toute seule. Moi, je peux la suivre. » (Carles)*

La connectivité des objets permet d'agir à distance (désactiver l'alarme, régler le chauffage) mais aussi la surveillance à distance. Dans les deux cas, il s'agit d'une histoire de contrôle et de lien qui rassure en tant que possibilité d'agir et de s'informer sur la maison sans y être. Cette volonté de contrôle est incarnée par Carles et sa maison hyperconnectée. Lorsqu'il évoque sa domotique connectée, il utilise le pronom personnel « elle » et, lorsqu'il pense au système technique et ses programmes intégrés, il utilise le pronom personnel « il ». Si Carles personnalise autant sa maison, c'est qu'il discute avec elle lorsqu'il donne ses instructions, à haute voix, à sa base connectée ou son smartphone. En retour, la maison lui parle. Elle indique son état (de santé) via des détecteurs de fumée, capteurs d'intrusion et de présence, caméras à reconnaissance faciale, détecteurs de dioxyde de carbone et serrures connectées.

*« Il y a une base centrale. S'il y a une intrusion, elle sonne sur mon smartphone et elle active les alarmes. Donc d'office, quand je quitte la maison, elle sécurise les accès. Et j'ai des caméras à détection de visage, pour connaître quand quelqu'un va rentrer à la maison. Il va m'envoyer une notification m'indiquant que ma femme est rentrée ou qu'un visage inconnu a été détecté. Dans ce cas-là, il me demande une validation. S'il n'y a pas de validation, il déclenche l'alarme. » (Carles)*

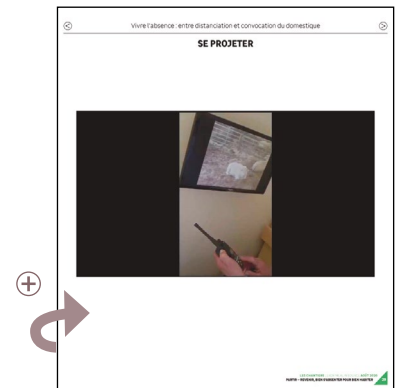


La prise d'information avec son logement à distance rend l'absence dépendante, pour certains habitants, d'un lien constant avec la maison via les objets connectés. Il en résulte une attention permanente au logement qui, si elle permet d'être plus serein en ayant toujours un œil chez soi, complexifie l'idée même d'absence. Pour ces habitants, une absence positive, bien vécue, dépend d'un lien toujours possible à la maison.

Si pour certains ce lien relève d'une sécurisation de la maison, pour Patrick elle est à mettre en rapport avec son métier d'éleveur. Sans ce lien, il ne peut pas s'absenter de son exploitation en toute confiance. Une caméra dans l'étable, reliée à un écran dans sa chambre, lui permet de rester dans son lit tout en surveillant l'état de son troupeau de vaches situé à 300 mètres. Des capteurs sur la queue de ses génisses l'alertent sur son smartphone lorsqu'elles vont mettre bas. Il peut ainsi s'absenter quelques heures non loin de chez lui en pleine période de vêlage. S'il ne prend pas encore de vacances au moment des vêlages, ces systèmes lui permettent de s'absenter plus sereinement.

*« Il faut surveiller les vêlages. J'ai un système de surveillance par caméra dans l'étable. Et depuis cette année j'ai un système qui est sur la queue des vaches et qui m'appelle sur mon téléphone quand la vache est en train de faire le veau: on me dit, vous avez un vêlage en cours. Donc maintenant je peux partir de chez moi mais il faut que dans la demi-heure je puisse revenir. »*  
(Patrick)

Ces équipements connectés facilitent l'absence par la délégation de l'action à la machine : prévenir des intrusions, commander le chauffage, surveiller des vêlages. Mais ils sont surtout utilisés pour une prise d'information régulière de la maison qui rassure mais questionne l'idée même d'absence. Malgré la distance, l'attention à la maison est forte et réduit l'idée que l'absence domestique est synonyme de détachement des préoccupations qui lui sont liées (travail, sécurité, fonctionnement, etc.).



L'écran de réception de la caméra de surveillance de l'étable de Patrick.

## Mimer une présence, entre techniques high-tech et bidouilles low-tech

Avec *Google Home*, Carles a développé des scénarii sous forme de programmes informatiques qui déclenchent plusieurs dispositifs dans sa maison lors de ses absences quotidiennes. Lorsqu'il s'absente de façon plus ponctuelle (vacances ou week-end), il règle manuellement la domotique *via* son smartphone. Dans un cas comme dans l'autre, il donne vie à des objets pour faire croire à une présence dans la maison ou à un retour toujours possible des habitants.

*« Quand j'active l'alarme, elle ferme les volets mais pas dans la chambre. On veut laisser penser qu'il peut y avoir quelqu'un dans l'habitation. Et quand je ne pars pas longtemps, je vais moi-même dans mes réglages. Les volets vont s'ouvrir et se fermer avec le lever et le coucher du soleil. Pour les lumières, j'ai mis une programmation horaire mais aléatoire puisque sinon, c'est très facile pour les cambrioleurs de comprendre le système. Ces lumières sont capables de faire comme une télévision, elles cliquent comme si c'était des images de télévision, comme des silhouettes. » (Carles)*



Le volet automatique et la lumière connectés de Carles.



Si cette solution high-tech est plutôt rare, les stratégies plus low-tech le sont moins. Plusieurs habitants jouent sur la manière de fermer ou de laisser entrouverts certains rideaux et persiennes pour laisser croire à une présence, ou certains volets des fenêtres en hauteur de façon à ce que personne ne puisse s'y faufiler.

*« En vacances, si tu fermes les volets, les gens voient que tu n'es pas là, c'est un signal, c'est qu'il n'y a personne. Les cambriolages j'y ai pensé beaucoup en emménageant ici car on est au premier étage, et surtout en été parce que je laisse toujours la fenêtre de la cuisine entrouverte à l'espagnolette. Le problème, c'est quand les fenêtres s'ouvrent en grand ou qu'elles ne s'ouvrent pas. Il n'y a pas de position intermédiaire alors quand il fait très chaud, je suis obligée de laisser grand ouvert mais de fermer quand je pars ». (Émilie)*

D'autres objets sont utilisés pour mimer une présence humaine. Martine et Bertrand utilisent une minuterie pour l'arrosage automatique du jardin, la filtration de la piscine et le fonctionnement du robot nettoyeur. Paul, de son côté, laisse toujours la radio de la cuisine allumée à côté de la porte d'entrée.

*« Je laisse toujours ma radio allumée parce qu'il faut qu'il y ait une présence, comme s'il y avait quelqu'un. Je confie donc la maison à la radio quand je pars. C'est anecdotique car au fond, ça n'a pas trop de sens. Enfin, si quelqu'un voulait entrer dans cette maison et qu'il connaît un peu la mèche, ça ne le dissuaderait pas... Mais c'est comme une présence. » (Paul)*

La dissuasion par ce semblant de présence révèle une volonté habitante de maîtriser, de façon anticipée, ce qui pourrait advenir dans la maison vide. Cette fausse présence est une réassurance qui, avec le passage régulier d'un tiers (famille, police, voisin, etc.), facilite les départs.

Au final, les habitants sont assez fatalistes quant à l'efficacité de tous ces dispositifs pour éviter les incidents redoutés (cambriolage, fuite, incendie, intrusion, etc.). Ils tentent seulement d'en atténuer les risques pour réduire leurs préoccupations de la maison vide ou des proches laissés seuls. En ayant l'impression d'avoir fait le maximum pour sécuriser la maison, ils cherchent à s'assurer une bonne qualité d'absence. Ils s'efforcent de croire raisonnablement dans l'efficacité de ces actions et dispositifs même si cette croyance n'est pas forgée sur une évaluation rationnelle et des retours d'expérience concrets.



La présence de France Culture à la radio dans l'appartement vide de Paul.

## Configurer et aménager les intérieurs pour l'absence

Les habitants utilisent leurs intérieurs, agencent des objets et font des choix d'aménagement qui transforment l'espace domestique en dispositif organisationnel de l'absence.

### Déplacer ses affaires pour faciliter la présence d'un autre

Le placement et le déplacement des objets sont des pratiques communes des habitants qui accueillent quelqu'un chez eux en leur absence. La réorganisation des intérieurs est un rituel qui facilite l'utilisation de la maison par d'autres, remplaçant professionnel de passage, colocataire habitant mais surtout locataires temporaires.

Lorsqu'ils partent plusieurs jours, certains habitants pratiquent la location temporaire en tant que propriétaires occupants ou la sous-location. Ils opèrent alors des inflexions dans l'organisation domestique des appartements pour mettre à disposition leur intérieur avec un double objectif :

La sécurisation de la maison et des objets par anticipation des possibles vols et accidents provoqués par les occupants temporaires. La confiance envers ces derniers est relative dans le soin qu'ils peuvent apporter aux lieux. Plusieurs objets sont cachés, déplacés, rangés, qu'ils soient fragiles, de valeur ou intimes.

La réponse aux besoins et attentes des locataires temporaires qui peuvent être différents de ceux des habitants dans les manières d'habiter, l'objectif du séjour (touristique par exemple) ou la composition du ménage. Des objets sont stockés pour faire de la place, d'autres déplacés pour dégager des rangements ou dépersonnaliser la décoration, et certains meubles sont changés de disposition pour proposer une location plus spacieuse ou fonctionnelle.

Lorsqu'il loue son appartement Lyonnais, Antoine sort les produits d'entretien du placard pour les mettre bien en vue, dégage systématiquement une étagère dans la chambre, range la cuisine de façon à rendre visible l'électroménager, vide un peu son frigo et prépare le lit.



Le placard d'Antoine le temps de la location : lessive visible, étagère vide, produits d'entretien à portée de main.

Pour sa part, Sandrine déplace ses vêtements depuis le portant de sa chambre jusqu'à une armoire fermée à clé, fait de la place dans la salle de bains et range ses papiers personnels. Ce rituel correspond à une sous-location de courte durée. Pour les locations de longue durée, plusieurs semaines, tout va à la cave et le salon est réorganisé.

*« Généralement, j'enlève mes vêtements et je les descends à la cave. Je range la salle de bains pour faire un peu de place. Je range les affaires en cours dans des boîtes et je ramasse tout ce qu'il y a sur le bureau, surtout les papiers administratifs. Je mets tout ça dans une armoire et après, évidemment, il y a peu de chance que je la rouvre. » (Sandrine)*

Ces configurations participent de l'agencement de long terme des intérieurs qui ne reviennent pas totalement à leur état antérieur après la location. Une part de ce qui a été déplacé ne retrouve jamais sa place initiale. Les boîtes de Sandrine restent fermées même quand elle rentre. Les étagères dégagées par Antoine ne se remplissent pas forcément à son retour. La décoration et les bibelots n'ont pas réintégré la maison d'Émilie après la location de son appartement pendant plusieurs mois.

*« On avait retiré beaucoup de déco et de bibelots mais les grosses choses, les meubles surtout, sont restées. Mais ça a été un vrai déménagement quand même puisqu'il a fallu tout vider. Les locataires pouvaient poser leurs valises six mois dans un appart confortable. La cave s'est donc remplie de cartons. En rentrant, on s'est délestés de plein de choses qu'on avait stockées avec une volonté de faire un peu de vide. Donc on n'a pas remonté tout ce qu'on avait descendu à la cave. » (Émilie)*

À chaque location ou prêt à des amis, ces configurations intérieures se répètent, au point que la maison est en partie aménagée pour faciliter leur mise en place. Antoine dédie des rangements pour les équipements mis à disposition des locataires. Sandrine s'assure d'avoir toujours de la place à la cave et dans son armoire. Émilie utilise un meuble du salon pour ranger les draps, couvertures, serviettes, matelas d'appoint ou duvets empruntés par les occupants temporaires mais qu'elle utilise aussi pour ses propres besoins.

*« Quand on n'est pas là, on a très souvent du monde à la maison. On la prête à des amis et des amis d'amis. Du coup on est bien équipés avec un petit futon chinois, des matelas de camping, de grosses couvertures, une couette supplémentaire et des duvets qu'on laisse toujours accessibles. » (Émilie)*

La maison facilite ainsi l'appropriation des lieux par des occupants extérieurs. On retrouve cette logique chez Salomé qui, pendant son absence d'un mois de sa colocation, a réorganisé sa chambre pour la prêter à un ami. Elle a aussi réagencé son atelier de couture situé dans le garage pour permettre l'utilisation de la pièce par ses colocataires.

*« Avant le départ, on a recroquevillé notre atelier du garage, on l'a compacté, machines, table de coupe, tout, on avait fait une espèce de cube pour ne pas gêner les autres pendant notre absence et pour qu'ils puissent utiliser l'espace autrement. » (Salomé)*

Pour sa part, Patrick l'éleveur a configuré une partie de sa maison pour faciliter le travail de son remplaçant qui doit parfois avoir accès aux parties privatives de l'exploitation. Une clé de la maison est accessible dans une cachette extérieure. Le remplaçant peut s'en saisir pour accéder au matériel technique qui sert à surveiller l'étable (routeur wifi) placé dans le garage. Il peut aussi accéder au bureau de Patrick qu'il a organisé, avec sa femme, afin que quiconque puisse trouver facilement les documents liés au fonctionnement de la ferme.



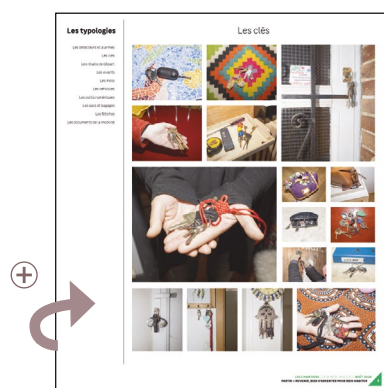
*« On est obligés d'être organisés. Si Patrick n'est pas là une journée, s'il arrive quelque chose, comme c'est bien organisé, par téléphone, il me guide et je trouve facilement. C'est pareil pour son remplaçant, c'est plus facile, il lui dit : tu vas dans mon bureau, tu ouvres le placard, tu prends le classeur passeport, tu regardes : les femelles à gauche, les mâles à droite. » (Corinne)*

Le bureau de Patrick et ses documents classés avec sa femme pour qu'elle puisse intervenir sans lui au cas où.

Par ce déplacement des meubles et des objets, les habitants atténuent les marques de leur présence, les plis physiques imprimés par leurs habitudes et usages dans la maison. Ils livrent ainsi des espaces plus accessibles (un espace propre et dégagé, un rangement logique, un salon moins personna-

lisé, etc.) et habitables pour l'occupant qui peut les utiliser autrement, trouver facilement les choses, ranger ses propres affaires, voire agir à la place de l'habitant. Ces configurations qui se répètent marquent durablement l'ergonomie de la maison.

## Confier ses clés c'est confier sa maison



Les habitants sont très nombreux à confier un double de clés à une personne de confiance. La plupart du temps, c'est un voisin. Le passage des clés est alors un moment d'échange d'informations sur les modalités de l'absence (date de départ, de retour, lieu, manière de communiquer, etc.) et les interventions à effectuer (vider la boîte aux lettres, accueillir des locataires, etc.). Ce rituel représente une passation symbolique de la responsabilité sur la maison.

*« Des fois, mon voisin du dessus a les clés. On ne sait jamais, une fuite d'eau, un truc, un problème de gaz ou quoi. Là, il ne les a pas en ce moment. » (Émilie)*

À force, les clés sont laissées à demeure chez le voisin, afin de simplifier les départs en réduisant ce rituel et afin de ne pas oublier de confier les clés. Dans le cas de locations temporaires, c'est un troisième trousseau qui navigue entre le voisin et les locataires en l'absence des habitants.

*« Mes voisins du troisième ont le double de mes clés. Et en général, si je dois accueillir quelqu'un, le locataire a un triple. C'est pour ça qu'ils ont mes clés et puis j'ai leurs clés quand ils partent et qu'il faut nourrir le chat parce qu'on a une relation de confiance, d'entraide, de complicité aussi. » (Antoine)*

Les clés sont aussi confiées à la femme de ménage pour des interventions régulières qui représentent une sécurité supplémentaire. C'est une personne qui assure non seulement une présence dans la maison, mais à qui les habitants demandent aussi des services à distance. Les clés sont confiées également à la gardienne en ville, pour Yannick ou Sandrine, pour parer à toute éventualité.

*« Quand on n'est pas là la femme de ménage vient une fois par semaine et elle a son trousseau. On laisse des clés à des voisins également et on a leur trousseau aussi qui sert quand leurs enfants n'ont pas le leur. » (Martine)*

Les clés sont aussi cachées à proximité de la maison, dans des endroits accessibles et qui peuvent être facilement révélés à distance au besoin (sous une pierre, un pot de fleur, dans la fissure d'un mur, etc.). Pour Patrick, l'éleveur, l'enjeu est d'assurer le fonctionnement de son exploitation par l'accès à sa maison. Pour Salomé, la cachette est à destination des plus étourdis de la colocation : l'idée qu'il y a toujours un colocataire dans la maison est tellement ancrée dans les esprits qu'il va de soi que les portes ne sont jamais fermées, sauf qu'exceptionnellement, elles peuvent l'être.

*« Il y a des gens qui n'utilisent jamais leurs clés et qui ne savent même plus où elles sont. Ça m'est arrivé une fois en deux ans d'être enfermée dehors un dimanche soir. Ça m'a motivée à prendre plus mes clés. Mais on a surtout caché une clé au cas où même si c'est vraiment très rare qu'il n'y ait personne à la maison. » (Salomé)*

Doublees, triplées, confiées, cachées, Yannick multiplie les dispositifs autour des clés tout autant qu'il multiplie les absences. Avec ses déplacements irréguliers et ses départs parfois précipités, il s'assure à la fois la possibilité d'intervention d'un tiers et l'accès toujours assuré à une clé de chez lui à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Il confie un double à sa gardienne mais ne souhaite pas la réveiller la nuit, un double à sa copine qui n'est pas toujours disponible et cache un double à son scooter.

« Dans mon scooter, il y a une trappe qui est accessible sans les clés, cachée sous le tablier. Dans cette trappe, il y a une clé de ma maison. S'il y a besoin d'aller chez moi, je peux dire à quelqu'un : "va au scoot qui est garé là ou garé devant chez moi, ouvre la trappe, prends la clé et rentre dans l'appart." Et puis c'est vraiment calculé aussi parce qu'à force de trop bouger, il y a un moment où je peux facilement perdre mes clés. »  
(Yannick)

Cacher, prêter, confier une clé, revient à cacher, prêter et confier sa maison, au voisin qui la surveille, au locataire temporaire qui l'habite, au remplaçant professionnel qui y travaille, à la gardienne qui en prend soin. Parce que les clés ouvrent la porte de l'univers privé, intime, à protéger en l'absence des habitants, leur localisation et leur distribution constituent un dispositif spatial lié à l'absence. Ce petit objet domestique désigne alors quelque chose de plus grand que lui, qui le dépasse, la maison dans son ensemble, et sa localisation étend symboliquement le domestique hors des limites physiques de la maison.

## Créer des vestibules intérieurs pour préparer l'absence

Le vestibule est, en architecture, la pièce par laquelle on entre dans un édifice ou une maison, et qui sert souvent de passage pour accéder aux autres pièces. Par extension, le vestibule décrit ici des zones (pièces, périmètres ou meubles) qui permettent de mieux s'absenter de la maison parce qu'elles sont dédiées aux objets qui facilitent les départs et préparent les absences. Ce sont des zones du dedans qui servent à se projeter au dehors.

Les habitants stockent, dans un même espace, et de façon très compactée leurs affaires de voyage. Les sacs à dos, valises, duvets, gourdes, tapis de sol, cannes de marche, réchauds, coussins de voyage, tenues de neige, chaussures de marche, etc., se concentrent dans une zone dédiée : une armoire du garage chez Martine et Bertrand, une penderie dans le couloir ou un meuble dans le salon chez Émilie, une étagère de la cave chez Salomé.



Les affaires de voyage de Salomé et de ses colocataires dans le garage de la maison.

Martine et Bertrand utilisent une de leurs chambres d'amis dans cette fonction de vestibule. Accolée au garage, ce qui facilite le chargement de la voiture, ils y accumulent les objets en partance qui viendront décorer, meubler et équiper leur maison secondaire. La pièce contient des objets en doublon, obsolètes ou de décoration, du linge de maison inutilisé et des produits alimentaires ou de ménage.

Martine dégage ainsi son esprit de la liste des affaires à emporter et à ne pas oublier le jour du départ, en les mettant de côté tout au long de l'année par tas thématiques (linge, alcool, bibelots, etc.). L'accumulation produit une composition presque esthétisante mais selon un ordonnancement qui facilite le remplissage du coffre de la voiture. Encore dans la maison, les objets sont pourtant déjà absents.



La pièce utilisée par Martine pour sa « *transhumance* » vers sa maison secondaire.

*« Il y a une pièce en bas pour ce que j'appelle la transhumance. C'est une chambre et on met des affaires dedans. On rassemble ce qu'on doit emmener au fur et à mesure. Comme ça c'est stocké, prêt à partir et on n'y pense plus. Il y a tout un tas de merdier, des objets de décoration, des outils en double et tout ce que j'achète et qu'on doit emmener. » (Martine)*

Si la fonction de vestibule de certaines zones de la maison simplifie les départs des déplacements de loisirs, la même logique spatiale s'observe pour les déplacements professionnels. Cependant, ils sont moins conçus pour faciliter l'absence, que pour faciliter la mise à distance du travail, surtout lorsqu'il impacte la qualité de présence à la maison : fatigue des déplacements récurrents et longs, sensation de n'être

jamais chez soi ou difficulté à couper avec le travail. Aline, cadre, range ses vêtements professionnels (chemisiers, tailleurs, chaussures cirées, etc.) dans une pièce qui fait office de dressing, accolé au bureau d'où elle télétravaille parfois. Elle peut se préparer ainsi à partir travailler le matin sans réveiller la maison.

*« Les chambres sont à l'étage et dans la nôtre il y a les fringues de mon mari, mais moi je les ai laissées dans un pièce en bas qui est accolée à une autre pièce qui fait bureau et chambre d'amis. Quand je suis en télétravail dans ce bureau et quand j'ai fini ma journée, je range mes affaires, comme ça elles sont prêtes pour le lendemain. Et avec le dressing à côté, c'est plus pratique pour partir le matin très tôt pour ne pas réveiller tout le monde. » (Aline)*



L'armoire à vêtements de travail d'Aline accolée à son bureau, pour éviter de réveiller ses enfants le matin.

Ce couple bureau/dressing a une fonction de vestibule qui permet à Aline de sortir symboliquement de chez elle. Le matin, elle n'est pas encore partie qu'elle n'est déjà plus là. En journée de télétravail, elle s'enferme dans la pièce pour signifier son absence de la maison jusqu'au moment d'aller chercher les enfants à l'école. Le soir, elle y prépare ses affaires pour le lendemain, prête à partir au travail, juste après avoir embrassé ses enfants. Le week-end, la pièce reste inutilisée. La pièce est dédiée à l'ailleurs, réceptacle d'une absence à la vie du foyer, tout en étant dans les murs de la maison.

Dans les appartements aux surfaces contraintes, le mobilier sert de partition entre vie domestique et vie professionnelle. Yannick, photographe, compacte tout son nécessaire de travail dans un meuble acheté pour une fonction précise : avoir sous la main ses affaires pour partir rapidement en reportage, tout en érigeant une frontière psychologique avec son travail lorsqu'il est chez lui. Il préserve ainsi la fonction de refuge qu'il projette dans son appartement au milieu d'une vie de déplacements constants.

*« Dans ce meuble classeur ce n'est que du boulot. C'est fait exprès que ça ferme, comme ça je ne vois plus mes affaires pros une fois que j'ai fini de travailler. Dedans, j'ai tout mon matériel, l'appareil photo, les objectifs protégés, les batteries chargées et ma trousse de toilette toujours prête, comme ça tout est prêt à être mis dans le sac. » (Yannick)*

D'autres, comme nous le verrons plus loin, fonctionnent selon la même logique en concentrant les objets professionnels dans des sacs, voire selon des partitions symboliques au sein des ordinateurs et smartphones.

Les frontières intérieures mettent le travail à distance dans l'univers domestique pour assurer une présence de qualité une fois rentré à la maison. Ces vestibules symbolisent la possibilité d'un passage vers le dehors. Ils permettent de faire varier l'attention, et donc les régimes de présence, tout en restant chez soi. Isoler les objets relatifs aux activités associées à l'extérieur dans l'espace domestique revient à ensermer symboliquement l'absence liée à ces activités pour vivre en pleine présence et attention dans la maison, tout en pouvant les mobiliser rapidement pour partir.



# Mobiliser des personnes pour combler les absences

Si la maison peut être organisée pour préparer les absences, les habitants mobilisent aussi des personnes pour aider ceux qui restent ou prendre soin de la maison vide. La relation qui se noue avec ces personnes autour de l'absence définit de nouveaux liens sociaux ou redéfinit les modalités de ceux déjà existants. Le frère, le grand-père, le gardien, le locataire temporaire deviennent autant de ressources dont le rôle est de faciliter l'absence. Elles sont mobilisées pour répondre aux besoins domestiques des absences quotidiennes (travail) ou plus exceptionnelles (grand voyage).

## Le parent impliqué, toujours présent

### Parer aux absences quotidiennes au sein du couple

Les arbitrages entre la présence et l'absence dans les couples reposent sur des choix communs, plus ou moins contraints, en regard des bénéfices individuels ou collectifs escomptés. Aline est une « grande navetteuse » (Schneider & Meil, 2008) qui part tôt et rentre tard du travail et voit peu ses enfants. Ses trajets quotidiens dépassent trois heures. Cette situation est due à un choix fait avec son mari de déménager à la campagne : Aline préserve son activité professionnelle pour financer l'achat de la maison mais elle est souvent absente ; son mari reste à la maison pour développer son activité mais doit s'occuper des enfants.

*« C'était le moment de déménager, parce que j'avais la possibilité de faire du télétravail, parce que mon mari n'avait pas encore implanté son entreprise quelque part et qu'il pouvait s'occuper des enfants, et parce que le plus petit rentrait à l'école. Donc on s'est boostés pour le faire. J'ai une copine qui a dit : "chez toi, ce n'est pas toi qui as la charge mentale, c'est ton mari". » (Aline)*

La présence de son mari permet à Aline de s'absenter mais lorsqu'il a besoin de partir à son tour, elle télétravaille. De la même façon, Anne a accepté un poste à responsabilités avec des départs tôt le matin et des absences plus fréquentes parce que son mari peut s'occuper des enfants le matin et le soir. Elle peut cependant le remplacer ponctuellement. De son côté, Loïc peut s'adonner à sa passion pour la montgolfière les week-ends parce que son épouse et son ex-épouse arbitrent en sa faveur.

*« J'ai de la chance que tout le monde mette de la bonne volonté. Ma femme, qui partirait bien avec moi un peu plus souvent, reste à la maison. Ce n'est pas toujours évident pour elle. Et il y a aussi mon ex-femme qui gère avec les deux grands quand je ne suis pas là. » (Loïc)*

Ces arbitrages au sein du couple, et la répartition des tâches, ne sont cependant pas figés. Les logiques peuvent s'inverser et les équilibres se réorganiser en fonction des besoins et des envies de chacun, par exemple dans le cadre d'un changement de projet professionnel, comme pour Florent et son épouse.

*« À une époque, ma femme était beaucoup plus absente que moi. Elle découchait trois nuits par semaine. En fait, on était inversés. Par défaut, c'était moi qui gèrais les enfants matin et soir. Aujourd'hui, l'organisation de base c'est ma femme qui gère les déposes et les reprises à l'école. Mais elle va bientôt intégrer un gros poste qui va l'amener à ne pas être là un ou deux jours par semaine. Ça va nous pousser à revoir notre logistique et à rééquilibrer un petit peu la gestion des enfants. » (Florent)*

L'enjeu est d'articuler les absences de chacun pour assurer la continuité des activités quotidiennes : scolarité et activités des enfants, courses alimentaires, activités sportives, rencontres entre amis, temps en famille, etc. (Drevon, 2018). L'absence trop contrainte, trop longue ou trop fréquente peut alors produire des tensions au sein des ménages : sentiment de culpabilité de celui qui part, sensation d'abandon et de fatigue de celui qui reste, distanciation d'avec son conjoint ou enfants, sentiment d'étrangeté auprès des siens. Aline a ainsi déjà eu l'impression de passer à côté de quelque chose.

« J'avais pris une journée pour faire le carnaval avec les enfants mais l'école l'a décalé au lendemain. Donc je n'y serai pas. Ça m'emmerde vraiment. Mon absence ne semble pas si grave mais en fait elle l'est, pour eux et pour moi. Parfois c'est difficile, surtout quand les enfants m'appellent papa. » (Aline)

La variable la plus importante dans les choix effectués dans les couples est la prise en charge des besoins des enfants et le maintien d'un équilibre relationnel dans la famille. Florent, même fatigué de ses journées, s'oblige à « rattraper » ses absences en les compensant par une suractivité domestique lorsqu'il rentre chez lui. Cette organisation des absences autour des enfants perdure même après une séparation. Mathieu, conducteur de train, compte toujours sur son ex-femme pour maintenir ses nombreuses absences professionnelles sans déstabiliser le quotidien de leurs deux filles.

« Les enfants, je gère avec mon ex-femme. On se met toujours d'accord. On fixe les week-ends de garde à l'avance pour que quand je ne suis pas là, ils aillent chez elle. Et quand mes absences sont incertaines, on organise les week-ends de garde comme si je n'allais pas être là. Donc elles sont chez leur maman où elle se tient prête à les récupérer si je dois partir en urgence. » (Mathieu)

Les absences de Mathieu obligent au maintien du lien avec son ancienne compagne. Il a emménagé pas loin de chez elle et partage avec elle son agenda, ce qui leur permet « de savoir un peu qui fait quoi, où, comment, à quelle heure ».

Le conjoint est une personne ressource dans un projet de vie individuel et collectif. L'équilibre entre présence et absence domestique fait l'objet d'arbitrages pour répartir les tâches domestiques inhérentes à la vie quotidienne, notamment autour des enfants. Leur montée en âge fait apparaître alors de nouvelles marges d'action pour s'absenter davantage.

## Faciliter l'autonomie des enfants pour faciliter l'absence parentale

Les possibilités pour les parents de s'absenter augmentent à mesure que les enfants gagnent en autonomie. Cette autonomie est donc un enjeu important, notamment pour les couples biactifs, et allège un peu la culpabilité et la pression temporelle à la présence. L'éducation à l'autonomie fait passer peu à peu les enfants d'un statut de contrainte nécessitant une présence continue à un statut de personne ressource qui permet de partir plus souvent et plus sereinement.

« Les filles (11 et 6 ans) sont de plus en plus autonomes. Elles reviennent toutes les deux de l'école trois rues au-dessus. Maintenant, elles rentrent quasiment tous les jours seules. Pour moi, c'est vraiment une libération, puisque je n'ai plus à être à 18 heures tapantes à l'école. » (Émilie)

Cette autonomie réduit la charge laissée au conjoint qui reste, et tranquillise celui qui part.

« Les enfants (12 et 7 ans) sont assez autonomes. Les filles ont les clés de la maison. Elles savent préparer leur repas, sortir et fermer la porte. Avant, la grande gérait la petite parce qu'elles étaient toutes les deux en primaire. Cette année la grande est au collège donc la plus petite découvre cet aspect de sa vie quotidienne, de ne pas oublier ses clés on va dire. » (Julien)

Dans ces contextes familiaux, la fratrie joue un rôle central par l'acquisition précoce de l'autonomie. L'aîné qui maîtrise davantage l'environnement domestique participe de l'apprentissage à l'autonomie du cadet : dans la gestion des clés, la préparation de certains repas ou pour effectuer certains trajets en sécurité, notamment scolaires.

« Elles se débrouillent toutes les deux en fait puisqu'elles ont 8 et 11. La petite ne rentre pas toute seule de l'école mais avec sa sœur. On les a toujours habituées à être relativement autonomes, puis c'est vrai que maintenant étant séparés, c'est quand même pratique » (Mathieu)

L'aîné endosse la responsabilité de présence auprès du cadet pour dégager des marges d'action pour les parents. La maison et son environnement proche sont les premiers espaces d'apprentissage de cette autonomie des enfants qui dépend de la localisation du domicile, par exemple proche de l'école, ou de certains aménagements, par exemple une serrure difficile d'accès. Anne et Adrien qui réfléchissent à confier les clés à leur aînée s'interrogent.

*« Il y a un apprentissage de l'autonomie, apprendre à traverser. La grande avant, j'étais obligé de venir la chercher à ses activités et depuis quelques semaines elle se débrouille, elle va à la boulangerie acheter son pain au chocolat et elle va à l'activité toute seule. Je la récupère à 18 h. Elle pourrait avoir ses clés mais on a une porte qui n'est pas évidente à ouvrir. Donc il faudrait qu'on réfléchisse à des ajustements par rapport à ça. »*

Avec la montée en âge, cette délégation de responsabilités concerne des tâches de plus en plus complexes. Patrick et sa femme vont partir pour la premières fois en vacances à l'étranger sans leurs deux enfants (19 et 26 ans), qui vont prendre alors la responsabilité de l'exploitation agricole.

*« On part au mois d'août parce qu'il y a moins de travail dans la ferme. Les enfants vont assumer les tâches du matin et du soir et la surveillance des animaux. Mais en gros, en journée, il n'y a pas grand-chose à faire. S'il y a un problème, on va leur donner 2-3 numéros de téléphone. » (Patrick)*

Pour accompagner cette autonomie, les parents tendent toujours un filet de sécurité autour des enfants en mobilisant d'autres personnes ressources en tant que dispositifs sociaux de secours : le voisin, le remplaçant, la famille proche.

## L'aide de la famille élargie

En dehors de la famille nucléaire, d'autres parents sont mobilisés comme personnes ressources pour soulager de certaines activités le parent seul, notamment autour de la prise en charge des enfants (scolarité, activités sportives, socialisation, etc.), ou pour s'occuper de la maison vide des habitants en vacances (jardin, propreté, courrier, etc.). Ils connaissent bien l'organisation quotidienne du ménage et le fonctionnement de la maison et interviennent selon des schémas rôlés.

Les grands-parents sont les premiers à jouer ce rôle de tampon temporel entre les obligations des parents et des enfants. À l'échelle de l'année, ils accueillent leurs petits-enfants durant les vacances scolaires, soulageant Anne et Adrien.

*« Mes parents prennent les enfants pour les garder chez eux. Ils y sont allés l'année dernière tout seuls. Ils ont pris le train tout seuls, le fait qu'ils soient tous les deux, c'est ça aussi qui m'a convaincue. Je me suis dit : "bon, ils sont frères et sœurs et ils peuvent s'aider pendant le trajet si besoin". » (Anne)*

Lorsqu'ils sont à proximité, les grands-parents sont mobilisés de façon plus régulière. Ils viennent trois jours par semaine chez Florent pour déposer leurs petits-enfants à l'école le matin, les ramener le soir et s'en occuper jusqu'au repas. Le

couple peut assurer de plus longues journées de travail et des missions de plusieurs jours. Cette intervention ne se fait pas sans contrepartie. Les grands-parents se sentent comme chez eux, d'autant plus qu'ils ont habité la maison avant de la revendre au couple.

*« On n'est pas à 100 % chez nous. On veut bien vous vendre la maison à prix d'ami ont-ils dit, mais en revanche, il faut qu'on ait un accès au jardin parce qu'il y a un super potager que mon beau-père entretient. Et puis ma belle-mère rentre dans la maison. Elle vérifie qu'on a bien à manger et s'autorise à nettoyer deux, trois vitres parce qu'il y a des traces de doigts dessus. Ce qui a le don de m'énerver. Mais j'essaie de passer outre. » (Florent)*

Cette présence parfois un peu intrusive est le prix que Florent est prêt à payer pour préserver ses possibilités d'absence. Lorsqu'ils sont à proximité, les frères et sœurs des habitants représentent aussi des ressources mobilisables. Loïc s'appuie largement sur la solidarité familiale pour partir de chez lui.

*« J'ai une sœur aînée à la retraite donc plus disponible et avec qui je m'entends très bien. Je me rapproche plutôt d'elle quand j'ai besoin. Mes deux grands enfants vont aller manger chez elle parfois ou elle vient dormir avec eux ici. Le plus petit a aussi une chambre à lui chez sa grand-mère maternelle à 500 mètres. Il va passer le week-end avec elle quand j'ai besoin. » (Loïc)*

Les mêmes personnes interviennent aussi lors des départs en vacances pour s'occuper de la maison vide. La belle-mère de Loïc nourrit le poisson rouge et relève le courrier, tandis que sa sœur arrose le jardin et jette un coup d'œil sur la maison de temps en temps. Pour sa part, Émilie demande à sa belle-sœur de gérer la location ou le prêt temporaire de son appartement parisien.

*« Ma belle-sœur habite juste à côté. On lui laisse les clés comme ça si on n'est pas là un week-end et qu'elle est là, je donne son numéro aux copains qui veulent venir chez nous. Ils l'appellent pour récupérer les clés. C'est aussi elle qui a géré nos locataires quand on est partis en voyage et qui vient nourrir les poissons parfois quand on n'est pas là. » (Émilie)*

Entre solidarité intergénérationnelle et solidarité de la fratrie, la parentèle rend possible l'absence professionnelle, quotidienne ou ponctuelle. Elle facilite aussi l'absence vacancière du ménage en complémentarité des dispositifs techniques de surveillance que nous évoquons plus loin. L'absence est donc une affaire collective. Elle peut aussi impliquer des ressources en dehors du cercle familial.

## Les connaissances non intimes, une veille en cas de besoin

### Entre proximité et bienveillance, on est tous le voisin de quelqu'un

Le voisin est une personne importante dans la gestion de l'absence domestique. Le départ des habitants peut être déclencheur d'une relation suivie qui était jusqu'alors furtive, voire inexistante, comme pour Anne et Adrien qui ont rencontré leur voisine grâce à leur absence.

*« Une fois, notre détecteur de fumée est devenu fou pendant qu'on était en vacances. La voisine nous a téléphoné parce qu'elle l'entendait sonner. Du coup, on s'est dit qu'il faudrait qu'on lui laisse nos clés. Et on l'a fait au moins deux fois, pendant les grands séjours. » (Anne et Adrien)*

Confier ses clés est un acte de socialisation qui engage celui qui les reçoit. Il est basé sur la confiance, dont les bases ont été préétablies par le partage d'une même localisation et parfois d'une même situation sociale. Le sentiment d'appartenance à un même collectif résidentiel apporte une certaine sécurité (Drulhe *et ali.*, 2007)<sup>1</sup>. La confiance se construit aussi au quotidien par l'interconnaissance visuelle et verbale lors d'échanges de cordialités dans les escaliers, en sortant les poubelles, par-dessus la haie, sur le palier. Le tout suffit souvent à autoriser le voisin à rentrer dans la maison si besoin.

*« Il y a beaucoup de voisins que je ne connais même pas de vue. Ça ne fait pas très longtemps que je suis là. On ne se fréquente pas forcément, mais on a des relations cordiales, de voisins qui se rendent service. Hier je leur ai laissé mes clés pour ouvrir au type qui va venir la semaine prochaine pour la visite d'entretien de la VMC. Et ça peut être moi qui ai leurs clés si besoin. » (Mathieu)*

L'absence tisse ainsi des liens et fait émerger la figure du « voisin privilégié » (Drulhe *et ali.*, 2007), celui à qui l'habitant s'adresse en premier pour lui rendre un service, qui possède souvent un double des clés à demeure et qui jouit d'une plus grande confiance.

*« Quand on est partis en voyage, j'avais laissé une paire de clés au voisin du dessus parce que c'est celui qui est le plus proche. Et puis, on le connaissait, c'est le chef de la copro. Et il m'a déjà laissé ses clés aussi, pour que j'aille vérifier des travaux quand il n'était pas là. » (Émilie)*



Lakbira, qui assure une présence continue chez elle, se voit confier par ses voisins leur trousseau de clés.

La confiance se renforce aussi dans la réciprocité de l'échange des clés. Au fil du temps, le passage d'un prêt ponctuel des clés à un dépôt marque un tournant dans le lien social comme pour Martine et Bertrand.

*« On a sympathisé avec les petits nouveaux qui sont arrivés à côté de chez nous. Mais avant qu'on fasse appel à eux, on faisait appel à un autre voisin à qui on demandait de faire le tour de la maison quand notre alarme sonnait. Seulement, il est vieux, il a 81 ans, il s'est fait opérer du cœur, donc il a fallu qu'on change de victime (rires). Et puis on a les clés d'un autre voisin. On se connaît tous assez bien. C'est au cas où il y a quelque chose quoi. » (Bertrand)*

Si le voisin veille sur la maison, il peut se voir confier des tâches plus précises. Les voisins d'Antoine s'occupent parfois de l'accueil de ses locataires temporaires en son absence, assurent le passage des clés ou effectuent un peu de ménage. Les voisins de Thomas et d'Isabelle viennent arroser leur jardin tandis qu'ils s'occupent du leur en retour. Ils s'autorisent mutuellement à récolter et se font confiance dans la manière d'en prendre soin.

*« Si on part trois semaines et que personne ne vient habiter la maison, on le dit à nos voisins. On leur donne nos clés et ils viennent arroser le jardin. Quand on avait des poules, ils venaient leur donner à manger. Maintenant, on a des poissons rouges dans une mare extérieure. Si ça leur fait plaisir, ils leur donnent à manger. Et là, ils sont partis à Cuba donc on a relevé leur courrier, remis le chauffage avant qu'ils reviennent, nourri le chat et entretenu le jardin. On se rend service et on s'entend très bien. » (Thomas)*



Thomas et Sylvie, le jardin et le voisin à portée de main.

Ces relations de bon voisinage autorisent parfois à connaître jusqu'au calendrier des absences de chacun pour pouvoir compter sur l'autre de manière quasi automatique, sans avoir à prévenir plus que de mesure.

*« Ils ont nos clés et on a leurs clés. L'avantage, c'est qu'on se connaît bien et que le mari qui est pilote de ligne a des grosses périodes d'absence et des grosses périodes de présence. Donc le fait qu'il ait les clés ça peut servir. On sait toujours à peu près quand il part en déplacement et moi, quand je le croise, je lui dis quand je ne serai pas là. » (Florent)*

Il y a un partage de préoccupations, des confidences et un attachement affectif (Bidart, 1997) entre certains voisins qui peuvent alors se constituer en duo de soutien et d'accompagnement réciproque, notamment autour de la maison vide, voire des enfants. Parce qu'on est toujours le voisin de son voisin, dans un reflet de sa condition d'habitant, la confiance se construit plus facilement et l'absence devient un déclencheur central de la relation.

## Les absences remarquées des colocataires

D'une certaine façon les colocataires peuvent être considérés comme des voisins très proches. Ils partagent une même condition spatiale, voire sociale, dans des espaces dissociés mais connexes. Pris dans des relations de contractualisation formelle (paiement du loyer, responsabilité individuelle) et informelles (respect des règles du lieu, répartition des tâches domestiques), les colocataires ne prennent pas forcément en main les tâches de ceux qui s'absentent, notamment lorsqu'ils sont, comme Salomé, les piliers fondateurs de la colocation.

*« Je suis un peu la responsable de l'administration de la maison et je fais le lien avec le propriétaire. Dans la colocation, il y en a qui sont un peu dépossédés de ça. Du coup, en partant en voyage, j'ai eu un peu peur parce que l'avant-veille de notre départ, il y avait une énorme fuite d'eau. Je me suis dit que j'allais attendre de revenir pour appeler les proprios car je ne savais pas qui allait les recevoir et si la maison allait être clean s'ils décidaient de passer. J'avais peur de pas avoir le contrôle. J'ai juste mis un mot dans la salle de bains : ne pas utiliser la douche. » (Salomé)*



Salomé et ses petits mots pour guider les colocataires en son absence.

Pour autant, comme entre voisins, il existe des colocataires privilégiés qui développent des relations de plus grande confiance. Construites dans le temps, si elles n'étaient pas préexistantes à la colocation, ces relations privilégiées prennent plus facilement le relais des absents. Pour sa part, Élias cherche toujours à conserver un équilibre dans le partage des tâches qui se fait au *feeling* (ménage, courses, vaisselle, cuisine, arrosage du jardin, etc.) malgré ses absences. À distance, il fait sa part d'administration et quand il rentre, il essaie de se mettre en cuisine.

*« Quand je ne suis pas là, ils se débrouillent. Il y a un autre coloc qui est en alternance et du coup, deux semaines sur quatre, ils ne sont que deux. Comme une maison comme ça demande pas mal d'entretien, le fait qu'ils ne soient que deux c'est compliqué, ils ne peuvent pas tout faire. »* (Élias)

Les colocataires absents compensent la longue durée de leurs absences par une hyperactivité en rentrant ou avant de partir, à l'image de certains travailleurs mobiles vis-à-vis de leur conjoint. Avant leur voyage, Salomé et son compagnon ont donc fait un *« maxi ménage, pour un peu faire notre part une bonne fois pour toutes avant de partir, et laisser aux autres une maison clean et chouette pour passer le début d'année »*.

Les liens de colocation se basent en partie sur une répartition équilibrée des tâches domestiques communes. L'absence prolongée d'un habitant peut déstabiliser la vie du lieu à partir du moment où il n'est pas remplacé. Pour autant, si l'absence pèse parfois sur la vie du groupe, voire met en danger certains équilibres, la préservation du logement repose sur les plus impliqués (ancienneté dans le groupe, lien fort avec l'absent, implication dans le fonctionnement du lieu) qui prennent en surcharge une partie des tâches de l'absent.

## Le collègue, l'homme de confiance... d'autres ressources à disposition

D'autres connaissances non intimes sont mobilisées dans l'absence. Elles se localisent à proximité de la maison et ont déjà rencontré au moins une fois les habitants. Patrick s'adresse parfois à un agriculteur du coin qu'il croise de temps en temps pour surveiller l'élevage lorsqu'il doit s'éloigner un petit moment. Julien et son épouse demandent à une collègue de travail de passer s'occuper du chat pendant les vacances.

*« Quand on part en vacances, à chaque fois on fait appel à des collègues de travail de ma femme. L'été dernier, c'est une de ses collègues de travail qui est venue nourrir le chat. Elle est super sympa et elle habite dans le coin. C'est une nana hyper sympa qui adore les chats. »*  
(Julien)

Pour sa part, Anne sait qu'elle peut faire appel à l'ancienne assistante maternelle de son fils qui habite à cinquante mètres, sans qu'elle ne la fréquente pourtant au quotidien. De son côté, Aline évoque *« l'homme à tout faire »* des anciens propriétaires de la maison et qui habite encore le village. Le couple entretient avec lui un lien qui peut s'avérer très utile.

*« Gilles, c'est un homme ours qui habite dans le village, qui s'occupait de tout l'entretien de la maison et du jardin. On a donc quelqu'un qui connaît par cœur la maison à qui on a demandé : "si un jour on n'est pas là et qu'on veut louer, est-ce que vous voulez bien mettre des œufs frais dans le frigo et ouvrir aux gens qui viennent ?". Il a répondu "oh les œufs, ce n'est pas un problème, je peux ouvrir aussi, mais ne me demandez pas de les accueillir". On s'est dit alors que c'était en cas d'extrême urgence. »* (Aline)

Autour de ces personnes mobilisées pour l'absence apparaît une zone grise des relations sociales, ni tout à fait lien fort, ni tout à fait lien faible, mais lien intermédiaire, entre confiance et anonymat, reposant sur une délégation de responsabilité. Ces personnes ressources relèvent de connaissances non intimes. Il faut se connaître assez pour pouvoir se fier aux personnes qui vont pénétrer seules l'univers domestique de l'intime et du privé, tout en ayant un minimum d'étrangeté, garante d'une certaine distance préalable au respect de cette intimité (Pastinelli, 2005)<sup>2</sup>. Ces connaissances non intimes relèvent de solidarités occasionnelles prises dans une relation de réciprocité implicite.

## L'intervenant contractuel, une présence à la carte mais plus si affinités

L'intervenant contractuel est une personne ressource de l'absence qui entre dans une logique « d'achat de service temporel » (Drevon, 2018). Elle assure pour partie des fonctions formelles relatives à son statut professionnel, mais aussi des fonctions informelles auprès des habitants qui ouvrent d'autant plus de possibilités d'absence.

### La femme de ménage et la gardienne, des présences sur qui compter

La femme de ménage joue un rôle central dans les absences de Loïc puisqu'en plus de s'occuper de la propreté de la maison, elle garde ponctuellement ses enfants pendant les vacances scolaires. Son fils a rejoint l'entreprise de maçonnerie de Loïc et le remplace parfois en semaine sur des chantiers. Avec son mari, ils pratiquent aussi le « retrouving » qui consiste à aller chercher Loïc sur le lieu d'atterrissage de sa montgolfière.

*« Notre femme de ménage, elle fait le ménage toutes les semaines et si c'est les vacances, que je dois partir, elle peut rester avec le plus petit. Et puis je savais que son fils cherchait du boulot. Depuis deux ans, il travaille sur tous mes chantiers. C'est bien, parce que même si je dois voler en semaine, il me remplace et le boulot continue. » (Loïc)*

Au fil des ans, toute la famille de cette personne s'est impliquée auprès de Loïc pour lever, une à une, ses contraintes domestiques (garde des enfants), professionnelles (remplacement) et de loisirs (retrouving) sur ses déplacements. Les termes initiaux de la relation contractuelle sont ici dépassés au profit d'une présence qui repose plutôt sur la fourniture gratuite de service.

La gardienne constitue une autre relation contractuelle au sein des copropriétés dont les services rendus peuvent varier selon la nature des relations avec les habitants. Sa présence continue, sa bonne connaissance de l'immeuble et de ses occupants, la relation de service qu'elle endosse, en font une ressource sur qui compter dans la gestion de l'absence. Yannick, rarement dans son appartement, lui a confié ses clés.

*« La gardienne a la clé parce que j'ai confiance en elle. Avant que j'emménage ici, il y a eu un dégât des eaux donc je lui ai laissé la clé pour qu'elle ouvre aux assurances qui sont venues faire les devis. Elle ouvre aussi pour les relevés d'eau et d'électricité parce que c'est un vieil appart où les compteurs sont à l'intérieur. Le prochain relevé il y a des chances que je ne sois pas là. Du coup je vais lui dire : "vous rentrez avec le mec, faites le relevé, vous restez avec lui" ». (Yannick)*

La gardienne assure aussi le passage des clés aux amis, locataires ou sous-locataires temporaires. C'est le cas chez Sandrine qui connaît sa gardienne depuis quinze ans.

*« Elle a un double des clés au cas où. Elle s'en sert quand il y a les personnes qui viennent poser les antifumées, les alarmes ou le produit contre les cafards. Et sinon, elle a compris que quand je ne suis pas là, généralement, il y a des gens qui viennent habiter. Parfois, ils récupèrent des clés que j'ai laissées chez elle exprès pour eux. » (Sandrine)*



Derrière la porte de sa loge, la gardienne de Sandrine assure une présence rassurante, au cas où.



## Le remplaçant professionnel pour assurer la continuité de l'activité

Lorsque l'habitant travaille chez lui ou à proximité, il peut s'appuyer sur des relations professionnelles, employées comme remplaçant.es, pour assurer la continuité de l'activité. Ces personnes peuvent avoir à entrer dans la maison. Si les interventions du remplaçant de Patrick dans l'élevage sont avant tout professionnelles et le plus souvent dans les champs et l'étable, il peut avoir à rentrer dans la maison pour réparer, surveiller, vérifier des aspects domestiques plus personnels.

*« Il regarde s'il y a du courant, s'il n'y a pas de problème électrique, s'il y a eu un orage. Il jette un coup d'œil. Tous les deux jours, il va dans la boîte aux lettres, il met le courrier dans le garage. Il allume pour voir si tout va bien. Il connaît la cachette des clés s'il y avait un souci dans la maison ou pour aller chercher le passeport des animaux en cas d'urgence. » (Corinne)*

Si le service de remplacement est un coût non négligeable et les finances de l'exploitation plutôt tendues, Patrick ne s'en passerait pour rien au monde. Il tient trop à son unique semaine de vacances d'été. Lorsqu'il doit s'absenter pour d'autres motifs, il peut aussi compter sur son épouse, son fils et son frère agriculteur. Ils assurent alors la continuité de l'activité comme l'explique Corinne.

*« Patrick avait choisi de se faire opérer au mois de mai et de septembre parce qu'il n'y a pas de vêlage. Moi je pouvais un peu assumer des choses avec notre fils qui revenait chaque semaine. J'avais moins de responsabilités dans mon travail. Donc le soir à 17 heures j'étais là. Je suis femme d'éleveur, c'est comme ça. C'est vous dire que c'est une affaire familiale. » (Corinne)*

Mises bout à bout, ces personnes assurent la continuité de l'activité entre solidarité familiale et relations contractuelles. La situation fait écho à celle de Paul, directeur d'une maison d'édition, dont les bureaux sont situés dans le salon de son appartement. Audrey, salariée, travaille à quelques mètres de la chambre à coucher, possède les clés de la porte d'entrée et assure une présence dans une forme de cohabitation singulière.

*« Audrey a les clés. Donc, s'il faut venir travailler au bureau de manière urgente, elle peut assurer, d'autant plus qu'on fait en sorte de ne pas partir en congé en même temps, pour que l'activité soit continue. On travaille souvent et pour faire tourner une maison comme celle-là, pour qu'elle passe le nez au-dessus de l'eau, il faut énormément de présence. » (Paul)*

Plus qu'une simple employée, Audrey est un soutien sans faille à l'éditeur, son double qui possède les clés de sa « maison travail » et connaît sa vie personnelle au point d'intervenir pour rectifier certains propos durant l'entretien. Elle est la mémoire de Paul et sa quasi-colocataire, reste tard le soir, ferme les fenêtres, allume la radio en partant et évolue dans le salon comme chez elle.

Si la relation repose sur un échange économique, la confiance qui se tisse avec la personne démultiplie les domaines d'intervention au-delà de la tâche assignée au départ et donc les possibilités d'absence. Celle-ci est responsable de la continuité de l'activité professionnelle en l'absence de l'habitant.

## Le locataire temporaire, entre opportunité et menace

Le prêt de maison a toujours existé mais la location temporaire entre particuliers est devenue un marché avec le développement de plusieurs plateformes de type Airbnb ou Abritel. L'occupation du logement par un tiers est une façon de gérer l'absence, entre délégation de présence et opportunité financière.

### Louer son logement pour s'absenter mieux et plus

Sandrine et Antoine recourent à la location temporaire pour « faire vivre » leur logement. Ils s'assurent aussi un revenu complémentaire utilisé pour faciliter, voire rendre possible, leurs absences. Sandrine sous-loue son appartement parisien pour payer un second loyer outre celui de son logement habituel lorsqu'elle est en mission longue en Asie.

*« Dès mon tout premier reportage, j'ai sous-loué mon appartement à une amie pendant quelques semaines. Puis c'est une habitude que j'ai prise pour assurer mon double loyer : le loyer ici et le loyer en Asie où j'allais travailler. La sous-location ça m'a donc permis de conserver mon appartement. Cette année je l'ai moins loué parce que je n'avais pas de double loyer. » (Sandrine)*



Le trousseau de clés destiné aux sous-locataires de Sandrine.

Sans ce revenu, Sandrine ne pourrait pas conserver son appartement parisien et assurer son logement à destination, rendant compliqué ses nombreuses absences et son mode de vie. De son côté, si la location temporaire est une source de financement non négligeable dans le budget quotidien d'Antoine, elle ne lui est pas indispensable pour conserver son logement dont il est propriétaire. En revanche, ce revenu supplémentaire lui permet de démultiplier ses absences en finançant des voyages de loisirs « *hors budget* » selon son expression.

*« Mon appartement est tout le temps sur Airbnb. Dès que je sais qu'il y a des dates où je suis absent, je les bloque, mais je laisse quand même ouvertes les dates où je suis à la maison et sans travail, pour me laisser l'opportunité de louer. Si on me fait une demande dans ces dates, je profite alors de cette source de revenu pour programmer un déplacement personnel, amical ou familial que je ne ferais pas forcément sur mes revenus habituels parce que je n'en ai pas les moyens. » (Antoine)*

L'opportunité de la location pousse parfois Antoine à s'absenter plus longtemps dans une recherche croissante de revenus locatifs. Il part alors la veille d'un déplacement professionnel pour augmenter les nuits de location. Il va dormir parfois chez sa mère pour louer son appartement. Mais à force, Antoine peut se retrouver dans des situations qui mettent à mal son confort. Il s'est déjà retrouvé dehors après avoir loué son appartement sans s'assurer de ses propres solutions d'hébergement, et contraint de demander à plusieurs personnes de l'accueillir avec une forme de honte.

Pour éviter les déboires d'une location non maîtrisée, ces adeptes de la location temporaire ont développé au fil des expériences des règles. Elles doivent garantir un départ et un retour sereins vis-à-vis d'un occupant dont ils connaissent peu de choses et qui va habiter chez eux, au milieu de leurs objets, dans leur intimité.

Comme nous l'avons évoqué, Antoine et Sandrine déplacent et organisent spécifiquement leur appartement pour les sécuriser et le rendre plus confortable. Ils sélectionnent aussi les locataires. Sandrine a identifié au fil des expériences le profil des personnes à qui elle souhaite confier son appartement : des connaissances non intimes plus que des amis avec lesquels l'investissement émotionnel peut perturber la relation de service d'une part, et celle-ci peut mettre en danger la relation émotionnelle d'autre part. À partir du moment où l'occupant remet en cause l'intégrité du logement, ne le rend pas dans l'état dans lequel il l'a trouvé, la confiance est rompue et, le cas échéant, la relation d'amitié égratignée, ce que Sandrine souhaite éviter.

*« Je me suis aperçu que ce n'est pas plus simple de sous-louer à des gens qu'on connaît. Quand il y a des problèmes, c'est beaucoup plus compliqué d'être franc. La première fois que j'ai sous-loué c'était à une amie. Son chèque a été refusé le premier mois. Sinon, je l'ai sous-loué à un autre ami proche et j'avais l'impression qu'il n'avait pas aéré. Et c'est compliqué de dire à un ami : tu aurais pu aérer quand même quoi. Enfin, qu'est-ce que tu as fait pendant un mois ? » (Sandrine)*

Sandrine cible les profils de sous-locataires par des envois de mails ciblés et une annonce sur souslouer.com. Elle maîtrise ainsi les demandes. Elle attire aussi des profils similaires au sien par les modalités mêmes de la location qu'elle propose : dates de départ et de retour pouvant fluctuer et durée maximum d'un mois afin que l'occupant ne s'installe pas trop (odeurs incrustées, déplacement des meubles, saleté accumulée, etc.), et qu'elle ne se sente pas dépossédée de chez elle.

Pour sa part, Antoine ne loue pas non plus son appartement au premier venu. Anxieux de ce qui pourrait arriver, il sélectionne plus directement les profils même si l'application qu'il utilise l'interdit. Il privilégie un locataire récurrent sur les autres, dont il connaît les habitudes, et filtre les demandes émanant d'inconnus selon ce qu'il se représente d'eux et de leur manière d'habiter sa maison.

*« J'ai un besoin de confiance et de régularité. En cas de location à quelqu'un de nouveau, il y a à peu près deux jours de petits nuages sombres dans ma tête. Et j'avoue que pour le coup, même si Airbnb nous interdit de le faire, je procède quand même à une sélection sur des critères complètement arbitraires. Je n'ai pas loué à quatre jeunes hommes pour la fête des Lumières et j'ai privilégié un couple de sexagénaires. » (Antoine)*



L'annonce Airbnb d'Antoine toujours active sur son smartphone mais pas pour tout le monde.

La location temporaire comporte ses avantages (revenu supplémentaire, présence rassurante) avec des risques calculés mais jamais totalement maîtrisés (sentiment de dépossession, accidents domestiques, dégradation des lieux). L'habitant tente de réduire la dissonance qu'il envisage entre sa manière d'habiter son intérieur et celle des occupants temporaires. C'est ce décalage entre deux régimes de présence que l'habitant tente de maîtriser sans toujours y parvenir.

*« Personne n'a foutu le feu mais une fois, j'avais loué à des amis d'amis qui avaient à leur tour loué ou prêté sans que je le sache, qui avaient fait un shooting de mode ou je sais pas quoi ici. Et j'ai retrouvé du rouge partout dans la salle de bains quoi, sur les carreaux, c'était dégueulasse. Pas cool. » (Sandrine)*

## La location temporaire comme revendication

Ces solutions entre particuliers répondent aussi à des besoins non couverts par le marché immobilier classique. Dans la sous-location, Sandrine fait écho à sa propre situation d'indépendante, hypermobile, multipliant les absences selon un rythme qui l'empêche de s'installer durablement dans un logement.

*« J'ai eu des gens qui étaient humanitaires ou qui venaient de faire le tour du monde, qui étaient en train de revenir et qui avaient besoin d'un pied-à-terre. En attendant de trouver un vrai appartement à eux. J'ai eu des intermittents qui viennent bosser un mois à Paris. J'ai eu des gens qui rentrent de voyage ou qui se séparent et des gens un peu comme moi, qui sont là et ailleurs. Généralement, ce sont des personnes qui n'arrivent pas à trouver de vrai appartement. » (Sandrine)*

Ces populations sont à la recherche d'un logement pour des durées limitées, prises dans des changements de situation à des fréquences élevées. La location entre particuliers est une solution pour une forme d'habiter fluide, changeante, entre contraintes et opportunités, entre présence et absence combinées.

La mise à disposition de son chez-soi à d'autres est aussi une posture que défend Émilie. Elle loue et prête facilement son appartement dans une forme d'échange de service. Elle se passe des plateformes internet avec leurs règles contraignantes et leur système de notation, qui lui « mettent la pression ».

*« Je prête cet appartement hyper facilement à des amis, à des gens que je connais moins. J'aime bien savoir qu'il y a du monde, qu'il vit, et que les gens peuvent en profiter. C'est pour rendre service aussi parce que c'est quand même dommage qu'il soit vide, à Paris, ça coûte tellement cher l'immobilier. On a fait du Airbnb deux trois fois, mais c'est un peu chiant, il y a tellement d'organisation. Ça ne nous a pas trop plu. » (Émilie)*

Pour Émilie, la location entre particuliers est une réponse quasi militante au prix et à la difficulté d'accès au logement à Paris. Cependant, Émilie n'est pas une grande habituée de ce type de démarche. Elle ne filtre pas les demandes et « faisant facilement confiance », elle s'est récemment retrouvée dans des situations compliquées vis-à-vis de locataires peu scrupuleux comme nous l'expliquons plus loin.

## NOTES

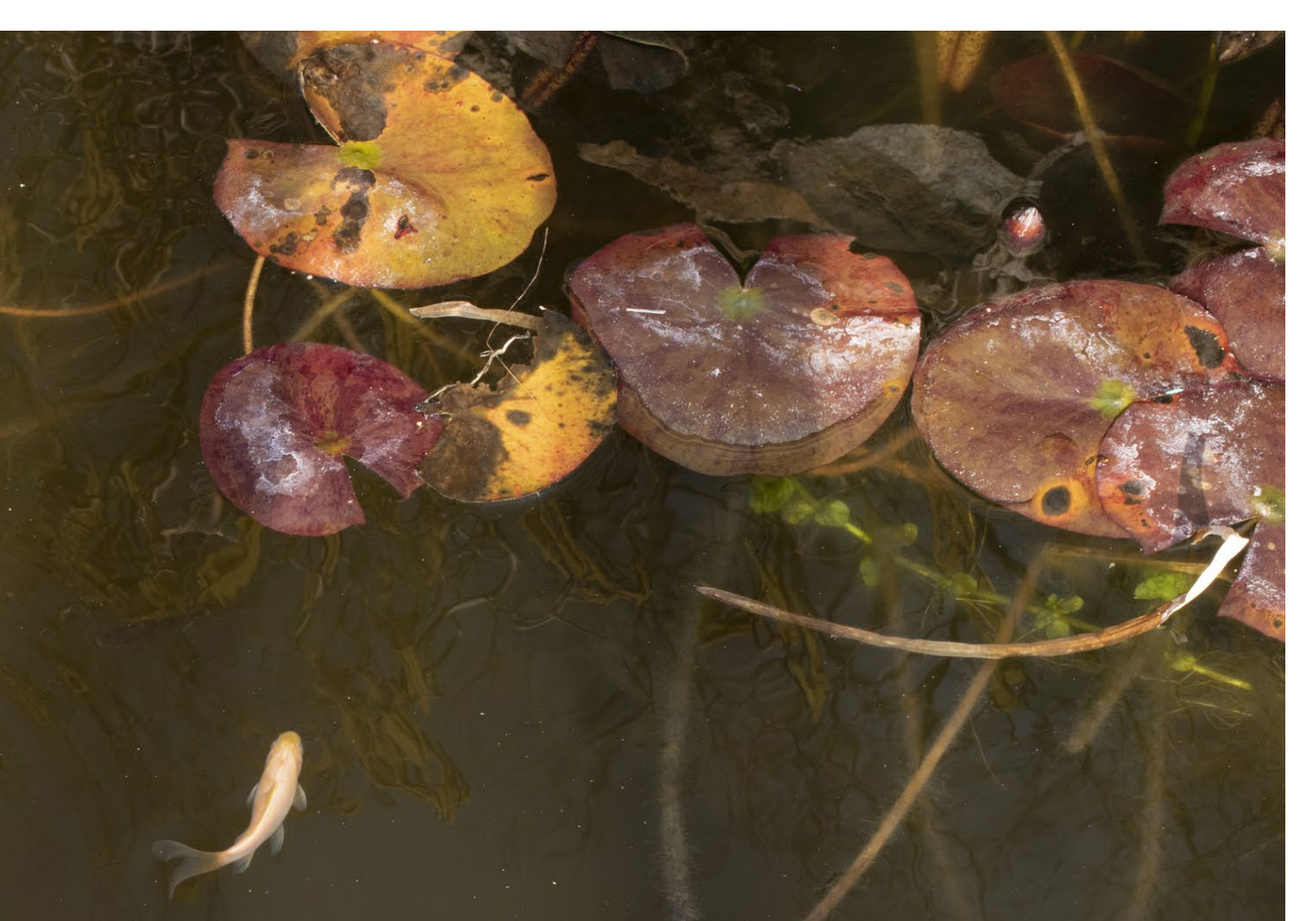
1. Drulhe M., Clément S., Mantovani J.; Membrado M., 2007, « L'expérience du voisinage : propriétés générales et spécificités au cours de la vieillesse », *Cahiers internationaux de sociologie* n°2, pp. 325-339

[retour](#)

2. Pastinelli M., 2005, « Seul et avec l'autre : colocataires au quotidien (Québec) », *Ethnologie française* 2005/3 (Vol. 35), pp. 479-491

[retour](#)





# Partir tranquille : activer les dispositifs

---

Les dispositifs de gestion de l'absence combinent deux ressources : la maison dans son environnement et des personnes, habitantes ou pas. La manière dont ces dernières sont mobilisées, la nature de leur intervention et ses modalités temporelles sont organisées de façon à ne pas devoir être réinventées à chaque départ et à pouvoir s'adapter. Les façons de préparer la maison avant de partir relèvent également de rituels bien rôdés.

# Action ! Organiser les dispositifs sociaux de l'absence

## Planifier l'intervention des personnes ressources



« Les lundi et mardi, les enfants sont à l'étude et on s'est dit que ça faisait trop si on les mettait en plus le jeudi à l'étude. Donc on avait convenu avec les grands-parents qu'ils les prenaient le jeudi : ils font la sortie de l'école, ramènent les enfants et on les récupère à 18h30. Le mercredi, ils viennent à 7h30 avant qu'on parte au boulot et ils assurent toute la journée jusqu'à 19h00. On va reconduire ce principe-là l'année prochaine. » (Florent)

Ces structures régulières se répètent aussi chez Loïc avec des interventions de sa belle-mère tous les mercredis. Il fait également correspondre le planning de la garde alternée de ses enfants avec les dates des week-ends où il part avec sa conjointe en compétition de montgolfière.

« Quand on part les week-ends entiers, je m'organise pour qu'ils soient chez leur mère. À moins qu'ils veulent venir avec nous. Mais s'ils préfèrent rester ici, ils vont chez leur mère. Ponctuellement parfois, ils vont aller chez ma sœur, parce que leur mère a quelque chose de prévu aussi, et ça ne colle pas. » (Loïc)

Ces organisations se répètent en termes de durée d'intervention, de fréquence et de calendrier. Elles assurent la continuité de la vie domestique face aux absences répétées et anticipées des parents. Elles nécessitent une importante implication temporelle qui, si elle n'était pas endossée par des personnes ressources issues du cercle restreint de la famille, correspondrait à un budget conséquent en solutions tierces (nounou).

### Planifier des interventions pour des absences régulières

Dans les couples biactifs avec enfants à la maison, le planning des absences et des présences de chacun structure la semaine de façon répétitive. Il est organisé autour des besoins des enfants relativement à des horaires scolaires réguliers.

« On essaye de faire en sorte que les gamins ne soient pas trop lésés, qu'on ne soit pas obligés de prendre une baby-sitter pour les emmener et aller les chercher ; on n'a pas les moyens. Donc moi je suis très présent. J'assure les trajets de l'école. Et elle plutôt les petits-déjeuners et le soir. » (Adrien)

Pour assurer tous les jours cette organisation, les couples s'appuient sur des personnes qui peuvent s'adapter à leur calendrier d'organisation. L'achat d'un service temporel type baby-sitter est une solution. Le recours aux grands-parents, retraités, en est une autre. Ces derniers offrent leur temps libre aux parents tout en développant une relation privilégiée avec leurs petits-enfants. Ils permettent à Florent et sa femme des absences professionnelles régulières.

### Mettre en place des routines d'intervention pour des absences irrégulières

Les absences professionnelles de Mathieu, conducteur de train, durent 2 jours et une nuit et se répètent deux fois par semaine. Néanmoins, elles changent de jour d'une semaine sur l'autre et selon les mois. Impossible de planifier à long terme ses absences. Pour s'occuper de ses enfants, il utilise alors un schéma routinier organisé autour de ses absences, mis en place avec sa femme lorsqu'ils étaient en couple, et toujours d'actualité même après leur séparation.



« Il y avait déjà le problème de mes absences quand on était en couple. Il n'y a pas deux semaines qui se ressemblent, mais on a l'habitude de ces aléas, de ces incertitudes, sur les jours de travail. Il fallait déjà qu'elle puisse gérer aussi bien le week-end, la nuit, que la semaine sans que je sois là. C'est un peu le schéma habituel de toutes les conjointes de conducteurs de train » (Mathieu)

Mathieu dédie ses jours de repos à ses filles qu'il renseigne dans un agenda partagé avec son ex-femme : s'il est là ses filles viennent chez lui si elles le désirent ; s'il n'est pas là son ex-femme s'en occupe ; s'il doit partir au pied levé, elle assure également la garde. Son ex-femme joue comme une variable d'ajustement des absences de Mathieu au service de l'éducation des enfants. Sur la ferme de Patrick, c'est son remplaçant qui constitue cette variable d'adaptation.

« J'ai quelqu'un que je connais bien depuis cinq ans, qui connaît l'exploitation. Il sait que je pars en août chaque année, il fait en sorte d'être dispo mais je le préviens avant. Après je lui fais une check-list et une journée avant il vient pour qu'on fasse le tour ensemble. » (Patrick)

Les vacances de Patrick se déroulent toujours en août, une semaine, mais selon des dates variables. Son remplaçant connaît ce schéma et s'y prépare chaque année en réservant autant que possible ce créneau.

L'intervention des voisins privilégiés suit également souvent un schéma semblable, routinier et activable pour des absences peu prévisibles ou plus anticipées. Les responsabilités sont toujours les mêmes et le voisin prévenu peu avant le départ par un coup de fil, une rencontre par-dessus la barrière, autour d'un apéritif. C'est à ce moment que les habitants communiquent leurs dates de départ et de retour au voisin, confient leurs clés s'il ne les a pas déjà et donnent quelques instructions s'il ne les connaît pas déjà.

Le recours à la location entre particuliers s'inscrit aussi dans ce type de schéma routinier. Sandrine sait d'avance que la mi-octobre est un moment de forte demande pour des missions à l'étranger. Elle dépose systématiquement une annonce pour cette période, facile à valider mais aussi à annuler tout en précisant que les dates peuvent glisser de quelques jours. Puis elle échange avec les intéressés un peu avant le départ pour organiser plus précisément la location.

« Mon métier fait que jusqu'au dernier moment, c'est un petit peu mouvant, donc je sais rarement deux mois à l'avance quel jour exactement je vais partir. C'est toujours une petite fenêtre, vers la mi-octobre et sinon je ne le sais que deux semaines avant. Il y a toujours une entente tacite avec le locataire. Je lui dis je pars pour un mois, je reviens à peu près à cette période, on se donne une fenêtre et on s'informe de l'évolution. "bon ben, je rentre plus tard, donc si tu veux rester plus" ». (Sandrine)

Sandrine s'organise toujours de la même façon avant le départ : organisation des visites une semaine avant, rangement de l'appartement quelques jours avant, passage des clés la veille ou *via* sa gardienne. Évolutivité des dates, conditions d'annulation souples, adaptation des locataires aux contraintes des habitants, la location temporaire apparaît comme un dispositif adapté aux rythmes irréguliers des absences.

### Prévoir des routines d'adaptation à utiliser au dernier moment

Même au dernier moment, Florent sait qu'il peut compter sur ses beaux-parents et sur une baby-sitter occasionnelle, les deux étant mobilisables auprès des enfants même au pied levé.

« On peut s'appuyer sur eux même à l'improviste. Je peux leur passer un coup de fil à 15h pour gérer la sortie d'école à 16h30, je sais qu'ils se débrouilleront pour le faire. Donc ils nous servent, entre guillemets de "baby-sitter" ponctuellement et si besoin, on a aussi une petite jeune à Sainte-Foy, qui a 18 ans et qui nous garde les enfants occasionnellement. » (Florent)

Pour sa part, le mari d'Aline s'occupe des enfants mais elle peut, ponctuellement, faire en sorte de rester à la maison. L'organisation avec son employeur de deux jours de télétravail par semaine est une possibilité qu'elle active et impose quand elle en a besoin, parfois la veille au soir.

« Louis travaille ici. Il amène et va chercher les enfants à l'école tous les jours. Mais ça lui arrive de faire quelques déplacements. Dans ce cas, je pose mes jours de télétravail que je n'ai pas pu poser avant, parce que c'est toujours compliqué. Je dis : bon, tel et tel jour, je n'ai pas eu mes jours de télétravail. Et là, par contre, j'en ai besoin. » (Aline)

Ce sont les mêmes dispositifs de la parenté (conjoint, frères, sœurs, ex-femme, etc.) qui sont mobilisés pour répondre à des besoins imprévisibles et selon des stratégies dormantes à activer à la dernière minute, voire à distance, selon des schémas récurrents d'action.

*« Les enfants malades, on va gérer, mais c'est souvent plus simple pour ma femme de se libérer inopinément. Si l'école appelle, elle est à côté pour aller les chercher, moi je ne le suis pas. Moi, ça va plutôt être sur les suites, c'est plus facile de me libérer le lendemain pour les garder. » (Mathieu)*

Ces organisations alternatives aux formes récurrentes d'intervention sont des « routines d'adaptation » (Pradel *et alii*, 2015)<sup>1</sup>. Elles reposent sur des schémas d'action qui ont prouvé leur efficacité, portée par des personnes qui connaissent assez bien les habitudes et les maisons des absents habitants pour les remplacer, à l'image du voisin d'Antoine qui intervient lorsqu'il loue son appartement.

*« Si je reçois une demande de location au dernier moment et que je suis déjà parti, avant de répondre, je contacte mon voisin en disant "est-ce que tu accepterais de passer les clés et accueillir la personne". Il est au courant, il a mes clés et si l'appart a été loué la veille, il fait un tour de l'appartement, passe un coup sur l'évier, les toilettes et le lavabo et communique avec le locataire qui doit arriver. » (Antoine)*

Les habitants n'ont pas évoqué de situations extrêmes où ils auraient dû organiser, à la dernière minute, des solutions inédites pour gérer leur absence. Les dispositifs sociaux en place sont assez robustes et pluriels pour répondre à toutes les absences : planifiées ou imprévisibles, régulières ou irrégulières, ordinaires ou exceptionnelles. Ils sont également robustes parce que les habitants les combinent pour répondre à l'ensemble de leurs besoins.

## Articuler les dispositifs et les responsabilités

### Une personne ressource derrière chaque dispositif technique

Les personnes ressources forment, avec la maison, un macro-dispositif de gestion de l'absence. Si les solutions humaines se combinent aux solutions non humaines, les premières représentent un filet de sécurité pour les secondes : les dispositifs techniques ne se suffisent pas à eux-mêmes pour répondre aux besoins des habitants qui s'absentent. Lorsque le système domotique de Carles le prévient d'une anomalie, il doit pouvoir compter sur ses parents et sa sœur pour assurer les vérifications nécessaires.

*« Mon père est à un quart d'heure et ma sœur à quatre minutes. Ils sont capables de venir dans la maison pour vérifier si ça va bien. Ils ont la clé mais pas le badge. C'est donc moi qui l'active à distance. Ils m'appellent quand ils sont à la maison, et dans ce cas-là, je les active à distance, ils rentrent dans la maison. Une fois qu'ils ont terminé, je réactive. » (Carles)*

Carles conserve la main sur l'ouverture de sa maison à distance, dans un dispositif qui mélange la technique (smartphone et serrure connectée) et l'humain (père, sœur et lui-même). Les alarmes des maisons nécessitent aussi une action humaine. Thomas a les clés et le code de l'alarme de la maison de son voisin pour aller la couper en cas de déclenchement intempestif. De leur côté, Martine et Bertrand ont confié les leurs à leur voisin pour le même motif.

*« On a eu différents systèmes d'alarme et on a toujours confié des clés à un voisin. D'ailleurs pour l'alarme, on a été appelés plusieurs fois et on faisait intervenir notre voisin, pour qu'il la coupe et regarde un peu. » (Bertrand)*

Dans cette articulation des dispositifs, on peut citer Antoine qui utilise son thermostat connecté pour surveiller les allées et venues de ses locataires, ou Florent qui s'est amusé à utiliser son alarme pour épier celles de ses beaux-parents qui viennent arroser le jardin pendant les vacances.

*« Je m'étais amusé à regarder avec l'application quand est-ce que l'alarme a été activée et désactivée. Et je me suis rendu compte que quasiment trois fois par semaine pendant les moments où on n'est pas là, il y a quelqu'un qui va désactiver et réactiver l'alarme. Du coup, la maison n'est jamais totalement vide. Ce qui est très bien pour éviter les cambriolages. Ça donne l'impression d'un truc qui vit tout le temps. » (Florent)*

Les systèmes techniques peuvent être utilisés pour pallier un déficit de confiance dans des personnes ressources qui doivent encore prouver leur sens des responsabilités vis-à-vis de la maison dont ils s'occupent en l'absence des habitants. Pour autant, les systèmes techniques ne suffisent pas, seuls, à rassurer les habitants absents qui s'assurent, toujours, de la disponibilité d'une personne humaine en dernier recours.

## La superposition des interventions des personnes ressources

Selon les cas, plusieurs personnes ressources sont mobilisées en même temps pour assurer une double sécurité des dispositifs et renforcer leur efficacité. En vacances, Florent compte donc sur ses beaux-parents pour « faire vivre » la maison, mais prévient aussi ses voisins pour veiller sur la propriété de façon plus continue. Pour sa part, quand Patrick laisse la charge de son exploitation à ses deux enfants pendant sa semaine de vacances, il prévient d'autres personnes qui peuvent intervenir en cas de besoin.

*« Les enfants vont assumer le travail mais mon remplaçant va être au courant du coup qu'ils sont seuls à l'exploitation. Puis avec mon frère et un voisin aussi, on se tient au courant quand on part, au cas où. » (Patrick)*

Julien, qui confie les clés de la maison à ses deux filles de plus en plus autonomes, a donné un trousseau à ses voisins de palier au cas où les enfants perdent le leur.

*« La grande elle a les clés de la maison depuis qu'elle a 9 ou 10 ans. Mais ça lui est arrivé de les perdre. C'est arrivé une fois, puis c'est arrivé une deuxième fois. Et de fait, j'ai fait faire des jeux de clés et j'en ai laissé un au voisin d'en face sur le palier. » (Julien)*

Selon le degré de confiance accordée aux personnes dans la gestion de l'absence, des systèmes de réassurance sont mis en place pour augmenter l'efficacité des dispositifs. Émilie loue sa maison avec une confiance limitée dans les locataires qu'elle ne connaît pas. Elle confie à sa belle-sœur la gestion de la logistique des clés et lui demande d'intervenir en cas de problème. De son côté, Sandra s'appuie sur sa gardienne. Ici, les habitants font moins confiance aux locataires qu'à leurs connaissances en proximité (voisins, famille, gardienne, etc.) en cas de besoin.

Il existe aussi une logique de prise de relai entre différentes personnes ressources pour assurer, en toutes circonstances, les tâches domestiques. Loïc peut compter sur un réseau d'entraide familiale réactif dans lequel il distribue les tâches lorsqu'il s'absente : sa sœur s'occupe du jardin et son ex-femme des enfants, mais sa belle-mère peut venir aussi s'occuper du jardin et sa sœur ou sa femme de ménage des enfants.

*« Les enfants, je gère avec mon ex-femme. Si à un moment donné ça coince, j'ai cinq frères et sœurs, dont quatre qui habitent dans un rayon de deux kilomètres. Il faut aller chercher le grand pour l'amener au rugby, et en fait ça ne va pas, on n'est pas là, j'ai zappé, et hop un coup de fil : est-ce que tu peux le récupérer, t'en occuper ? » (Loïc)*

Les dispositifs sociaux se superposent et se complètent pour répondre à différents besoins selon les capacités, proximités sociales et degrés de responsabilité de chacune des personnes qui les composent. Dans ce réseau de relations, la confiance consubstantielle au degré d'interconnaissance, explique la mobilisation différenciée des personnes.

## Faire confiance, un pari sur l'efficacité des dispositifs sociaux

Les dispositifs sociaux de l'absence se construisent au fil du temps et se cristallisent souvent autour des mêmes personnes avec qui s'est tissée une relation de confiance. Elle est nécessaire pour confier la responsabilité de la maison vide ou de jeunes enfants. La proximité spatiale facilite cette confiance. Au fil des échanges de services, la relation de départ évolue et le voisin devient un ami à qui l'habitant confie de plus en plus de responsabilités, par exemple auprès des enfants.

*« On a des voisins qui sont devenus des amis au fil du temps et des services rendus. De temps en temps, on va déposer le matin leurs filles ou les récupérer le soir à l'école. On sait aussi que quand on ne peut pas, on peut leur demander d'aller les récupérer. Ils sont inscrits dans la liste des personnes qui peuvent récupérer les enfants à l'école et aux activités. Il n'y a pas de souci. » (Florent)*

Cette confiance qui se renforce au fil des absences caractérise la relation que Loïc entretient avec sa femme de ménage. Avec le temps, la relation contractuelle s'est enrichie d'une relation de solidarité hors échange monétaire. Elle s'implique avec son mari dans l'activité de pilote de montgolfière de Loïc et garde le plus petit de ses enfants.

## L'absence créatrice de lien social autour de la maison

*« Avec son mari, si je suis coincé en ballon, que personne n'est là, elle vient faire le retrouvant aussi. Tous les deux, ils viennent, très ponctuellement, mais si je suis coincé, ils viennent » (Loïc)*

L'interconnaissance et la confiance sont bien ce qui fait défaut alors dans la relation avec les locataires temporaires. Antoine cherche ainsi à créer ce lien en établissant une relation privilégiée avec un locataire régulier. Cela lui permet de réduire son inquiétude de laisser sa maison à un parfait inconnu. Aujourd'hui, Antoine connaît bien les routines de ce locataire récurrent. Il est rassuré de voir que son mode de vie est compatible avec l'image qu'il se fait de l'utilisation de son appartement. Ce locataire est aujourd'hui prioritaire lorsqu'Antoine organise ses locations.

*« J'ai un mode de fonctionnement, dans le contact avec les gens où j'introduis cette notion de confiance mutuelle. Donc ce locataire en question du Québec, il est prioritaire sur tous les autres parce que je laisse mon appart à quelqu'un dont j'ai la notion de l'utilisation qu'il va en avoir, et en l'occurrence hyper respectueuse. » (Antoine)*

Pour sa part, Patrick place une grande confiance dans son remplaçant qui a su le rassurer sur sa capacité à gérer la ferme en son absence au fil des ans. Il part d'autant plus serein qu'il n'a pas à expliquer à chaque fois le fonctionnement de la ferme, et qu'il peut aussi compter sur la personne pour surveiller la maison.

*« J'ai une grande chance, le gars qui est au service de remplacement c'est un ouvrier qui est un jour par semaine à la maison et trois jours au service de remplacement. Donc j'ai toujours eu le même. Et ça, c'est bien j'ai une entière confiance. Il connaît la ferme. Si c'était un étranger, il ne comprendrait pas ce qu'il y a à faire. » (Patrick)*

Les dispositifs sociaux de l'absence dépendent du lien de confiance entre les habitants et les personnes qui acquièrent le droit de pénétrer l'univers privé pour y intervenir. Plus cette confiance se renforce, plus l'habitant part serein et/ou peut confier plus de responsabilités à la personne mobilisée.

L'absence domestique est donc une affaire collective qui mobilise la famille nucléaire et élargie, et tout un ensemble de personnes tierces avec lesquelles l'habitant développe des liens sociaux plus ou moins intenses. La nature de ces liens explique en partie les degrés de responsabilité déléguée à ces personnes qui interviennent dans la maison. Elle explique aussi l'articulation et la superposition de plusieurs interventions afin de renforcer leur efficacité ou de les réassurer l'une l'autre. L'absence influence le lien social selon plusieurs modalités :

- création de liens sociaux, par exemple dans la première rencontre entre voisins lors d'un départ en vacances, la rencontre avec un locataire temporaire qui deviendra locataire régulier ou la mobilisation de la gardienne jamais encore croisée ;
- intensification de liens sociaux localisés, par exemple entre connaissances non intimes, lorsque le voisin devient un ami dans un échange de services ou que la femme de ménage s'implique dans d'autres activités comme la garde d'enfant ;
- préservation d'un lien social existant, notamment au sein de la parenté, par exemple lorsque des relations fréquentes sont préservées avec une ex-femme pour organiser la prise en charge des enfants en l'absence d'un parent ;
- dégradation de liens sociaux, par exemple lors du prêt de l'appartement à un ami qui va en avoir une utilisation inappropriée ou par manque de communication entre conjoints distants.

La maison est donc le pivot de la création de lien social pour trouver des solutions aux problèmes domestiques soulevés par l'absence des habitants. Le tableau ci-après tente la synthèse des personnes ressources, de leurs modalités d'activation et des objectifs de leurs interventions.

	Personnes ressources	Temporalité	Type de lien	Objectifs
<b>Le parent impliqué</b>	Conjoint, ex-conjoint, enfants	Présence continue et synchronisée des conjoints en fonction de leurs absences respectives pour assurer le fonctionnement quotidien de la vie domestique notamment auprès des enfants.	Relation de couple et parentale à lien fort.	Organisation de la continuité des activités du ménage sans l'autre qui relève d'une implication dans le développement professionnel et personnel de l'autre dans un projet de vie partagé.
	Grands-Parents, frères et sœurs	Présence régulière en soutien aux parents absents dans la prise en charge quotidienne des besoins des enfants ou de plus longue durée lors de missions professionnelles. Présence ponctuelle pour s'occuper de la maison vide pendant les vacances de la famille.	Solidarité intergénérationnelle et familiale à lien fort avec parfois principe de réciprocité.	Délégation de présence des habitants à un parent proche pour assurer la prise en charge des enfants, la surveillance ponctuelle de la maison vide, le soin aux plantes et aux animaux pendant les vacances.
<b>La connaissance non intime</b>	Collègue de travail, homme à tout faire	Présence à la demande selon disponibilité pour couvrir des besoins liés à des absences longues (vacances) par des interventions programmées, ou en cas d'incident dans la maison.	Relation de proximité spatiale à lien faible et de réciprocité.	Délégation de tâches spécifiques à faibles responsabilités (soin des animaux et plantes, surveillance flottante de la maison vide).
	Voisin, colocataire	Présence et proximité spatiale qui permettent une disponibilité continue pour des interventions programmées (arrosage du jardin) et un rôle de veille sur la maison, avec autorisation de rentrer en cas de besoin (fuite, vol, etc.).	Relation de proximité spatiale à lien faible et de réciprocité avec possibilité de constitution en lien fort.	Délégation de responsabilité dans la surveillance de la maison vide, d'intervention en cas d'événements remettant en cause l'intégrité du domicile et délégation de certaines tâches spécifiques.
<b>L'intervenant contractuel</b>	Femme de ménage, gardien	Présence routinière avec autorisation d'accès à la maison pour soutenir l'organisation de la vie domestique et adaptable selon les besoins lors des absences de longue durée ou imprévisibles de tout ou partie du ménage.	Relation contractuelle et principe d'achat de service qui, au fil du temps, peuvent se colorer de réciprocité et de bénévolat.	Contractualisation autour de services aux habitants sur des tâches domestiques avec responsabilités (surveillance, entretien) et extension des services non formalisés au départ.
	Remplaçant professionnel ou employé	Présence ponctuelle sur la durée de l'absence pour assurer la continuité de l'activité professionnelle associée à la maison.	Relation contractuelle et professionnelle qui, au fil des ans, peut se muer en relation personnelle.	Remplacement dans les tâches professionnelles pour préserver l'outil de travail et la continuité de l'activité avec extension à la surveillance de la maison vide.
<b>Le locataire temporaire</b>	Location ou sous-location entre particuliers	Présence continue et programmée sur tout ou partie de la durée de l'absence (week-end, vacances) et adaptée aux modalités temporelles de l'habitant (départ, durée, retour)	Relation contractuelle et économique.	Constitution d'un revenu supplémentaire dans le budget domestique, présence sécurisante au logement dans une relation de confiance projetée.
	Prêt à des amis ou connaissances	Présence continue et programmée sur tout ou partie de la durée de l'absence (week-end, vacances) et adaptée aux modalités temporelles de l'habitant (départ, durée, retour)	Relation amicale de confiance et principe de don/contre-don.	Assurer une présence dans le logement et entretenir la relation par un service rendu à titre gracieux.

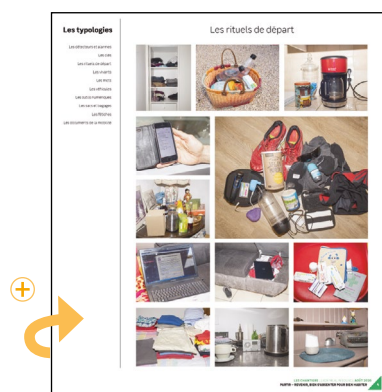
L'intensité de la relation et le degré de confiance établie avec l'habitant déterminent l'importance des responsabilités qui sont confiées aux personnes ressources pour intervenir dans la maison. Ouvrir sa maison en son absence n'est pas un acte anodin, il engage la responsabilité de l'intervenant et peut alors déboucher sur une relation de plus grande confiance au fil des absences.

En parallèle de la mobilisation des personnes ressources et des équipements intégrés à la maison, les habitants organisent aussi celle-ci de façon spécifique pour pouvoir partir sereinement. La maison comme dispositif spatial est activée au moment des départs selon un « mode absent ».

# Départ ! Mettre la maison en « mode absent »

La maison quittée, qui continue sa vie propre qu'elle soit vide ou encore occupée, génère de l'incertitude. C'est cette incertitude que les habitants tentent de maîtriser dans la mise en place de rituels de départ qui mettent la maison en « mode absent ».

## Faire un ménage extraordinaire



*« Il faut tout ranger et tout nettoyer. Tu dois fermer la porte et que ça soit propre si tu veux retrouver ton appartement dans l'état dans lequel tu l'as laissé. Je lave les draps, je range le bureau, je dégage mes affaires personnelles et je vérifie qu'il y a tous les produits ménagers. Comme ça la personne qui sous-loue n'a pas d'excuse pour ne pas faire le ménage. Je fais ça au dernier moment même si j'ai aussi envie d'avoir du temps pour dire au revoir à tout le monde. Donc c'est un peu speed. » (Sandrine)*

Puisque les habitants sont absents, le désordre et la saleté de la maison ne devraient pas les déranger. Pourtant, ils la nettoient et la rangent comme ils ne le font que rarement au quotidien, mettant la maison dans un état de propreté et d'ordre particulier. Dans le cas d'un prêt ou d'une location de la maison, cet état doit assurer le confort des occupants mais aussi les engager à rendre les lieux aussi propres qu'ils les ont trouvés. Émilie comme Sandrine visent cet objectif.

Le ménage est un signal qui invite le locataire à se glisser dans les habitudes de propreté de l'habitant. Plus encore, le ménage est encore plus méticuleux que celui fait au quotidien afin d'assurer la permanence de l'état du logement loué et conjurer les possibles dégradations. L'habitant met la barre plus haute que d'habitude pour le locataire en espérant que celui-ci, dont la relation à la propreté est inconnue, assure un minimum de ménage.

Dans le cas des départs en vacances, le grand ménage vise davantage à neutraliser la vie autonome des maisons vides. C'est une manière de maîtriser la possible décadence du logement en évitant l'accumulation de la poussière ou la vie propre de tout ce qui pourrait pourrir, se décomposer, s'abîmer. Cette vie propre des périssables peut attirer des nuisibles et dégrader peu à peu le lieu.

*« On essaye de vider le frigo, les poubelles, la cafetière et on fait la vaisselle pour pas qu'il y ait des trucs qui s'abîment. Quand j'étais étudiant je vivais dans une cité ouvrière des années cinquante et c'était infesté de blattes. Si vous aviez le malheur de laisser un filtre à café traîner, le dimanche soir en rentrant c'était plein de blattes. » (Loïc)*

Certaines denrées périssables sont emportées pour le voyage pour préparer les repas dans le camping-car de Thomas et Sylvie, pour avoir de quoi manger à l'arrivée dans la maison secondaire de Bertrand et Martine ou pour faire un pique-nique sur la route des vacances de Florent. L'idée que des choses se passent dans la maison vide est préoccupant pour des habitants qui cherchent, par ce ménage, à en maîtriser les péripéties.

Avec le ménage, le rangement est une tentative de réduction des conséquences d'un possible cambriolage. Plusieurs habitants ont des cachettes sur lesquelles ils ne souhaitent pas communiquer mais dans lesquelles ils placent leurs objets de valeur (bijoux, chèquiers, liquide). En vacances, Anne et Adrien rentrent les vélos dans la maison après avoir subi des vols dans la cour. Ils cachent sous le canapé-lit du salon leur vieil ordinateur portable qui n'a pourtant plus grande valeur. La dimension psychologique du geste prend le pas sur l'efficacité supposée de l'action, dans une routine qui rassure.



La cachette peu sécurisée du vieil ordinateur portable d'Anne.

Ménage et rangement sont des gestes de préparation au départ mais aussi de retour. Il s'agit de réduire les tâches à effectuer après un long trajet, de rendre plus simples et rapides la possession des lieux et la reprise de la vie quotidienne après un temps d'absence. Si l'appartement d'Émilie est toujours « *un peu foutraque et ce n'est pas un problème* », elle range tout en partant. Chez Lakbira, toute la famille participe au grand ménage du départ pour ne rien avoir à faire en rentrant.

*« Mes filles et moi, quand on part en vacances, on ne veut pas laisser le bazar partout. On nettoie tout, les rideaux, les sols, les carreaux, les vitres, tout. On lave par terre et on plie tout le linge, les draps, les habits, tout est plié, lavé, tout est propre. Comme ça quand on rentre, on rentre tranquilles. » (Lakbira)*

Thomas et Isabelle aussi neutralisent la préoccupation du ménage au retour dans leur préparation du départ : pendant qu'il s'occupe de remplir le camping-car, elle fait le ménage de la maison de façon d'autant plus méticuleuse que l'absence sera longue.

*« C'est important pour moi de mettre en ordre la maison. Je suis un peu une maniaque à ce moment-là. Je ne peux pas partir si ça n'est pas bien rangé quand on rentre. Il faut que la maison soit prête à nous accueillir lorsqu'on revient. Il faut qu'on n'ait pas à ranger des trucs d'avant alors que le désordre ne me dérange pas tant que ça dans la semaine. » (Isabelle)*

Le ménage du mode absent neutralise les traces de la vie de la maison avant le départ afin de mieux repartir à zéro en rentrant. Loïc, Florent et Martine comptent sur leur femme de ménage pour effectuer ce travail pendant leur absence. Ils rangent un peu avant de partir pour préparer son passage.

*« Généralement, soit quand on part, soit avant notre retour, on la fait venir pour faire le ménage. On dégage les plans de travail, on met les jouets sur le lit ou dans un placard pour que le sol soit dégagé. On vire les produits de salle de bains pour que ça soit facile à nettoyer. » (Florent)*

Ces grands ménages sont moins perceptibles chez les professionnels mobiles qui s'absentent souvent (sauf s'ils louent leur appartement). Plutôt qu'effectuer un ménage périodique, ils conservent un niveau de rangement et de propreté constant. De cette façon, ils s'assurent un logement confortable en toutes circonstances, prêt à les accueillir au milieu d'une vie de déplacements intenses.

*« L'idée, c'est de partir avec un appartement rangé et un lit fait, parfois même avec des draps propres pour être content de retourner dans son antre et se sentir serein. Parce qu'il y a quand même une chose très importante : tout retour à la maison après une mission intense en rencontres et travail provoque un sas de décompression. » (Antoine)*



La chambre d'Antoine préparée pour la location temporaire.



Ces grands mobiles ont besoin d'une organisation stable de leur intérieur face à la rupture que provoquent leurs nombreux déplacements, d'autant plus lorsque ceux-ci sont peu anticipés. Comme Antoine, Yannick maintient un appartement rangé pour faciliter ses départs et ses retours inopinés. Il veut rentrer dans un lieu ordonné et ne pas avoir à ranger après ses déplacements.

*« J'aime bien être chez moi, c'est un lieu pour se ressourcer et je n'ai pas envie de me dire en rentrant que je n'ai pas rangé ça, que je devrais nettoyer ça, qu'il me reste ça à faire pour que ce soit clean. C'est tout le temps rangé, parce que ça me sécurise et que je n'ai rien à faire en rentrant. Il y a un côté qui est le contraire de la vie que j'ai qui est complètement déstructurée. »*

(Yannick)

Yannick privilégie aussi les produits de longue conservation et surgelés. Il les dispose selon les dates de péremption dans les étages du frigo. Comme il s'évite le ménage, il s'évite d'avoir à faire les courses en rentrant. Pour lui, le mode absence relève d'une pratique domestique quotidienne.

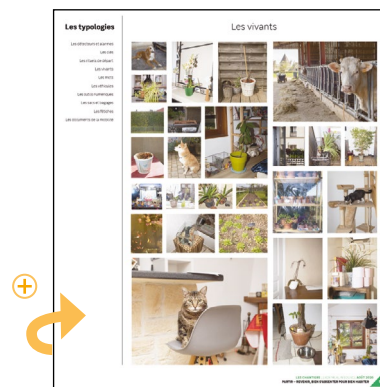
*« Dans le frigo j'ai des gnocchis sous vide, des carpaccios sous vide, des viandes sous vide et des raviolis chinois faits maison congelés. Après, j'ai des invariables, des trucs qui ne se périment pas trop. Et je range la bouffe en fonction des dates de péremption, parce que si je dois partir quatre jours d'un seul coup, ça m'évite de réfléchir à ce qu'il faut que je mange en premier pour ne pas jeter. Je prends sur la pile du dessus. Et il y a toujours un ou deux repas dans le frigo parce que si j'arrive chez moi et que j'ai rien à manger, alors... »*

(Yannick)

Le ménage du mode absent permet de remettre à zéro la maison pour d'autant mieux la mettre à distance en réduisant la préoccupation de ce qui pourrait s'y passer, et d'autant mieux la retrouver en réduisant les tâches domestiques à faire en rentrant. Il participe de la permanence symbolique du logement.

## Assurer le soin des animaux et des plantes

Le mode absent passe aussi par l'attention portée aux animaux et aux plantes. Les plus mobiles des interviewés n'ont pas d'animaux et de plantes parce qu'ils ne peuvent s'en occuper sur la durée. Ils maintiennent continuellement leur maison en mode absent à l'image de Mathieu qui découche deux nuits par semaine : « la seule plante que j'avais, elle a crevé, je n'ai pas d'animaux, ce sont des choses pas faciles à gérer ». Pour Antoine, la seule plante chez lui est un cadeau « qui mourra sous peu ». De son côté, trop souvent absente, Sandrine ne cherche même plus à avoir de plantes vertes.



« J'ai fait plein de tests pour avoir des plantes vertes mais j'ai arrêté. Même une plante verte qu'il ne faut arroser qu'une fois par semaine, elle ne tient pas, parce que mes sous-locataires ne sont pas capables de l'arroser. Je ne sais pas comment ils arrivent à les faire mourir quoi. Donc, j'ai arrêté d'acheter des plantes vertes. » (Sandrine)



La jardinière abandonnée de Sandrine, trop absente de chez elle pour s'occuper d'une plante verte.

Des bouquets séchés, plantes mortes et en plastique se côtoient dans son appartement dans une atmosphère qui évoque une forme d'abandon. Yannick aussi privilégie les plantes persistantes et s'entoure de cactus qui ne demandent pas d'entretien. Cependant, il n'a pas trouvé de solutions de remplacement pour avoir le chien dont il rêve et dont il ne peut s'occuper, lui qui a grandi entouré d'animaux à la campagne. Et si Martine et Bertrand possèdent un jardin qui pourrait accueillir un chien, leur désir de voyage dans leur retraite active les en dissuade.

« Quand on partait, les chats se débrouillaient. La chienne, on l'emmenait en vacances quand les gamins étaient jeunes. Maintenant on bouge davantage et on les connaît les copains qui ont des chiens, ils passent leur temps à aller à la garderie animaux, ils s'appellent entre eux pour s'entraider pour ci, pour ça. C'est contraignant. Non, ce n'est pas possible. Même pas un poisson rouge ! » (Bertrand)

Les animaux et les plantes ont quelque chose à voir avec une maison qui possède sa vie propre qu'il faut soigner, et ajoutent une contrainte au départ. Cette vie propre est en revanche pleinement intégrée par Patrick puisque son troupeau de vaches est son outil de travail. Les vacances de la famille s'organisent donc en dehors des périodes de vêlage, durant lesquelles la responsabilité est trop grande pour être confiée à un remplaçant.

*« L'hiver, on ne part pas encore. C'est sept jours sur sept et la nuit, donc c'est difficile de se faire remplacer. On ne trouve pas, il faudrait deux personnes. Je ne partirais pas en période de vêlage, parce que c'est un moment essentiel dans la vie d'une vache. La vache laitière, elle perd son veau, elle perd son lait. Il y a quand même une production qui est de l'ordre de 2 000 euros par an. Donc, si on perd le veau, il n'y a plus rien. » (Patrick)*



Les absences et vacances de Patrick dépendent du cycle de reproduction de ses Charolaises.

Pour partir en vacances, il faut organiser le logement de telle sorte qu'il maintienne vivant ces éléments naturels. Martine et Bertrand ont un arrosage automatique du jardin et mettent leurs plantes d'intérieur dehors lorsqu'ils s'absentent en été et dans le garage en hiver. Julien réorganise son appartement pour préserver ses plantes et la vie de son chat.

*« On prend toujours soin que les plantes soient au bon endroit pour qu'elles restent vivantes. Quand on part, on les met en retrait pour ne pas les laisser brûler au soleil. On ne clôt pas complètement les volets et on laisse les fenêtres ouvertes pour que l'air circule et que le chat puisse sortir. » (Julien)*

Les animaux et les plantes sont des impondérables qu'il faut prendre en compte dans des dispositifs dédiés basés avant tout sur l'intervention de personnes ressources : une ami de Julien vient jouer avec le chat et lui donne à manger, les colocataires d'Élias nourrissent son chat, la sœur de Loïc s'occupe du jardin, les voisins de Thomas arrosent le potager. Il existe aussi des solutions contractuelles, à l'image d'Anne qui confie son chat à l'association qui le lui a donné, mais qui sont peu utilisées chez les habitants rencontrés.

## Maîtriser la vie des objets domestiques

Lorsqu'ils partent, les habitants portent une attention aux fluides (eau, électricité, gaz mais aussi chaleur, froid, vent, etc.) qui parcourent la maison. Le mode absent vise l'interruption ou la maîtrise de ces fluides pour conjurer cette vie autonome et parfois inquiétante qui peut être source d'accidents.

Élias déplace ainsi certains objets et débranche des appareils électriques quand il quitte son appartement de fonction avant de rentrer dans sa colocation pour le week-end. Ces gestes routiniers le rassurent psychologiquement, plus qu'ils n'ont une efficacité concrète.

*« Dans la douche, j'ai ma serviette pendue qui touche le radiateur en temps normal. Quand je pars je la remonte pour pas qu'elle touche le radiateur. Ça ne sert sans doute à rien mais ça me rassure. Je fais aussi gaffe que le rideau de la chambre ne touche pas le radiateur et je débranche la multiprise reliée aux plaques. Déjà, ça n'utilise pas d'électricité, puis c'est plus safe. » (Élias)*

Comme Élias, Anne débranche les appareils électriques pour éviter la consommation du mode veille et un possible court-circuit. Mathieu coupe l'alimentation électrique de son ballon d'eau chaude après l'avoir vidé intégralement. Aline met son chauffage en mode hors gel et débranche les appareils électroménagers de sa vieille installation électrique. Certains coupent également leur chaudière ou l'arrivée d'eau comme explique Bertrand, échaudé par la mésaventure de son voisin.

*« On ne coupait pas avant, puis notre voisin a eu une fuite d'eau entre le compteur dans sa maison et son portail. Tous les frais ont été pour lui. Donc maintenant, on ferme l'eau puisqu'elle ne sert à rien, on coupe le chauffage, donc on se gèle quand on rentre, mais on laisse l'électricité pour l'alarme et la piscine. » (Bertrand)*

Ces actes rituels visent la maîtrise de la vie abstraite de la maison avec une certaine méfiance dans la fiabilité des installations techniques. Cette modalité du mode absent est, comme le grand ménage du départ, moins présente chez les habitants les plus souvent absents. Yannick, tout comme Sandrine, ne coupe pas le chauffage. Ils ne cherchent pas à faire des économies puisque celui-ci est intégré dans les charges collectives de l'immeuble. Ils veulent surtout éviter de s'en préoccuper dans la préparation complexe de leurs missions tout en s'assurant un confort thermique au retour.

*« J'oublie systématiquement d'éteindre le chauffage. Par exemple, je suis parti à Marseille pendant huit jours d'affilée en novembre et quand je suis rentré du coup il faisait bon dans l'appart. C'est que le chauffage, comme c'est une charge collective, je l'ai moins en tête. » (Yannick)*

Pour sa part, Antoine laisse tourner sa programmation hebdomadaire de chauffage quand il part, sait qu'il peut enclencher un mode absent à distance *via* son thermostat connecté et, si le confort n'était pas au rendez-vous à son retour, il peut toujours activer l'option « marche forcée » pour remonter rapidement la température. Comme Antoine, Carles utilise les objets connectés et programmables pour adapter le fonctionnement de la maison vide à ses absences.

*« Si je pars moins de deux heures, je lui dis simplement de sécuriser la maison et mettre l'alarme. Si je pars plus de deux heures, alors j'ai trois commandes. Si je dis "je pars", elle va me sécuriser la maison, baisser le chauffage, éteindre les lumières et la télévision, passer l'aspirateur et vérifier que la VMC ne soit pas en force rapide. Si je dis "je m'en vais", elle fait pareil que "je pars" mais elle ne va pas passer l'aspirateur. La troisième commande c'est "je m'en vais à tel endroit". C'est comme "je m'en vais" mais en plus elle va m'activer les données de localisation sur mon téléphone. » (Carles)*

À chaque type d'absence correspond un programme que Carles peut modifier à tout moment *via* son smartphone pour correspondre aux modifications de son agenda. À l'image de ces commandes vocales, d'autres développent de petits rituels de départ. Le matin, après le départ de son mari et de ses enfants pour l'école et avant le sien, Émilie remplit, programme et met en marche le lave-linge et le lave-vaisselle. Elle nettoie un peu le sol, passe une éponge sur la table de la cuisine et plie du linge.

*« J'ai un petit rituel. Les enfants partent, j'écoute France Inter, je finis mon thé, qui était trop chaud quand je l'ai fait, et après je range la table. En général, je suis déjà douchée et habillée, et puis je range, je mets une machine ou un truc, et puis j'y vais. Je me maquille et j'y vais. » (Émilie)*

Par ces petits rituels du matin Émilie prend du temps pour elle, tout en mettant sa maison en mode absent et prête pour le retour de ses filles en fin de journée. Elle réduit les tâches à effectuer au retour du travail. Chez Anne et Adrien, les départs correspondent avec ceux des enfants. Pas le temps de prendre le temps pour la maison qui reste en l'état.

« Le matin c'est la logistique du départ. On se prépare, on s'habille et on commence à lancer le petit-déjeuner. Et une fois qu'on est prêts, on va réveiller les enfants, parce qu'ils nous accaparent. En général, on les réveille vers huit heures et on prend le petit-déjeuner ensemble. Moi, je pars un peu avant la fin du petit-déjeuner, comme je travaille plus loin. Adrien s'occupe de l'habillage, du cartable, des chaussures et du trajet pour l'école parce qu'il ne travaille pas loin. Ça fait des années que ça fonctionne comme ça. » (Anne)

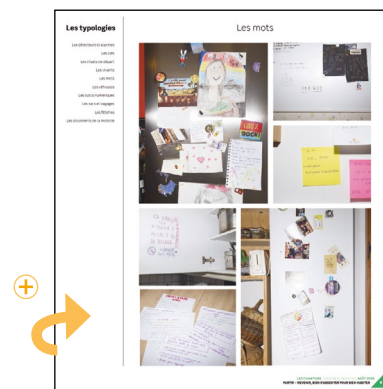
La maison reste donc dans l'état où elle était le matin mais le couple la range les week-ends pour recommencer la semaine avec une maison remise à zéro.

Pour les absences longues, il s'agit donc de maîtriser la vie des objets électriques, des animaux et des plantes pour réduire l'inquiétude d'une maison agissante et quasi vivante. Les gestes rituels de départ préparent la maison à être autonome et sécurisée. Au quotidien, les habitants organisent un agencement (ou non-agencement) ordinaire de la maison qui, pour sa part, doit faciliter l'organisation de la vie quotidienne centrée sur la présence.

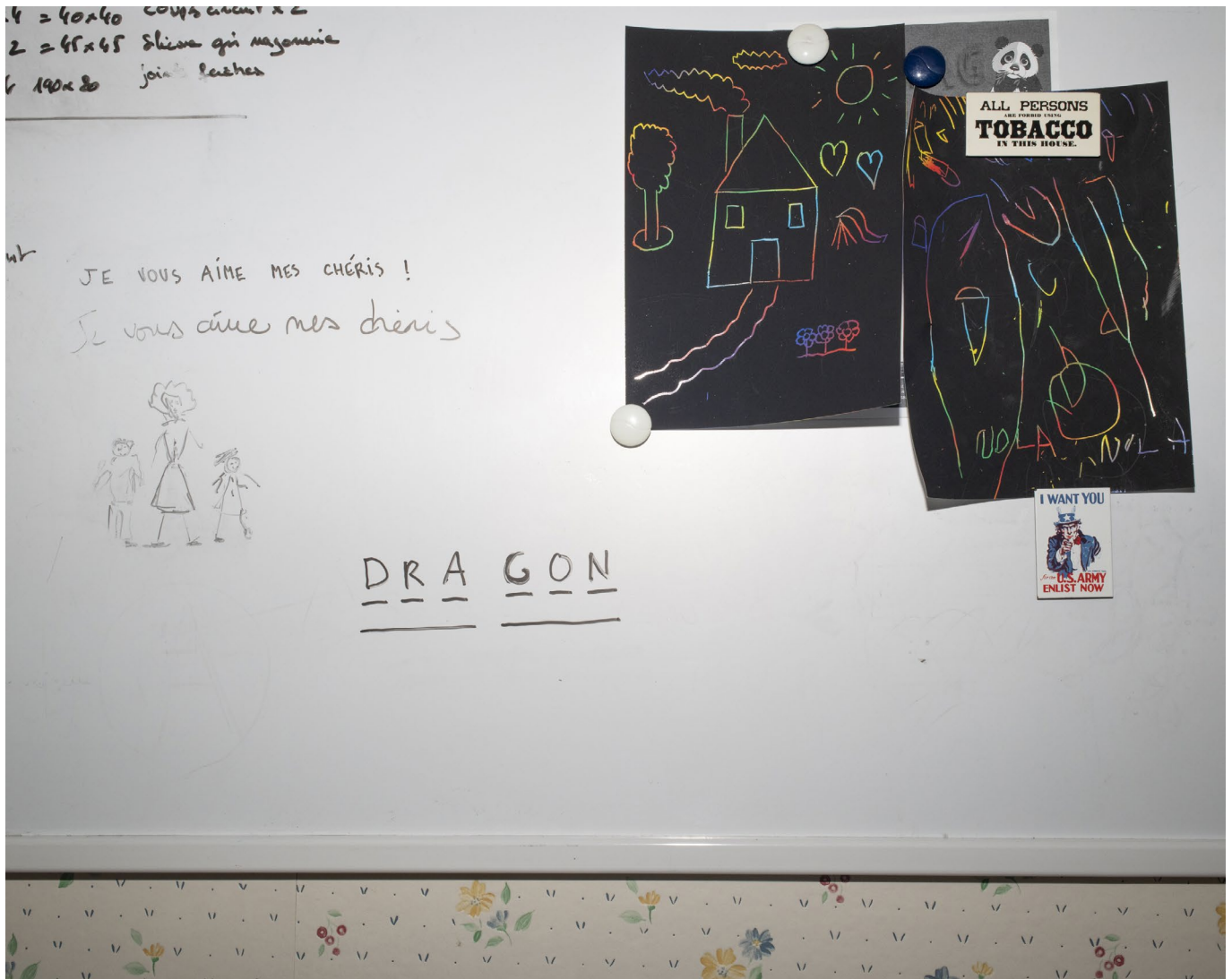
## Laisser de petites attentions pour ceux qui restent

Nous ne traitons pas ici des modes d'attention à distance permis par les technologies de la communication et qui sont analysés plus loin, mais des traces matérielles laissées par l'habitant absent à l'attention d'un autre. Ces traces sont des formes de communication rituelles, élaborées au moment du départ, pour ceux qui restent. Elles facilitent la vie domestique (repas préparé, instructions, etc.) et permettent de garder un lien (petits mots, etc.).

Quand Loïc et sa femme partent en week-end, ils laissent un plat à réchauffer dans le frigo pour leurs enfants. Quand Aline part le matin alors que la famille dort encore, elle prépare le petit-déjeuner et laisse des mots ou jeux à faire sur le tableau blanc de la cuisine.



« Je prépare le petit-déjeuner pour tout le monde pour qu'il soit prêt quand ils se lèvent. Je leur prépare leur bol, leur chocolat, leurs céréales, la petite brioche, le petit rituel du petit-déj. Maman est un peu lâ. Une fois, j'étais trop à la bourre et je n'avais pas mis le petit carreau de chocolat pour ma fille. Et elle a dit : ce soir, je ferai la tête à maman, puisqu'il n'y avait pas le carreau. » (Aline)



Les petits mots et jeux que prépare Aline pour ses enfants avant de partir au travail.

De son côté, Yannick apprécie les attentions de sa compagne qui vient parfois dormir chez lui.

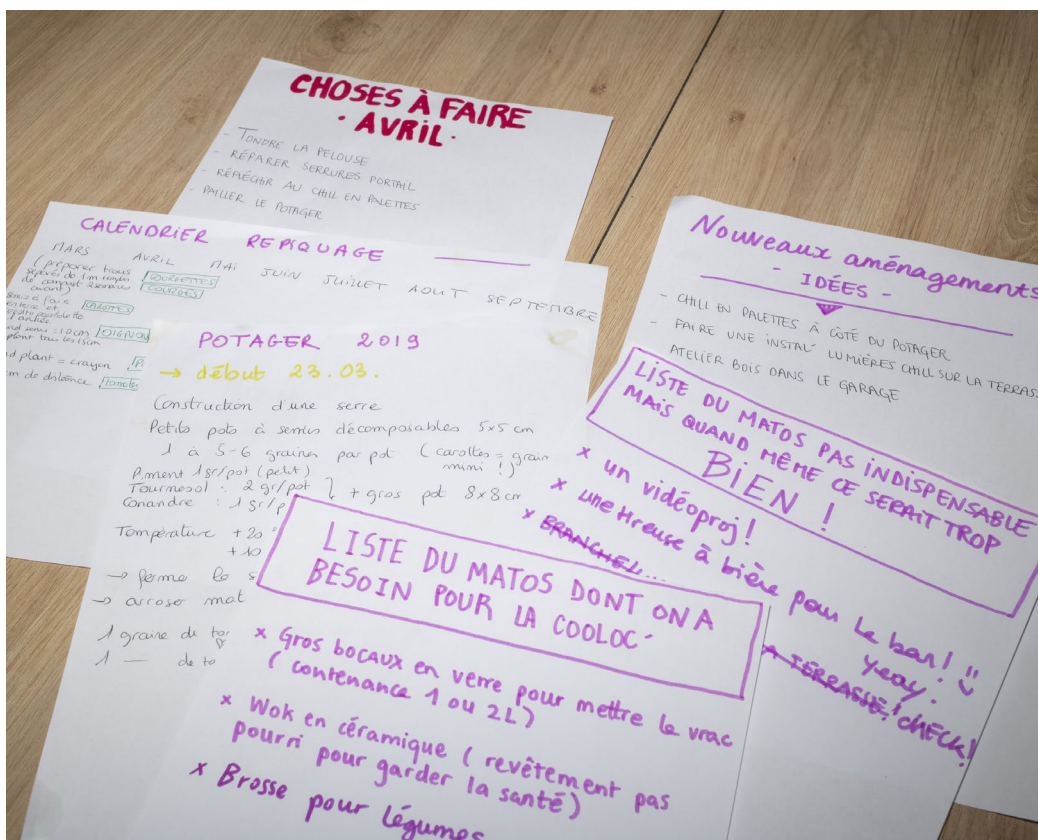
« Lâ on ne se voyait pas pendant cinq jours, elle m'a fait un jeu, un post-it par jour. Elle me les avait cachés dans des livres. Elle m'envoyait des textos et je devais deviner les livres dans lesquels c'était. Ce sont des manières d'être présent en étant absent. » (Yannick)

Ces rituels participent d'une présence symbolique de l'être absent qui entretient la préservation du lien. Lorsqu'ils sont réguliers, ne pas respecter ces rituels, les oublier, peut fragiliser la relation ou nécessiter, par la suite, un rituel réparateur. Lorsqu'ils sont plus ponctuels, ils constituent une attention, une surprise agréable qui renforcent la relation.

La présence symbolique passe également par des instructions laissées derrière soi. Elles accompagnent les personnes ressources qui viennent s'occuper ou occuper la maison en les guidant dans les façons attendues d'utiliser les lieux. Loïc rédige une petite note à sa belle-mère ou sa sœur pour préciser les plantes à arroser dans le jardin et ce qu'elles peuvent y récolter. Patrick laisse une *check-list* des choses à faire dans la ferme à son remplaçant. Sandrine rédige parfois un mot à l'attention de ses locataires pour leur souhaiter la bienvenue et les guider dans l'utilisation de son appartement tout comme Antoine.

« Je n'ai pas de papier type. Je communique surtout sur le fait qu'il y a un tiroir à l'anglaise et donc que les couverts sont cachés dedans, parce qu'un jour j'ai loué mon appart et un soir je reçois un message vocal du locataire qui me dit : "vous n'avez pas de tire-bouchon ?" Alors, je lui dis : "si, avec les couverts". Et là, je réalise qu'il ne savait pas qu'il y avait un double tiroir. » (Antoine)

Pour sa part, Salomé parsème la maison d'instructions, consignes et petits mots à destination de ses colocataires afin de préserver le fonctionnement de la maison tel qu'elle le conçoit et l'envisage depuis qu'elle a lancé la colocation : entretien du jardin, ménage, achat de matériel manquant, idées d'aménagements à construire, etc.



La présence symbolique de Salomé via ses instructions à l'attention des colocataires.

Dans ce jeu des présences symboliques qui ne passe pas par les technologies de la communication, les occupants temporaires laissent à leur tour des traces de leur passage à destination des habitants, comme chez Émilie.

« Ils me laissent une bouteille de vin ou un truc pour me remercier, des pots de confiture et un petit mot. Alors, il y a une époque où je gardais tous les petits mots des gens. J'en avais plein sur le frigo, je les ai retirés. Dans ces petits mots il y a des gens qui disent juste : merci pour ce petit séjour parisien. » (Émilie)

Si Émilie dit les avoir retirés de son frigo, notre visite de son appartement nous a permis de voir, au contraire, qu'ils y sont encore. Ces traces font tellement partie de son quotidien qu'elle ne les remarque plus. Ces attentions des personnes de passage aident à la réappropriation sereine du domicile après une longue absence et renforcent le lien. Parfois, elles cherchent à réparer le lien social mis à mal par l'absence. Salomé, anxieuse de revenir dans un climat de colocation tendu après un long voyage, a été rassurée de trouver un petit mot de ses colocataires. L'épisode a relancé sa confiance dans l'aventure collective.

« Pauline n'était pas là, mais elle nous avait fait un petit mot. Elle avait marqué sur un bol de pâte à crêpe: "profitez bien". La maison était nickel. Et du coup, de revenir dans ce truc-là, et puis de se sentir vraiment à la maison, j'étais trop contente. » (Salomé)

Via ces messages, la maison est utilisée comme un médiateur actif de l'habitant absent, support d'une communication faisant office de présence symbolique. Avec les technologies de la communication, ces gestes et traces matérielles ont tendance à disparaître au profit d'échanges en temps réel : appels téléphoniques, échanges de mail, de SMS, etc. Les mots laissés prennent alors d'autant plus de valeur qu'ils se font rares, au point que certains les conservent précieusement.

## Bien fermer la maison

Fermer les portes, les fenêtres, les volets, le portail sont les dernières actions effectuées avant de partir. Elles activent concrètement le mode absent. Elles s'effectuent dans un ordre rituel et selon un partage des responsabilités. Pour Isabelle qui juge Thomas trop tête en l'air, il n'est pas question de lui déléguer cette tâche qu'elle se charge d'effectuer avant de partir. Pour leur part, Anne et Adrien se répartissent le travail : elle ferme les volets mais c'est lui qui fait le dernier tour de la maison et ajoute le cadenas à la fenêtre du rez-de-chaussée. Dans la grande bâtisse d'Aline, la fermeture de l'ensemble de la maison est la responsabilité de son mari qui est le seul à maîtriser le trousseau de clés.

« On ferme tous les volets et les portes et c'est galère. On a une entrée qui est une "entrée VIP", une par le garage, une autre par la cuisine, une par le studio, une par la dépendance et tout communique. Quand on part il faut tout fermer et vérifier parce que tout est lié et ça prend des heures. » (Aline)

On retrouve ce type de rituel de fermeture dans la colocation de Salomé pour être sûr que le dernier sorti ferme la maison car, au quotidien, le lieu est toujours ouvert.

« C'est vraiment très rare qu'il n'y ait personne à la maison. S'il n'y a personne, c'est qu'on est tous partis boire un coup. Du coup, là, on ferme tout de l'intérieur, puis on sort par le garage, on ferme le garage, et on prend une clé. » (Salomé).

Pour ceux qui en disposent, le rituel s'accompagne de l'activation de l'alarme dans un ordre précis : fermer les volets, puis les fenêtres, vérifier que les portes soient sécurisées (garage, buanderie, portillon du jardin, etc.), fermer la porte d'entrée à clé et activer l'alarme, ou inversement pour celle à code.

Le jeu de fermeture et ouverture entre les volets, stores et rideaux sert à mimer un semblant de présence et fait partie intégrante de la séquence de départ.

« On laisse les volets ouverts car j'ai tendance à dire : si tous les volets sont fermés, ça montre qu'il n'y a personne. Des fois on oublie de fermer une porte mais c'est pas vraiment problématique. Un jour on a laissé la porte mi-ouverte. Le lendemain, j'ai quelqu'un qui est passé et qui m'a appelé : "mais c'est ouvert chez vous. Vous n'êtes pas là, c'est normal ?" » (Loïc)

Si un volet ouvert est visible, une porte qui n'est pas verrouillée n'est pas identifiable en tant que telle. Entre confiance et méfiance dans leur environnement, chaque habitant développe ses petits rituels d'ouverture et fermeture, entre action rationnelle et tentative de réassurance symbolique.

« Quand je suis ici, la fenêtre des toilettes et celle de la salle de bains sont constamment ouvertes, enfin la lucarne reste ouverte comme ça, ça fait une ventilation continue. Et, quand je pars, je les ferme quoi. Mais si je sous-loue, je les laisse ouvertes » (Sandrine)

Fermer la maison ce n'est pas totalement fermer la maison. La perception de la sécurité, très différente d'un habitant à l'autre, influence le rituel de fermeture : laisser ouverts les volets d'une fenêtre inaccessible par l'extérieur pour mimer une présence, oublier de verrouiller une porte et faire confiance au voisinage, laisser des fenêtres ouvertes pour le locataire à venir, activer l'alarme en vacances mais pas au quotidien, etc. Ces rituels organisent une configuration propre à la maison vide.





Émilie ferme les fenêtres mais jamais les volets pour faire croire à une présence.

# Les trois modes absents

Les rituels de la maison en mode absent reposent sur des gestes rassurants intériorisés, l'activation d'équipements techniques intégrés et l'organisation d'agencements spatiaux maîtrisés. Avec les personnes ressources, ils visent à mettre la maison dans un état de stabilité qui assure son intégrité et sa conservation malgré l'absence. Cette image de stabilité rassurante est importante parce que c'est elle que les habitants emportent avec eux : dans cette maison que l'on quitte, tout est prévu à l'avance pour parer aux imprévus. Pour autant, trois modes absents associés à trois profils d'habitants apparaissent à l'analyse.

## Le mode absent permanent

Il s'observe chez un profil qui correspond aux professionnels très mobiles, sans enfants à la maison, qui enchaînent les absences de courte ou longue durée, à proximité ou loin de leur domicile, dans un rythme irrégulier et parfois de façon inopinée. Leur maison est sans cesse en mode absent, c'est-à-dire dans un état d'aménagement et d'ordonnement continu, toujours le même, en situation de présence comme en situation d'absence. Face à un rythme de vie très fluide, la maison doit être dans un état de stabilité pour rester, malgré l'enchaînement des absences, un lieu repère.

La maison facilite les départs et les retours dans une continuité de confort (maison toujours rangée et propre, chauffage en continu ou piloté à distance), une économie de gestes avant le départ (fenêtres ouvertes, sacs prêts, clés cachées), un minimum de soin (pas de plantes, ni d'animaux) et une délégation de présence programmée (location temporaire).

La maison est surveillée par un réseau de personnes ressources (concierge, voisins, colocataires) qui peuvent intervenir à tout moment mais qui ne sont que rarement mobilisées au-delà des imprévus, excepté pour le locataire temporaire recherché plutôt pour des raisons pécuniaires.

## Le mode absent à deux niveaux

Il est utilisé par un second profil qui correspond aux couples biactifs avec enfants ou familles monoparentales, aux absences régulières et anticipées, quotidiennes ou plus ponctuelles, pour le travail ou pour les vacances. Leur maison possède un mode absent faible en journée ou lorsqu'une seule personne la quitte, et un mode absent fort durant les vacances en l'absence de l'ensemble du ménage. Ces deux modes sont cycliques et programmés régulièrement à la journée ou à l'année.

La maison en mode absent faible facilite la vie domestique quotidienne en l'absence d'un ou des deux parents à l'échelle de la journée. Elle dépend de l'intervention régulière de personnes ressources (famille essentiellement, femme de ménage), toujours identiques, au calendrier bien établi. Les interventions concernent la prise en charge des activités (école, sport, rencontres, etc.) et de la vie domestique (repas, hygiène, etc.) des enfants.

La maison en mode absent fort rassure les habitants qui la quittent collectivement. Elle repose sur les mêmes personnes ressources et toujours selon un calendrier et des modalités d'intervention bien établis. Les interventions sont resserrées alors autour de la préservation de l'intégrité de la maison vide entre sécurité et entretien (prendre soin du jardin, vérifier la fermeture des portes, intervenir en cas d'alarme, etc.). Le mode absent fort repose aussi sur l'activation des systèmes de sécurité (alarme, domotique, programmateur) et la désactivation de certaines installations (eau, électricité, appareils électriques).

## Le mode absent au besoin

Il correspond à un troisième profil qui est le moins bien représenté ici mais correspond à des couples retraités ou en fin de carrière professionnelle, propriétaires, avec des enfants indépendants, et qui maîtrisent leurs temps propres. Ils ont également deux modes absents de la maison.

À l'inverse des couples avec enfant, le mode faible dépend d'abord des systèmes techniques de gestion de l'absence à la journée, lorsqu'ils sortent pour quelques heures (activités associatives, sports et loisirs, courses, etc.). Ils concernent notamment la sécurisation des ouvertures et l'activation des alarmes.

Le mode fort dépend avant tout de l'activation de personnes ressources, au premier rang desquelles le voisin se voit attribuer une fonction de veille et de surveillance de la maison vide, voire d'entretien du jardin.

La maison en mode absent est symboliquement repliée dans la maison au quotidien et en attente de déploiement par ses habitants. Ils la ferment, la sécurisent, la configurent, l'agencent, la marquent, selon des rituels de départ dont l'efficacité repose sur une maison qui aura été prédisposée, organisée et préparée de tout temps pour faciliter l'absence. Si cette prédisposition se lit dans les équipements, les agencements, la localisation, elle s'observe aussi dans la stabilité du réseau des personnes ressources mobilisables lors des départs, pour des interventions planifiées et routinières.

### NOTES

1. « Les routines de déplacement dans les espaces périurbains : les dimensions collectives des agencements quotidiens », *Espace populations sociétés*, 1-2, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eps/5961>



# Vivre l'absence : gérer la distance avec la maison

Dans la mobilité, le trajet joue un rôle de sas qui sépare autant qu'il relie le lieu de départ et le lieu d'arrivée, donc l'absence ici et la présence à venir là-bas. Dans ce sas, se jouent à la fois un éloignement physique et un éloignement psychologique de la maison. Si le premier est un déplacement qui ne souffre pas d'ambiguïté, le second fluctue en fonction de l'attention que l'individu en mouvement porte à la maison quittée. Il peut communiquer avec elle avec les technologies adaptées, se préoccuper de ce qui peut s'y passer en son absence, mais aussi faire en sorte d'établir une rupture, parce qu'il aura mis en place ce qu'il faut pour cela afin de se consacrer à l'activité à destination. Cette possibilité pour l'individu de faire fluctuer son attention à la maison construit une forme de « présence à la mobilité » qui débute au pas de la porte, et qui est consubstantielle de la construction du statut d'absent.

# La distanciation de chez-soi dans l'espace et dans la tête

## La présence à la mobilité, le début d'un ailleurs



Construire l'absence domestique c'est construire un régime de présence à la mobilité particulier qui éloigne psychologiquement l'individu de son univers domestique, autant que le déplacement éloigne physiquement.

### Redéfinir sa présence aux autres

Durant le trajet, les individus explorent différemment les relations établies dans l'univers domestique. En changeant les modalités des interactions, ils s'éloignent mentalement de cet univers pour construire leur absence. Paul partage son appartement qui est aussi le siège de sa maison d'édition avec son employée. Lorsqu'ils partent en voiture en mission, ils envoient des mails et parlent travail, mais ils échangent aussi sur un mode plus personnel et s'arrêtent pour visiter des petits villages. Une distorsion similaire des interactions ordinaires se crée entre Paul et son fils dans la voiture.

« C'est toujours un peu un rituel, c'est très agréable, parce que mon fils lit beaucoup en voiture, il lit à voix haute. Je me souviens très bien du "Temps retrouvé" de Proust, qui est un texte assez fort, avec des paysages de Bourgogne qui défilent, parce que j'étais au volant et lui, il lisait. Ce n'est pas systématique, c'est des moments qui peuvent marquer. Ça fait partie de ces moments un peu spéciaux. » (Paul)

Cette présence spécifique à l'autre change les modalités des interactions familiales ordinaires. Sandrine choisit ses horaires de vols pour que sa mère puisse l'accompagner à l'aéroport en voiture lorsqu'elle part en Asie. Le trajet est un temps privilégié d'échange pour cette voyageuse rarement présente et aux destinations parfois peu sûres.

« J'essaie de me débrouiller pour que mon vol tombe un week-end ou un lundi comme ça ma mère peut venir me chercher. Elle aime bien quand elle peut m'amener et venir me chercher. C'est un peu un moment à nous. Généralement, on se prend un petit café à l'aéroport. Et puis comme il y a toujours un petit risque quand même, on ne se le dit pas, mais il y a toujours un peu d'émotion. » (Sandrine)

De leur côté, Anne et ses enfants développent des échanges spécifiques dans les trains et les avions qui les transportent jusqu'à leur lieu de vacances.

« Une fois qu'on est dans le train ou l'avion on discute. On se met un peu en mode on est ensemble, on profite. Ce sont des moments particuliers. Les enfants posent des questions pendant le trajet, qu'ils ne poseraient pas forcément chez nous. Ce n'est pas le même type de question. Ils sont interpellés par ce qu'ils voient donc on discute différemment. » (Anne)

Dans le déplacement, les habitants ne sont plus tout à fait des habitants mais des individus en mouvement qui mettent à distance leur quotidien en redéfinissant leurs interactions dans une forme de sociabilité propre à la mobilité.



## Se recentrer sur soi-même

Si la « présence à la mobilité » est une présence spécifique à l'autre (Pradel *et al.*, 2014), elle est aussi une présence spécifique à soi-même. Le processus est particulièrement observable chez les personnes qui prennent l'avion où le trajet est l'occasion de se recentrer sur soi-même. Émilie apprécie l'effet bulle de l'avion, le plateau-repas servi au siège, la musique dans les écouteurs, la lecture en silence, l'espace confiné, tout un univers qui prépare et signale son changement de statut de présence.

*« Je préfère le train parce qu'on peut se lever mais l'avion, j'aime bien. Je suis toujours super excitée de voir mon petit plateau-repas arriver alors que c'est souvent dégueulasse. Je suis un peu gamine pour ça. Et puis je dors n'importe où. C'est l'école du voyage ça. Je n'ai pas les trucs sur les yeux, les boules Quiès et tout. J'écoute beaucoup de musique, des podcasts sur le téléphone, je lis. » (Émilie)*

De son côté, quand Salomé prend l'avion elle est « à fond dans le hublot ». Elle passe son temps à regarder dehors dans une rêverie hors du temps qui la déconnecte du quotidien. Sandrine qui prend régulièrement l'avion et sur de longues distances est dans ce même état de présence suspendue, sas entre les mondes, incapable de travailler.

*« En avion, à chaque fois, je me dis je vais bosser, et puis en fait, c'est un peu le temps de repos. On n'est pas joignable. C'est le seul moment où on n'est nulle part en fait. J'aime bien regarder des films débiles. Je fais attention à être habillée pour ne pas avoir trop froid, trop chaud et être confort. L'avion c'est un moment particulier. À l'aéroport, tout se rallume: "tu es où? Tu es arrivée?" Tu dois répondre. » (Sandrine)*

Dans le déplacement, les habitants qui se recentrent sur eux-mêmes coupent psychologiquement avec la vie et les activités au point de départ pour prendre du recul, dans une déconnexion qui permet de se ressourcer dans le déplacement.



Être nulle part, l'équipement de Sandrine pour faire bulle dans l'avion.

## Être présent au paysage

Dans cette présence à la mobilité, le paysage joue un rôle important pour déconnecter avec la maison et son quotidien. Si Salomé passe son temps à regarder par le hublot et que Paul aime voir les paysages défiler dans la voiture, ce rapport contemplatif est aussi un des plaisirs de Thomas.

« J'adore être en mouvement. C'est ça qui me plaît. Ce que j'aime, c'est voir bouger un paysage. J'ai découvert que le vélo, c'était le moyen parfait de faire bouger un paysage mais pas trop vite. Dans un camping-car, c'est bien, mais ça va trop vite. Voilà, être en mouvement, être dans un paysage qui bouge, alors ça, c'est un truc. » (Thomas)



Le camping-car, une manière de vivre dans le paysage.



La relation au paysage est ce que Lakbira aime dans ses longs voyages en voiture pour aller au Maroc, ce que l'avion, bien que plus rapide, ne permet pas.

*« C'est-à-dire moi la vérité, je prends l'avion maintenant parce que c'est moins fatiguant mais je préférerais la voiture, avant, parce que je regarde partout. Je regarde le paysage. On s'arrête, je descends, on fait des pique-niques. Et puis on prend le bateau avec la voiture et il y a la mer. » (Lakbira)*

Le paysage adoucit les trajets quotidiens d'Aline pour se rendre au travail. Elle double cette présence au paysage d'une écoute de la radio et de *podcasts* dans la voiture, puis le train qui l'emporte vers Paris dans une présence au mouvement qu'elle apprécie.

*« Le matin, c'est tellement beau le paysage. Un jour j'ai vu une biche. Et en voiture je mets France Culture. Dans le train après j'écoute mes podcasts de France Culture de la veille. Quand ils sont bien, du coup, je ferme les yeux, c'est un moment pour moi sympa. » (Aline)*

À chaque mode de transport Aline change son régime d'attention à l'extérieur par des activités qui ne mobilisent que l'écoute, et la transportent dans un état particulier lié à ce moment du déplacement.

## Gérer le lien avec les deux bouts du trajet

La présence à la mobilité est aussi une présence connectée aux deux bouts du trajet, à certains moments du trajet, qui s'établit dans un jeu de connexion et d'attention aux lieux quittés et à venir. Dans ce jeu se construit aussi le statut d'absent. Par exemple, Florent établit son statut d'absent à la maison dès qu'il monte, le matin, dans le bus, le tram ou le train en portant rapidement son attention au travail.

*« Dans le bus, ce n'est pas ultra confortable. Tu gères juste les mails en attente. Tu fais les trucs express. Dans le train, là, tu peux y aller. Généralement j'y fais du commercial. Un truc où tu dois un peu t'enfermer. L'avantage du train c'est que tu n'as pas le téléphone, donc tu n'es pas interrompu. À chaque trajet en train j'arrive à travailler d'un bout à l'autre. » (Florent)*

Dans le train, Florent utilise cette possibilité offerte par la présence à la mobilité pour couper ses communications. La situation de déplacement justifie cette variation d'absence et de présence selon les besoins et les humeurs du jour. Dans le train qui le conduit à son logement de fonction le lundi matin, Élias alterne préparation des cours lorsqu'il est en forme et repos lorsqu'il n'a pas « le goût ».

*« Le lundi matin le train permet de travailler, d'être un peu plus au calme et tranquille. J'aime bien le covoiturage, mais c'est vrai que le train c'est plus reposant ne serait-ce que pour pouvoir bosser un peu, préparer des cours, corriger des copies quand j'ai le goût. Au retour en fin de semaine je n'y arrive pas, j'ai trop hâte d'arriver et je suis fatigué. » (Élias)*

Antoine aussi joue de ces régimes d'attention dans le train en alternant des tâches administratives, la préparation de son concert à venir le soir même, la gestion de ses locataires à distance tout en basculant parfois sur des activités qu'il ne fait pas chez lui.

*« Je prends beaucoup le train parce qu'il y a moyen d'y faire des choses. Le train, ça a été l'occasion de réintégrer le visionnage de nouvelles séries téléchargées sur mon ordinateur que je ne regarde pas à la maison. Je dors, je lis, je fais de l'administratif, j'utilise diverses applications mobiles plus ou moins utiles. » (Antoine)*

Le temps de trajet mobilise l'aptitude à la « présence-absence » qui consiste à faire varier l'intensité des modes de présence aux autres (Piette *in* Bidet, 2010). Cette variation d'attention construit une présence particulière pour l'individu en déplacement, ni totalement chez lui, ni totalement ailleurs, ni totalement isolé des autres, ni totalement en lien. La présence à la mobilité qui se déploie dans un processus de distanciation dynamique construit, par symétrie, l'absence aux lieux quittés. Selon les besoins, l'individu se place en position de relier ou de séparer les mondes.

À l'image d'un curseur, l'individu arbitre entre action et attention en lien avec les deux bouts du trajet et état de présence à l'autre, à soi-même et au paysage dans le mouvement. Le déplacement donne lieu à un habiter transitionnel, propre au trajet, bâti sur une double logique de distanciation physique et de distanciation psychologique à la maison. L'usage des technologies de la communication peut alors faciliter ou compliquer la construction du statut d'absent. Ce jeu de la distanciation, entre lien et coupure, diffère selon le type de déplacement pour le travail ou pour les loisirs.



Le train permet d'alterner repos, travail et contemplation dans la construction de la présence à la mobilité.

## L'absence vacancière, chercher la rupture avec le quotidien

### Ne surtout pas revenir en arrière

Lors des départs en vacances, les habitants maximisent la présence à la mobilité comme un moment de mise à distance de l'environnement ordinaire. L'éloignement de la maison est une rupture symbolique et psychologique avec le quotidien.

*« Quand on part, on s'extrait de sa réalité, du quotidien. En fait, on a beaucoup de routines mais on déteste la routine. Sauf que quand tu vis avec des enfants et que tu travailles, tu as beau essayer de la casser, elle est là. Donc en vacances on essaie de la casser. » (Émilie)*

Si Émilie cherche le dépaysement et la réorganisation d'un mode de vie à distance en rupture avec les routines domestiques ordinaires, Salomé recherche, dans ses vacances, une distanciation autant avec ses colocataires qu'avec la maison qui les abrite.

*« C'est cool de plus voir leur tête un peu. Ça fait du bien de changer d'air. Et puis, quand on vit avec des coloc, tout le monde est au courant de nos allées et venues. C'est un peu plombant parfois d'être tout le temps avec les mêmes gens. » (Salomé)*

Il s'agit alors de tout organiser pour ne surtout pas avoir à faire demi-tour dès lors que le processus de distanciation, qui débute à différents moments pour chacun, est enclenché dans les têtes autant que dans l'action. Pour Isabelle, tout va très vite. Le camping-car, toujours prêt à partir, permet une distanciation très rapide et à tout moment de la maison principale. Maîtrisant ses temps de loisirs, juste le temps d'allumer le moteur, et le couple est ailleurs.

*« Notre préparation est rapide. On part très vite parce qu'on laisse tout dans le camping-car garé devant la maison. Alors, que ceux qui doivent tout vider, aller le porter sur un lieu de stockage, revenir à la maison... Là, on a notre maison, plus celle-ci là toujours prête à partir. » (Isabelle)*

De leur côté, Adrien et Anne n'ont pas de voiture. Ils sont dépendants des transports en commun pour leurs vacances. Ils préparent les valises trois jours à l'avance et leur voyage de façon millimétrée pour n'avoir à se concentrer, le jour du départ, que sur le respect des horaires et des correspondances entre les modes dont ils sont dépendants. Ce n'est qu'une fois dans l'avion ou le train que la distanciation commence.

*« Le jour de départ, je suis chiant. On est stressés par rapport aux horaires, au fait de louper le train, des choses comme ça. Je suis désagréable mais une fois qu'on est à l'aise, qu'on avance dans le train ou l'avion, c'est réglé. » (Adrien)*

Si pour Adrien, l'absence domestique commence dans le train, en revanche pour Salomé la distanciation débute dès la préparation des valises, selon un rituel de remplissage et plusieurs jours avant le départ.

*« J'avais vraiment envie de penser à tout en amont pour ne subir aucun stress, parce j'ai trop eu de stress après avoir oublié des trucs et de me retrouver à l'aéroport sans passeport par exemple. Donc là, j'avais vraiment envie de gérer correctement pour pouvoir partir tranquille. » (Salomé)*

Pour être efficace, le processus de distanciation ne doit pas être rompu par un retour en arrière, ce qui suppose de ne rien oublier d'essentiel et de s'assurer des solutions de déplacement. Il doit aussi permettre d'éviter tout facteur de stress et de contrainte, incompatible avec l'idée de vacances.

### Détourner l'attention plus que rompre le lien

L'idée de rupture avec le quotidien est cependant idéalisée dans la distanciation. Ce qui advient est davantage une baisse d'intensité de l'attention portée à la maison, au travail et plus généralement aux questions du quotidien. Lors de son unique semaine de vacances, Patrick appelle son remplaçant à la ferme tous les deux jours, même s'il défend l'idée d'être totalement déconnecté de son travail. Pour lui, se contenter de cet échange téléphonique représente déjà une rupture forte d'avec l'attention quotidienne qu'il porte à ses bêtes ordinairement. Il ne peut se distancier sereinement des affaires de la ferme qu'en s'assurant de son bon fonctionnement à distance.

*« Quand je suis parti, je suis complètement déconnecté. Je n'ai plus du tout le souci de mon travail. Autant quand je suis ici, je suis très attentionné. Mais une fois parti, il peut arriver quoi que ce soit, je suis en vacances, j'arrive à couper complètement dès que je monte dans la voiture. J'appelle Guy une fois tous les deux jours mais j'ai cette capacité à couper. » (Patrick)*

Si Florent arrive à se reposer en prenant du temps en famille en vacances, il ne parvient pourtant pas à laisser totalement de côté ses mails professionnels. Il « travaille là-dessus » avec son psychanalyste mais pour lui, être serein en vacances, c'est être serein vis-à-vis de ce qui se passe au bureau sans lui. Anne est dans le même cas. Elle lit ses mails mais s'efforce de ne pas y répondre pour moduler l'intensité de sa présence au travail sans toutefois opérer de rupture totale.

*« Envoyer des mails en vacances ça a dû m'arriver dans des anciens postes, mais là non, ça ne m'arrivera plus. Par contre on lit nos mails de travail quand on est en vacances mais on ne répond pas forcément. C'est le gros problème de la déconnexion. Mais c'est plus fort que moi. » (Anne)*

Paul aussi tente la rupture pendant ses voyages en Italie, sans parvenir à ne pas emporter du travail pour sa maison d'édition qui le suit partout et l'habite où qu'il soit.

*« Malheureusement, travail et vacances c'est souvent lié. Quand je pars en Italie, c'est un peu des vacances, mais c'est pour aller imprimer un bouquin. Donc, ce n'est pas non plus que des vacances. Je vais parfois voir mes sœurs et un de mes fils à Marseille. De préférence je n'emporte pas de boulot. Après, ça dépend ce qu'on appelle du boulot. Mon boulot me suit partout. C'est un boulot nomade. » (Paul)*

Pour certains, le lien facilite la distanciation et donc l'absence, tandis que pour d'autres il la complexifie dans une sorte de culpabilité de l'habitant à ne pas parvenir à totalement couper. Cette distanciation qui repose sur un relâchement de l'autocontention par rapport au quotidien par les trois modalités découvrir, jouer, se reposer, (Knafo et al., 1997), n'est pas une rupture. Elle est une baisse du régime d'attention et un détournement de l'attention portée aux préoccupations du quotidien. L'absence constitue donc un rapport élastique avec la maison, son quotidien, ses obligations, qui commence dans la préparation du départ, s'active au pas de la porte et se concrétise dans le trajet.

## L'absence professionnelle, entre respiration et épreuve

### L'absence recherchée comme une respiration domestique

Si les absences pour les vacances doivent opérer une distanciation avec le travail, les absences pour raison professionnelle sont appréciées en tant que mise à distance de la maison et de la vie familiale. L'habitant se ressource, se recentre et s'enrichit hors de la maison, dans un processus d'individuation, qui le différencie du groupe familial et du statut qu'il y endosse (époux.se, père/mère, etc.). Loïc s'absente certains week-ends pour se perfectionner en tant que pilote de montgolfière.

*« J'aime bien partir, parce que si je suis ici, je ne peux pas apprendre. Je ne peux pas rester ici à rien faire, donc si je veux me reposer un peu et être cool, il faut que je parte. Donc ça me gêne pas du tout, ça ne me pose pas de problème. » (Loïc)*

Pour leur part, si Florent et sa femme évitent de multiplier les découchés, ils profitent de leurs déplacements professionnels pour se concentrer sur leur travail et leurs besoins propres dans une vision partagée du fonctionnement de la vie de couple.

*« On est à peu près sur la même longueur d'onde avec ma femme. C'est une chance d'avoir des moments pour soi, d'être un peu tranquille au milieu de la vie de famille. Pouvoir travailler un peu plus tard mais aussi pouvoir regarder une série tranquille. Quand on a deux enfants assez jeunes, c'est quand même un espace de liberté qui est intéressant. » (Florent)*

L'absence professionnelle n'est donc pas seulement un temps saturé de travail. Elle contient des moments pour soi, d'autant plus quand le déplacement est long. Lorsque Sandrine part en Asie plusieurs mois pour un reportage, elle habite aussi le pays tout comme Julien, soudeur, lorsqu'il part en mission notamment à l'étranger.

*« De mon point de vue c'est un peu de l'aventure et j'aime bien. J'ai fait le tour de France et de l'Europe, je suis allé travailler dans plusieurs pays. Quand tu changes de pays ou de continent, c'est une autre culture, une autre civilisation, c'est enrichissant, même si c'est pour le boulot. Même quand tu changes de région en France c'est sympa. » (Julien)*

De son côté, Antoine cherche toujours à coupler une mission avec quelques jours de repos, alliant travail et détente.

*« J'ai une activité syndicale qui me conduit à assister à des réunions parisiennes auxquelles, en général, je combine un week-end personnel. Pour joindre l'utile à l'agréable et parce qu'en passant le week-end à Paris, les billets de train coûtent moins cher au syndicat. Ce qui augmente aussi l'absence à mon domicile. »*  
(Antoine)

Pour ces professionnels mobiles, l'absence est une respiration quand ils peuvent combiner travail, repos et même loisirs dans une même séquence de déplacement. Et lorsqu'ils ont une vie familiale intense, cette absence est appréciée en tant que respiration individuelle dans une mise à distance de la vie domestique.

## L'absence subie ou trop longue mal vécue

Pour que l'absence professionnelle soit bien vécue, elle ne doit être ni trop longue, ni trop contrainte, et s'inscrire dans un choix de vie.

*« Mes absences peuvent me faire un peu culpabiliser quand elles sont répétées ou un peu prolongées pour des déplacements à distance. C'est difficile quand tes enfants te réclament, plus que quand c'est juste ta femme qui est gonflée parce que tu n'es pas à la maison. »* (Florent)

L'absence est d'autant plus mal vécue que le retour à la maison est éloigné dans le temps. Julien n'accepte pas toutes les missions lorsqu'elles s'enchaînent trop rapidement ou lorsqu'elles sont trop longues, et n'accepte qu'une mission à l'étranger par an. Mais parfois la situation financière de la famille l'oblige à enchaîner les départs.

*« Partir le lundi matin pour quatre jours, c'est toujours difficile. Parce que je sais que je laisse ma femme et mes enfants, je ne vais pas les revoir le lundi soir. Moi, je pars sur le professionnel, je suis concentré. Je travaille. Et puis après, au retour, je monte dans ma voiture, je rentre chez moi et je coupe. Je retrouve mon univers, je me lâche et me détends. Il y a un vrai distinguo. C'est peut-être contradictoire parce que j'ai soif d'aventure, mais je sais qu'au bout de six, sept semaines, ça va commencer à tirer. Ne pas dormir avec ma femme ou prendre mes enfants dans mes bras ça manque. »*  
(Julien)

L'absence est aussi mal vécue lorsqu'elle est contrainte et va à l'encontre des envies de stabilité, comme pour Élias. Il n'a pas pu avoir un poste d'enseignant proche de chez lui. Il est contraint de partir toutes les semaines travailler et habiter ailleurs. Il vit d'autant plus mal ces absences qu'il doit abandonner son mode de vie en colocation auquel il est très attaché.

*« Les temps de trajet me raccourcissent beaucoup les week-ends chez moi. Le temps d'aller à la gare, d'attendre le train, le trajet et les retards ça me fait perdre énormément de temps alors que je pourrais faire autre chose. Ce qui est difficile, c'est partir en sachant que je ne vais pas pouvoir rentrer tous les soirs où j'ai mes affaires, mon bureau, mon atelier. Ça stresse. »* (Élias)

Le vécu des absences professionnelles diffère suivant la configuration du ménage, avec ou sans enfant, célibataire ou en couple, et le degré de contrainte. Dans certains cas, les absences fragilisent le couple, la relation avec les enfants, la colocation et augmentent la fatigue du travailleur. L'enjeu pour ces professionnels mobiles est de ménager des temps de présence à la maison.

## La présence domestique comme respiration

Pour beaucoup, la résidence familiale joue le rôle de point fixe (Dubucs et al. 2011). Florent et Julien cherchent toujours à y revenir le plus rapidement possible en ménageant des absences courtes et des retours le soir autant que possible.

*« Je fais tout mon possible pour ne pas décrocher. Mais j'essaie de ne pas le faire au détriment non plus de mon temps de repos et de mon sommeil parce que si c'est pour rentrer à 23h et repartir à 5h du matin le lendemain, autant ne pas rentrer à la maison. Donc quand ça devient trop stupide, je décroche. »* (Florent)

Pour Mathieu, Sandrine, Antoine ou Yannick qui vivent seuls, les absences sont fréquentes et parfois éprouvantes mais relatives à un métier choisi et apprécié. Ils n'ont pas à se synchroniser avec d'autres pour gérer l'organisation du quotidien, femme/mari ou enfants. Ils maîtrisent les départs par leurs dispositifs flexibles de gestion du logement vide, leur préparation rodée (affaires professionnelles toujours prêtes), leurs solutions de déplacements rapides pour les courtes distances (scooter, voiture, taxi, etc.) et leur maîtrise des achats des billets sur internet (billets d'avion et de train).

*« Je peux avoir trois minutes pour partir sur des urgences d'actualité. Je peux avoir à quitter mon domicile dans la minute. Je n'ai aucun emploi du temps fixe, je suis mobilisable 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Mon portable est tout le temps allumé, mon sac, toujours prêt. Je suis toujours prêt. »* (Yannick)

Dans ce rythme intense, Yannick refuse parfois des missions, coupe son téléphone lorsqu'il atteint un « *trop plein* », passe du temps avec son amie et devant la console vidéo qu'il s'est offerte pour décompresser. La maison est alors un refuge, synonyme de respiration et de maîtrise de ses rythmes propres. Mathieu aussi tient à ses jours non travaillés à la maison, auprès de ses enfants ou ses amis.

*« Je n'ai pas forcément souvent du temps à moi ici, parce que si je suis là, j'ai souvent les enfants. Parfois je n'ai pas les enfants, c'est aussi sympa d'en profiter pour aller boire un verre avec un pote. On est content de retrouver un peu son chez-soi en rentrant. C'est vraiment mon appartement et je retrouve mes affaires. C'est mon petit nid en fait. »* (Mathieu)

De son côté, Sandrine peut rester plusieurs semaines sans mission. Elle se recentre alors sur son réseau social parisien et sa famille après une longue absence et prend du temps pour elle, tout en préparant ses prochains départs et en prospectant de nouveaux clients. L'assurance d'avoir un chez-soi réparateur qui permet de préserver un certain équilibre est alors important.

*« J'adore être chez moi et en même temps je n'ai pas de problème à m'absenter. Cet appartement c'est vraiment un point d'arrimage fort mais avec pas mal d'absences. C'est un peu en étoile, j'y suis, je repars ailleurs, je reviens. »* (Antoine)

Si ces professionnels mobiles aiment partir, ils aiment aussi rentrer, et font de leur domicile le lieu de référence de leur vie quotidienne et de préparation des départs. Le chez-soi est à la fois un cocon réparateur et une assurance pour un retour réussi quand il permet de couper avec le travail, et un lieu de projection et de préparation des missions professionnelles à venir.

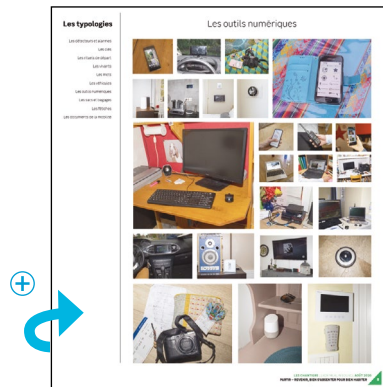
Qu'elle soit de travail ou de loisirs, l'absence est un processus de distanciation, c'est-à-dire d'oubli progressif de la vie domestique et de projection vers la destination. Il commence au moment de la préparation des valises pour certains, le jour du départ pour d'autres, et se prolonge parfois tout au long du déplacement. Cet oubli progressif peut être vécu comme une respiration au cœur des routines quotidiennes domestiques si elle s'inscrit dans un projet de vie choisi, sans dépasser une certaine durée relative aux sensibilités de l'absent et de ses proches. Plus l'absence est contrainte et longue, plus les départs sont vécus difficilement et les retours anticipés recherchés. Dans ce processus, les technologies de la communication servent à mieux vivre les absences et à organiser des équilibres entre éloignement physique et attention à distance à la maison.



Le bureau de Sandrine, un lieu de travail autant que de repos après ses longs voyages professionnels.

# La communication, une absence toute relative

## Choisir de communiquer pour faciliter l'absence



### Des routines de communication avec la maison

Pour bien vivre l'absence, les habitants mettent en place des routines de communication avec les proches à la maison pour maintenir une présence à distance, combler le manque dû à l'éloignement et assurer le bon déroulement de l'activité distante. Ces routines établissent des fenêtres de communication qui s'ouvrent à certains moments convenus entre les deux parties. Julien organise ainsi les échanges avec sa famille après la journée de travail, lorsqu'il est à l'hôtel, dans un rituel immuable.

« Pour tenir le coup, il y a les téléphones portables. J'échange des SMS avec Florence. En journée, c'est assez bref, mais dès que le travail s'arrête, on va dire entre 18h et 22h, on échange beaucoup plus. Quand les filles étaient plus petites, on s'appelait et on parlait. Maintenant, je prends de leurs nouvelles et puis si tout va bien, c'est parfait. » (Julien)

Par ces rituels de présence communicationnelle (Liccope, 2012), Julien organise sa disponibilité aux autres. Ces rituels facilitent l'acceptation de l'absence du conjoint, du parent et, en retour, aident celui qui part à bien vivre l'éloignement. Ils le rassurent sur le déroulé de la vie domestique sans lui. Depuis le Maroc, Lakbira appelle tous les jours ses enfants qui viennent s'installer chez elle à tour de rôle pour sécuriser l'appartement, pour garder un lien et s'enquérir de la vie du lieu.

« On s'appelle parce que nous on a le fixe là-bas, et il y a le fixe ici, et du coup c'est gratuit. On peut parler une heure tous les jours. Je demande est-ce qu'il y a des courriers ? C'est quoi le courrier ? Est-ce que tu peux ouvrir le courrier ? Est-ce que tu as fait la vaisselle ? Tous les jours on parle. » (Lakbira)

Un tel enserrement de la communication dans des routines facilite la continuité de l'activité distante, le travail comme les loisirs. Patrick assure ainsi sa déconnexion au travail et une certaine tranquillité d'esprit en vacances par des appels quotidiens et à horaire fixe avec son remplaçant.

« J'appelle tous les deux jours le matin à dix heures. On fait le tour, ça se fait en trois minutes. "Ça va, il n'y a pas de problème ?" Tout va bien. Et s'il y a un problème on gère, y compris en mobilisant mon frère agriculteur à côté. » (Patrick)

Lorsque Florent part en mission, il prévoit toujours un temps d'échange avec ses enfants le soir, plus pour assurer une continuité de lien, que pour s'enquérir de ce qui se passe chez lui. L'appel est limité en durée et selon une plage horaire convenue. Il s'assure ainsi de pouvoir travailler sans être dérangé le soir à l'hôtel pour être plus productif.

« Les enfants sont assez demandeurs des appels WhatsApp ou Face Time. Sinon comme je ne pars pas non plus très longtemps, il n'y a pas plus de modalités de connexion que ça. Mais quand c'est deux, trois nuits, tous les soirs, je prévois dix minutes d'appel et puis ça fait l'affaire. Après je peux bosser sur mes dossiers. » (Florent)

Si les appels téléphoniques nécessitent une synchronisation entre les habitants, les échanges écrits ont l'avantage de ne pas contraindre les horaires. Les réponses peuvent être décalées dans le temps. Par les réseaux sociaux et les messageries (Messenger, Mail, etc.), les absents déposent des informations sans obligation de réponse. Ils maîtrisent leurs communications pour préserver leur absence.

*« Ce que je mets sur Facebook c'est ce sur quoi je travaille en ce moment, ce que j'expose, un article à publier, par exemple. Ou c'est pour dire que je suis arrivée. Donc c'est du semi-professionnel. Sinon quand je suis loin, je ne vais pas avoir souvent de conversation avec mes amis proches alors qu'on pourrait avec WhatsApp. Je préfère gérer les infos comme ça. »*  
(Sandrine)

Dès lors, Sandrine a d'autant plus de « comptes à rendre » quand elle rentre, entrant alors dans une phase intense de communication parfois harassante avec ses clients, ses amis, sa famille. Dans un monde de communication, ne pas répondre tout de suite peut ainsi devenir problématique. Lorsque Julien ne parvient pas à avoir sa fille au téléphone, il est préoccupé. Pour sa part, Yannick s'est détourné de WhatsApp car le fonctionnement en temps réel de l'application pèse sur son travail.

*« WhatsApp ça me fait chier parce qu'il y a l'accusé de réception. Il y a des moments où je n'ai pas le temps de répondre. Je vois les messages mais je n'ai pas envie que ma copine croie que j'ai vu le message parce qu'elle peut être déçue si je ne réponds pas tout de suite. Ce n'est pas que je ne lui accorde pas d'importance, c'est juste que je ne peux pas. »* (Yannick)

Les synchronisations et désynchronisations à distance avec la maison via les outils de communication font l'objet d'arbitrage entre préservation et atténuation de l'absence. Si l'attention à distance par les communications préserve le lien et réduit les préoccupations, ils (le travail pendant les vacances, la famille pendant la journée de travail) ne doivent pas interférer avec le déroulement de l'activité distante.

## Les photographies numériques, un langage de l'absence

La photographie numérique par téléphone portable sert à partager les expériences à distance dans des groupes fermés sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.) ou les messageries instantanées (WhatsApp, Messenger, etc.). L'envoi de photographies par WhatsApp est un mode de communication prisé des enfants. Il permet de contourner la barrière de l'écrit pour les plus jeunes. Quand elle ne dort pas à la maison, Aline envoie à ses enfants des photos. Ils lui répondent par des photographies prises avec le téléphone de son mari même si « c'est assez abstrait » confie-t-elle. Julien aussi échange des photographies avec sa fille pour garder un lien direct en partageant son quotidien.

*« Quand je vais partir en Guyane même y compris le week-end, j'envoie des photos. Et la petite, elle aime bien prendre des photos de sa maman ou de sa sœur, le coucher de soleil, le chat. Et puis elle me les envoie. »*  
(Julien)

Au-delà de ces échanges non verbaux, les photographies numériques sont utilisées pour donner des nouvelles aux amis et à la famille pendant les voyages. C'est un envoi unilatéral, sans obligation de réponse, qui permet aussi de maîtriser ses temps de connexion avec le distant. Loïc partage des photos dans un groupe Facebook fermé tandis qu'Émilie a beaucoup utilisé WhatsApp lors de son voyage.

*« On fait une petite page Facebook où on a posté pas mal d'images. Je m'en sers plus. Sinon, on était pas mal actifs sur Instagram. On se regarde de temps en temps. On a aussi des groupes WhatsApp. On repostait des petites photos, on disait : on est là, on a pensé à vous. »*  
(Émilie)

Le partage de photographies se fait selon deux modalités : en direct sur des applications type Instagram ou WhatsApp, mais aussi en décalé pour produire des mises en scène plus travaillées. Durant son voyage, en fin de journée et lorsqu'elle avait un bon accès Internet, Salomé remplissait un blog. De son côté, Anne élabore des carnets de voyage numériques qu'elle partage avec ses amis et sa famille.

*« En Italie, j'avais fait un carnet de voyage sur un site spécialisé, mais qui était privé. C'était vraiment que les gens à qui on avait envoyé le lien qui pouvaient regarder. Tous les jours, je faisais un petit reportage sur ce qu'on avait fait pendant la journée, avec des photos. C'est une de mes cousines qui avait fait ça, j'avais trouvé ça super sympa de la suivre comme ça à distance. »* (Anne)





Le blog du voyage alimenté régulièrement par Salomé.

Ces images en voyage n'ouvrent pas forcément un canal de communication qui nécessite une conversation. D'un côté, l'absent partage son expérience avec ses proches dans un langage non verbal pour garder le lien. D'un autre côté, il met en scène son absence domestique dans une construction identitaire au sein d'une société qui valorise le voyage, le mouvement et la découverte des ailleurs.

### Se synchroniser à distance pour préparer le retour

La communication numérique sert aussi à organiser plus concrètement la vie familiale selon les modalités de présence et d'absence de chacun. Aline échange tous les jours des messages SMS et WhatsApp avec son mari pour prendre des nouvelles de ses enfants, s'enquérir du bon fonctionnement de la maison et assurer une forme de présence auprès des siens. Lorsqu'elle est dans le train du retour, elle communique son heure d'arrivée pour que ses enfants l'attendent et pouvoir leur dire bonne nuit.

*« Quand je fixe une réunion en fin de journée, j'envoie un SMS à mon mari en lui disant : ça va aller si je rentre à 21 heures ? Comme ça je suis sûre qu'il peut s'occuper des enfants à l'école, mais surtout c'est pour qu'il puisse leur dire à quelle heure je rentre parce que sinon c'est compliqué de les tenir. Du coup c'est autant pour lui que pour les enfants qui demandent. » (Aline)*

C'est aussi à distance que Sandrine et Antoine gèrent parfois leur location temporaire. Ils organisent le passage des clés aux locataires par le voisin ou informent les occupants de leurs dates de départ et de retour. Si la location est souvent planifiée à l'avance, ces échanges sont des rituels de politesse et un moyen d'ajuster les conditions de la location.

*« Les échanges c'est par mail ou Messenger et si besoin par téléphone. Après, je demande si ça va dans l'appart, s'il trouve tout ce qu'il faut, mais c'est rare. C'est juste plus pour savoir si tout va bien. Et après, souvent, c'est pour donner mes dates de retour. » (Sandrine)*

De son côté, Carles utilise son système domotique connecté pour synchroniser le fonctionnement de la maison avec le moment de son retour et ses besoins.

« *Quand j'arrive au bout de la rue dans ma voiture, je vais dire : Ok Google. J'arrive à la maison. Il va m'ouvrir les volets, désactiver l'alarme, lire une playlist de musique sur la télévision. Comme ça, quand on rentre, on a un petit fond musical. Si on a dépassé le coucher de soleil, il va m'allumer les lumières et en hiver il va repasser le chauffage sur 20 degrés. Comme ça, quand j'arrive chez moi, il fait bon* » (Carles)

## Quand la maison appelle sans prévenir, une absence difficile à préserver

Si les technologies de la communication facilitent l'absence, elles peuvent la compliquer en retour par les routines et dispositifs justement mis en place pour tenter de se détacher de la maison. Ils obligent l'absent à porter une attention contrainte à la maison.

### Quand ça ne répond pas

Les échanges familiaux à distance jouent dans un double sens de réassurance réciproque des habitants éloignés, mais aussi d'inquiétude et de tension qui parasitent l'activité à distance. C'est le cas de Julien qui s'inquiète lorsque sa fille ne respecte pas le rituel de communication qu'ils ont mis en place lors de ses absences.

« *Elles ne sont pas toujours très réactives. Avec Shana j'échange plutôt des SMS. Mais comme elle va à l'école avec son téléphone et que c'est interdit par la loi, elle le met en mode avion. Et le midi elle ne le déverrouille pas toujours, donc elle réagit un peu en retard, et voilà des fois...* » (Julien)

Le délai de réponse de sa fille provoque chez Julien un retour du domestique comme source d'inquiétude, d'autant plus grande lorsque la réponse tarde à venir alors qu'une fenêtre de communication convenue à l'avance était censée être ouverte, ici le midi.

Les technologies de la communication font le lien avec la maison entre échange d'informations et action distante. Les habitants absents cherchent à maîtriser ce lien dans des routines de communication pour éviter tout parasitage non contrôlé de leur activité distante. Bien vivre l'absence, c'est savoir qu'il est toujours possible de reprendre attache avec la maison, lorsque ce n'est pas la maison elle-même qui reprend attache avec l'habitant.

### Quand les locataires dérapent

Les locations qui ne se passent pas bien entraînent un retour de la question domestique au cœur de l'absence qui perturbe l'activité distante. Si Sandrine a géré le remplacement d'un radiateur à distance et en présence d'un sous-locataire, la situation est très problématique lorsque les habitants n'ont plus confiance dans leurs locataires encore chez eux. Non seulement les locataires d'Émilie ont imposé de partir un mois avant la fin du contrat, mais elles l'ont inondée de messages critiquant la propreté, les équipements et l'appartement.

« *On n'arrivait pas à vivre notre truc tranquille. Nous on était nomades, dans notre petite maison microscopique qui se déplaçait, au fin fond de l'Australie avec très peu de connexion, mais on savait que dans notre vraie maison immobile, il y avait des filles avec qui on avait eu un bon feeling mais avec qui ça commençait à vraiment mal se passer. Ça a hyper perturbé le voyage. Ce qui m'était insupportable c'est que j'avais chez moi, dans ma maison, avec mes meubles et mes objets, deux nanas qui étaient en train de me faire un sale coup.* » (Émilie)

Émilie a eu la sensation de perdre le contrôle de sa maison et d'être impuissante à le reprendre à distance. La maison immobile, mal habitée, s'est invitée dans le voyage comme une charge mentale alors même que le dispositif de location temporaire devait rassurer Émilie qui n'aime pas avoir une maison vide.

## Quand la colocation est menacée

Autre cas de figure, celle des colocations. Durant son voyage au Vietnam, Salomé a dû gérer à distance plusieurs problèmes matériels dans sa colocation. Elle s'est aussi efforcée de préserver l'aventure collective en essayant de retenir des habitants qui avaient l'intention de partir, tout en se questionnant sur sa propre situation dans la maison.

*« Pendant notre voyage, la vitre du poêle a été pêtée. Du coup il a fallu gérer l'assurance à distance parce que je suis un peu la responsable administrative. Et puis tout le monde avait envie de partir de la coloc à cette période. Il y a eu des tensions, des problèmes financiers. Du coup, ça me frustrait de ne pas réussir à réparer un problème dans mon collectif. Et avec mon copain, ça nous a bien impacté notre voyage, parce qu'on en a énormément parlé. » (Salomé)*

L'irruption des préoccupations de la colocation dans le voyage de Salomé, c'est le retour du collectif dans un des rares moments d'absence vécue comme une respiration en couple, au cœur d'une vie intense de partages entre colocataires.

## Quand le voisin panique

L'attention contrainte au domestique dans l'absence peut aussi être le fait de la maison vide laissée aux bons soins d'une personne ressource. C'est ce qui est arrivé à Martine et Bertrand partis en voyage. Le voisin, mal informé sur le fonctionnement de la piscine, a créé un événement perturbateur qui a parasité la tranquillité du couple en vacances.

*« Le voisin là, le seul jour où il est rentré ici, c'était pour me paniquer en disant qu'il y avait un bruit énorme dans la pompe de la piscine. En fait, il n'est pas très technicien, donc il s'est affolé pour rien. Il n'y avait pas de bruit, ça fonctionnait normalement. Mais il ne savait pas qu'il y avait une pompe qui marchait toute seule pour faire tourner une piscine. » (Bertrand)*



Le bruit de la pompe de la piscine de chez Bertrand et Martine : quand le voisin panique.

La méconnaissance du fonctionnement de la maison vide produit une zone d'incertitude qui, en tant que personne ressource responsable du lieu, ne peut être levée que par les propriétaires.

### Quand l'alarme se trompe

Les dysfonctionnements des dispositifs non humains et connectés produisent aussi des perturbations dans la distanciation domestique opérée par les habitants. Les déclenchements intempestifs des alarmes sont légion. Si le système est une bête psychologique qui aide à bien vivre l'absence, il peut inquiéter en retour en envoyant de fausses informations prises, sur le coup, pour des signaux relatifs à un problème réel.

*« Généralement l'alarme s'est déclenchée parce qu'on avait des ballons de baudruche qui se baladaient dans la maison avec les courants d'air. Ou parce qu'on avait un souci avec la porte du garage et qu'elle se fermait mal. Du coup, l'alarme détectait la personne qui venait l'ouvrir et qui devait forcer un peu sur la fermeture manuelle. » (Florent)*

Le déclenchement intempestif et fréquent de l'alarme pousse Florent à prendre ses distances avec l'installation, par exemple en ne réinstallant pas l'application connectée sur son nouveau smartphone.

### Quand la domotique s'emballe

Alors que Carles a équipé sa maison d'un système domotique connecté performant pour ne pas avoir à s'en soucier en son absence, les fausses informations qu'il reçoit sur son smartphone sont un motif d'inquiétude. Avant qu'il ne recalibre les capteurs, son alarme se déclenchait à chaque claquement de porte du voisin ou au passage de camions dans sa rue. Plus récemment, le système domotique s'est emmêlé les pinces.

*« C'est bête mais l'aspirateur a tapé dans le boîtier de l'alarme et a débranché la prise. Et là, il m'a indiqué que l'alarme n'était plus sous tension. Je me suis dit : c'est quand même bizarre, c'est peut-être quelqu'un qui a coupé le courant de l'extérieur. Quand c'est comme ça, l'alarme a une autonomie de six heures sur la batterie. Là, j'étais au travail, je n'avais pas le choix, je devais attendre et me dire : je rentre quand je rentre quoi. » (Carles)*

Dans ces cas de figure, la maison est une préoccupation qui revient à la conscience des habitants à distance malgré les dispositifs mis en place pour l'éviter. Ces mésaventures, rares mais assez significatives pour être évoquées par les intéressés, montrent que l'absence n'est jamais pure et le lien domestique jamais rompu. Paradoxalement, les dispositifs réduisent parfois les possibilités d'oubli de la maison en contraignant les habitants à y porter attention. Ils agissent comme une force de retour de la maison pendant l'absence, nécessitant souvent une mise au point à distance, parfois un retour précipité, souvent un ajustement qui améliorera alors la capacité de résilience des dispositifs lors des prochains départs. Ces liens maintenus avec la sphère domestique, qu'ils soient choisis ou subis, organisent un rapport d'élasticité à la maison plus de que rupture.

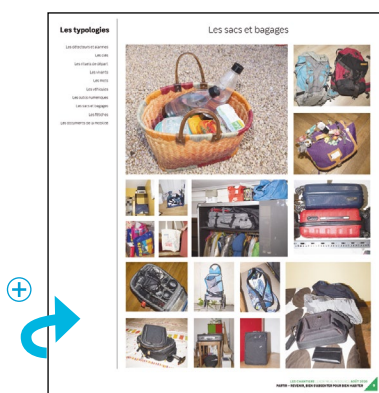


Le robot aspirateur qui débranche l'alarme et inquiète Carles au travail.

# La symbolisation de la maison hors de la maison

Tout un ensemble d'objets sont liés de façon utilitaire ou symbolique à l'univers domestique dans le déplacement. Ils assurent une présence imaginaire du chez-soi et de la maison dans l'absence et la mobilité.

## Recréer un univers domestique par les objets du quotidien



Il y a les objets numériques (ordinateur, tablette, appareil photo, carnet, téléphone, chargeur, disque-dur, etc.) et les vêtements de travail (chaussures de sécurité, chemise blanche repassée). Mobiles, ils suivent l'habitant au bureau, à l'atelier, sur le terrain et reviennent avec lui à la maison pour être rechargés, déchargés, lavés, repassés, reconditionnés, etc. Les batteries et chargeurs, principaux et de secours, sont ainsi très importants pour être en autonomie, rester toujours connecté et assurer un lien constant avec les proches, les clients, les collègues, la maison.

« Quand je pars, je ne dois pas oublier ma valise avec mes affaires de travail et mes clés. J'ai toujours mon ordinateur portable, quelques documents papier, mon chargeur de téléphone. J'ai aussi un bouquin, mon compte Spotify et mon casque bluetooth. C'est tellement routinier que je ne peux même pas dire qu'il m'arrive d'oublier des choses. » (Florent)

### Dédoubler la maison dans les bagages professionnels

Les travailleurs mobiles emportent souvent les mêmes affaires lors de leurs déplacements. Elles sont la plupart du temps déjà prêtes dans un bagage ou disposées à des emplacements précis (étagère de chemises propres) pour ne rien oublier, le remplir efficacement et partir rapidement. Ce bagage constitue un pack de base, mélange d'objets intimes et de travail, utiles et symboliques à la fois, assurant la continuité de l'identité dans le mouvement.

« Je prépare mes affaires. C'est même une sorte de rituel. Linge propre pour quatre jours, trois nuits. Une trousse de toilette. Mon chargeur de téléphone. Mon téléphone portable. Ma carte de crédit. Ma pièce d'identité et évidemment mes équipements de protection individuelle. » (Julien)

Dans ces affaires, il y a aussi des objets relatifs à la propreté. La trousse de toilette est un élément important. Toujours prête, elle est composée d'objets dédoublés de ceux qui sont dans la salle de bains : brosse à dent, dentifrice, rasoir, parfum, coupe-ongles, protections périodiques, maquillage, médicaments, etc. Les vêtements sont aussi dédoublés pour constituer un change toujours prêt : sous-vêtements propres et une chemise (lavée, repassée, pliée) ou chemisier dans le sac ou dans l'armoire.

« J'ai toujours une trousse de toilette dans mon sac, des sous-vêtements de rechange, et toutes mes affaires pros. Ça fait partie de mon pack de base. Parfois, on croit partir une journée et finalement, s'il y a un incident quelque part, on peut rester bloqué se retrouver à dormir à l'extérieur. Et je pars généralement téléphone et tablette chargés pour le boulot. » (Mathieu)

À côté des objets de travail, il y a des objets de loisirs qui peuvent aider à passer le temps dans les transports ou à l'hôtel. Le smartphone est un couteau-suisse ludique qui combine à lui seul jeux vidéo, abonnements à des plateformes numériques (musique, vidéo, livre, etc.), accès à internet (*podcasts*, vidéos, etc.). Avec lui, sont emportés aussi des livres, casque de musique, liseuse et, pour certains, comme Élias, des activités manuelles.

*« Ça va être du papier de verre et un truc en bois, par exemple, des cuillères que je sculpte avec un couteau. Ce sont de petits objets en bois, faciles à emmener et qui ne font pas beaucoup de copeaux, comme ça je peux nettoyer facilement. Je me suis aussi mis à faire ce genre d'objet parce que c'est possible de les déplacer et de bricoler un peu à l'extérieur. » (Élias)*

Élias répertorie minutieusement ses objets du chez-soi avant de partir, il les place dans sa valise au milieu de ses affaires professionnelles pour recréer alors une bulle domestique dans son appartement de fonction. Chez ces habitants très mobiles, le bagage devient lui-même l'objet symbolique d'une vie d'absence et de mouvement. Pour Yannick, remplir son sac est un rituel de départ, toujours le même, qui marque le début de l'absence.

*« Ma manière de ranger la valise est toujours la même. Je l'ai fait tellement de fois que j'ai arrêté de réfléchir. Au-delà de trois jours, dans le fond de la valise, je mets deux pantalons, deux tee-shirts, un sweat, la trousse de toilette, les chargeurs. À une époque, j'avais même deux trousse de toilette. » (Yannick)*

Souvent dédoublés, parfois transvasés, toujours mobiles, les objets emportés permettent d'évoquer et de recréer un chez-soi dans les lieux distants en convoquant les références du confort domestique de la maison quittée. D'abord sélectionnés pour leur utilité et leur portabilité, ils se chargent d'une symbolique du mouvement sans perdre leur pouvoir d'évocation du chez-soi. Pour autant, parce qu'ils sont dédoublés, ils peuvent être rangés dans un coin de la maison, un vestibule, pour maintenir une frontière symbolique avec le travail au retour.

### Condenser sa maison dans les valises des vacances

Si pour les déplacements professionnels les habitants ont tendance à emporter un double du chez-soi, lorsqu'ils partent en vacances, ils emportent plutôt un condensé de la maison, pour des questions de place limitée dans les valises et les modes de transport, mais pas seulement.

*« Quand je fais une valise, j'ai toujours l'impression d'emporter un petit bout de chez moi. J'ai un placard assez conséquent, mais je prends toujours les petits trucs fétiches que j'aime bien apporter. J'essaie de prendre un condensé de ce que j'aime de chez moi et ça a toujours été comme ça. » (Salomé)*

Les objets emportés représentent une métonymie du confort domestique à distance : un minimum d'objets mais qui renvoient à un maximum de confort. Ce sont des objets utiles et préférés qui évoquent l'univers domestique, le quotidien et l'ordinaire. Antoine a une liste pour ne rien oublier lorsqu'il part pour le travail comme pour les vacances, bien qu'à force, il ne la consulte presque plus. À travers ces objets, il s'aménage un confort domestique où qu'il se trouve afin de préserver une hygiène de vie indispensable à son métier de chanteur lyrique. Il recrée la salle de sport de son quartier (chaussures, maillot, bouteille de sport, etc.), sa chambre silencieuse et obscure (masque, bouchons d'oreille, etc.), son alimentation (protéine végétarienne, spiruline, etc.) et sa salle de bains (nécessaire à barbe, déodorant, brosse à dent, etc.) pour être en pleine forme pour les concerts.

« C'est une liste que j'ai faite un jour pour partir en vacances au ski. Chargeur, montre et téléphone. Maillot de bain. Lunettes de soleil. Affaires de sport, indispensable. Bouteille de sport. Après, déodorant, nécessaire à barbe, tondeuse. La gouttière nocturne. Les boules Quiès. Le masque de nuit. Le casque. Le disque dur externe. Il manque le téléphone, l'ordinateur portable. Un jour, j'ai fait cette liste pour être sûr de rien oublier » (Antoine)



Le nécessaire de voyage d'Antoine, une liste dans le téléphone pour ne rien oublier.

Cette recherche du confort domestique s'observe aussi chez les camping-caristes. Si Thomas préférerait avoir tout dans le camping-car pour pouvoir toujours partir (denrées non périssables, habits, etc.), sa femme et lui prennent une partie de la maison à chaque départ.

« On n'a pas de valise dans un camping-car. On emporte à chaque fois une partie de la maison qu'on retransvase quand on rentre. Après, mes passions qui sont la lecture, l'écriture, la photographie, la musique : ça tient dans un camping-car. Mais moi, je ne suis pas hyper méthodique, sur les vêtements, les trucs comme ça. Donc, à chaque fois, c'est un peu la corvée pour moi. » (Thomas)



Le sac pour les denrées périssables depuis le frigo directement dans le camping-car.



Le camping-car n'est jamais vide des affaires personnelles de Thomas qu'il laisse inconsciemment selon lui mais délibérément selon sa compagne. Cela simplifie sa préparation d'un voyage à l'autre. Le départ commence avec la préparation des éléments techniques du camping-car. En revanche, pour Isabelle, le départ commence au transvasement des affaires de la maison dans le camping-car, et le retour est terminé lorsqu'elles regagnent leur rangement dans la maison.

Si Thomas se contente d'un rien pour voyager, condenser la maison dans les valises est un exercice de précision, notamment dans les familles. Émilie a dû restreindre le choix des jouets et vêtements que ses filles ont eu le droit d'emporter lors de leur voyage de six mois, par la négociation et parfois l'autorité. De leur côté, Anne et Adrien qui n'ont pas de voiture, partent en vacances avec des valises qu'ils traînent dans les transports, les gares, les rues, les bus, etc. Elles doivent être les plus légères possible. Pour autant, certains objets sont indispensables.

*« On a une fille qui a des problèmes de santé et qui prend un traitement quotidien. Donc tout ce qui concerne sa santé, son carnet de santé, les ordonnances, son traitement, ça vient d'abord. Et puis il y a les doudous qu'il ne faut surtout pas oublier. Et sur les jouets, comme on n'a pas des tonnes de place, il faut choisir ce qu'ils veulent emmener pour la semaine de vacances. Ça demande beaucoup d'efforts aux enfants. » (Anne)*



Les doudous, éléments indispensables pour que les enfants se sentent chez eux partout.

À l'image des doudous, les objets du quotidien, souvent utiles, sont aussi des objets repères qui portent un imaginaire domestique, facilitant l'appropriation des lieux en renvoyant à des représentations connues, associées à la maison. Pour Salomé, ce sont ses habits préférés, ceux qu'elle utilise pour ses voyages, mais aussi ses échantillons de parfum, tandis que Sandrine évoque, sourire en coin, sa paire de chaussettes favorite.

*« Il y a une paire de chaussettes que j'aime bien. Donc je la prends, mais je la mets aussi au quotidien, je n'ai pas non plus 150 paires de chaussettes. Mais quitte à en prendre trois, peut-être que je la prendrais plus certainement parmi toutes celles que j'ai. » (Sandrine)*

Vêtements, parfums, produits d'hygiène, entourent le corps de repères rassurants lorsqu'il est placé en dehors des lieux ordinaires et en absence de la maison protectrice. Plongé dans un univers non maîtrisé ou moins connu dans lequel il évolue, le corps fait l'objet de toutes les attentions. Il est le centre névralgique de l'habiter comme présence au monde et le support d'une identité questionnée par le déplacement. Il retrouve d'autant mieux une place au milieu d'objets repères façonnant un espace appropriable.

## Convoquer le domestique à distance par des objets repères

Outre les objets utiles, domestiques et quotidiens qui collent à la peau, les habitants utilisent d'autres objets pour rejouer l'univers domestique selon des rituels d'ordonnancement dans les espaces étrangers.



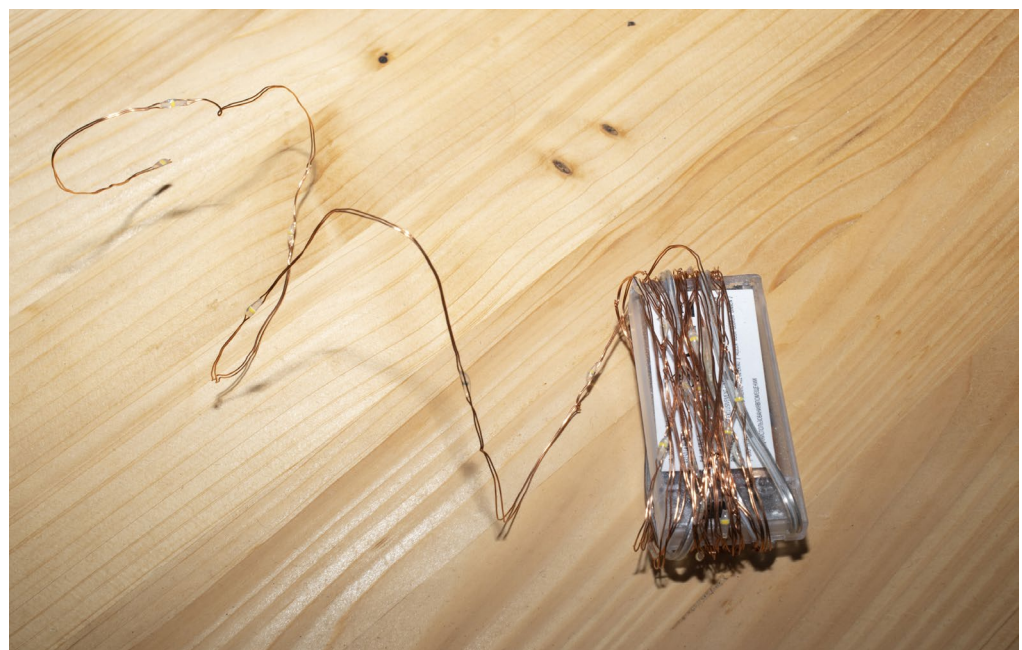
« Quand je rentre, je reprends mes marques. Je défais ma valise, je mets mon ordinateur sur la table, mon masque et mes boules Quiès sur la table de nuit, mes chaussures sous le lit. Je prends possession des lieux et je vais faire mes courses. Il y a vraiment un sentiment d'être chez soi. » (Antoine)

Ces rituels d'appropriation invoquent un chez-soi en donnant aux lieux une couleur familière. C'est par la lumière que Salomé recrée son chez-soi en voyage. Elle déploie dans chacun de ses lieux de couche une petite guirlande lumineuse qu'elle emporte partout.

« J'ai une guirlande lumineuse sur piles avec un tout petit fil avec des Led parce que ça me rappelle trop chez moi où j'ai toujours plein de guirlandes. C'est un truc qui délibérément me fait me sentir chez moi. Comme c'était un voyage itinérant, même dans les auberges de jeunesse ou les hôtels, dès que j'arrivais, je sortais la guirlande de mon sac et je demandais à Robin de l'accrocher. Ça me fait un repère visuel. » (Salomé)

### S'aménager un univers domestique

Quand Julien dort à l'hôtel, il a ses habitudes : il range ses affaires dans le placard, prend une douche, joue au Scrabble sur son téléphone, descend dîner, fume une cigarette, se met au lit et échange des SMS avec son épouse. Lorsqu'il part en mission à Tours, Antoine loue toujours le même appartement et y installe ses affaires selon un même rituel. Il s'y sent chez lui, à tel point qu'il parle de « rentrer » dans cette maison qu'il n'occupe pourtant que quelques nuits, une fois par an.



La guirlande lumineuse de voyage de Salomé pour créer, partout, une impression de chez-soi et d'intimité.

Paul parsème quant à lui ses différentes maisons de livres qui renvoient à son métier d'éditeur, mais aussi à son rapport aux différentes femmes avec qui il a partagé cette passion et plus généralement à sa boulimie d'objets en tout genre. Il place et déplace ces livres comme des repères visuels et mentaux pour construire une unique maison entre ses différents chez-lui.

*« Il y a cette question de ce qui fait la maison, son ergonomie, à travers les objets que je place pour avoir le sentiment que les choses sont à portée de main ou à portée d'œil. Il y a des moments de double, voire triple résidence au sens mental même du terme, par exemple : où est-ce que j'ai mis ce livre ? Est-il dans mon autre maison ? Est-il dans mon ancienne maison ? Est-il ici ? Est-il dans la maison de mon ex-compagne en ce moment ? » (Paul)*

Pour se sentir chez elle, Sandrine réagence toujours les lieux où elle se trouve et les remplit d'objets familiers. Elle recrée un bureau, des étagères sur lesquelles elle dispose ses livres, punaise au mur des photos, affiches, cartes. Cette organisation intérieure facilite sa concentration et rend son travail efficace, par analogie à son appartement parisien au centre duquel trône son bureau.

*« Généralement, j'agence la pièce pour que je m'y sente bien pour travailler, posée, confortable. C'est très important où sont placés les meubles. Même si ce n'est pour pas longtemps je préfère perdre ce temps-là pour réaménager un peu l'espace. Ça peut être aussi recréer des mini-librairies avec des brochures, des livres que j'ai pris, des épreuves, des tests d'impression, accrocher des photos au mur ou des documents sur lesquels je travaille. De me recréer en fait mon environnement c'est très très important. Même quand c'est pour trois jours ou vingt-quatre heures, puisque je suis tout le temps en perpétuel mouvement. J'essaie de me recréer un chez-moi tout le temps. Un cocon à chaque fois. » (Sandrine)*

Dans la maison de Sandrine, les affaires professionnelles et personnelles se côtoient dans le salon et s'entremêlent. Quand elle part, elle embarque une partie de ces affaires et les réentremêle là-bas, reproduisant sa logique domestique, sa vision du chez-soi, partout où elle va, produisant ainsi une forme de continuité entre ses différents logements et missions.

## Prolonger des activités domestiques ailleurs

Si les professionnels mobiles emportent ce qu'il faut pour travailler partout, certains objets, notamment liés à des activités créatives commencées chez soi, sont emportés dans les déplacements de loisirs. Les habitants emportent leurs hobbies domestiques comme on emporte un bout de chez-soi.

*« J'emmène les petits trucs commencés ici et que je peux faire sur place, genre des finitions dans le cas de petits objets en bois, des trucs qui ne font pas trop de bordel. Je n'aime pas laisser un truc inachevé dans mon atelier, du coup ça me travaille, et il faut que je le continue ailleurs. » (Élias)*

Élias emporte un peu de son atelier dans son appartement de fonction. Thomas transporte ses CD, DVD et livres dans le camping-car. Isabelle, très manuelle, emporte des activités commencées dans son atelier à la maison dans le camping-car, ou une partie de ses outils pour explorer de nouvelles idées qu'elle appliquera par la suite dans sa maison.



Le sac à tricot d'Isabelle, commencé à la maison, continué dans le déplacement.

*« Il faut que j'aie des trucs pour m'occuper avec mes mains. À la base, c'est tricot. Ça peut être des petites mosaïques ou des trucs à colorier. Comme à la maison, il faut que je fasse quelque chose avec mes mains. Sinon, je serais vraiment très mal. Et toi, c'était tes livres et de la musique. Mais ce n'est pas fétiche. Enfin les livres, oui, et ton appareil photo aussi. »*  
(Isabelle)

Le couple recrée ainsi une ambiance qu'ils partagent dans leur salon aussi bien que dans leur camping-car. D'autres font en sorte de pouvoir regarder leurs programmes télévisés favoris grâce à la portabilité des abonnements comme Julien.

*« Je regarde Canal parce qu'il y a une appli dans l'abonnement et RMC aussi parce que c'est gratuit alors que Bein Sport c'est payant. On peut regarder sur un ordi ou sur un téléphone. Ça m'arrive notamment en semaine de boulot de regarder Canal ou RMC sur mon téléphone. Je les active en déplacement à l'hôtel. »* (Julien)

De leur côté, Martine et Bertrand emportent à chaque fois leur décodeur dans leur maison secondaire pour avoir accès à leurs chaînes favorites.

*« Ici, on un abonnement Canalsat, quand on y va, on emmène notre décodeur. Donc là-bas, on a le minimum garanti quoi. Les, je ne sais pas, dix-huit chaînes, qu'on peut avoir avec la parabole. Donc là-bas, dans la maison secondaire, c'est comme si on vivait ici. »* (Martine)

Dans leur dimension utilitaire ou symbolique, les objets évoquent le chez-soi comme autant de « doudous-home » pour mieux se détacher de la vraie maison quittée. Leur présence facilite alors le mouvement et l'absence. À travers eux, les habitants rejouent l'intimité, le quotidien, le familier dans des univers distants et s'assurent une continuité entre le domestique et l'ailleurs. Ils recréent la maison à partir de laquelle se réalisent les activités qui structurent la vie quotidienne en tant qu'espace de primarité. Ces activités, déplacées dans les lieux pratiques moins souvent entendus alors comme des espaces de secondarité, (Geslin, Ravalet, Kaufmann, 2016)<sup>1</sup>, font le lien entre les lieux habités. Le processus de distanciation est donc un rapport d'élasticité au domicile. Entre absence au chez-soi et présence de ce dernier partout, le lien domestique s'étire mais ne rompt pas grâce aussi aux objets mobiles.

## Créer un univers à soi dans le mouvement : les objets de l'entre-deux

L'utilisation et le rapport à certains objets les font apparaître comme des objets de l'entre-deux qui renferment des imaginaires et des mondes portables, qui prennent sens dans le mouvement. Ils symbolisent autant qu'ils rendent effectifs cette présence à la mobilité déjà évoquée qui relie des mondes dans un trajet faisant office de sas.

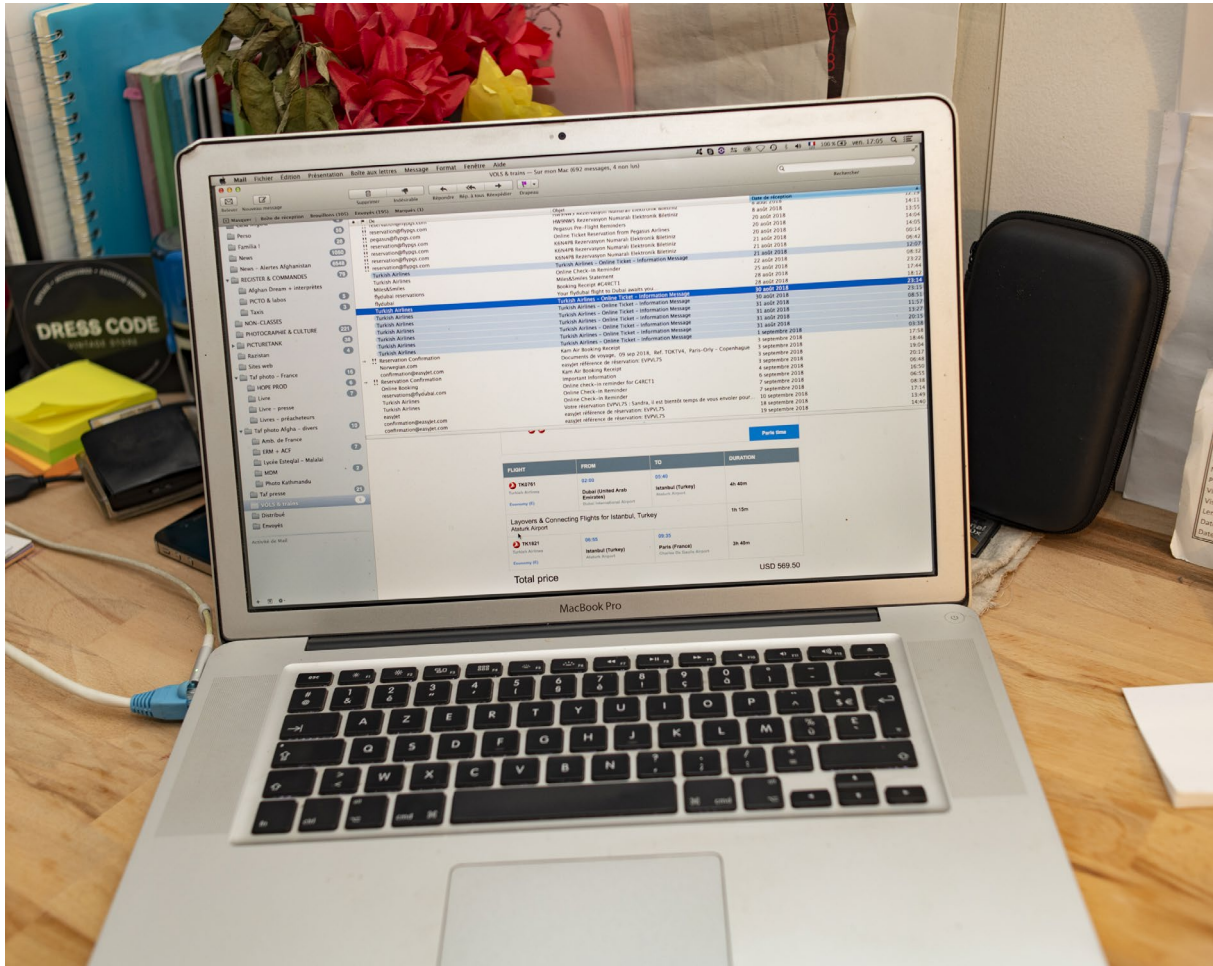
### Les terminaux portatifs, un chez-soi au creux de la main

Les terminaux portatifs connectés (smartphone, ordinateur portable, tablette) sont utilisés pour communiquer à distance. Ils sont aussi utilisés pour construire un univers personnel portable, un petit monde stable de l'individu en mouvement (Fernandez, 2012), toujours accessibles, sauf en cas de panne. D'où l'importance pour Yannick d'avoir toujours les batteries de ses appareils pleines.

*« J'ai toujours les batteries pleines de mon appareil photo et de mon téléphone et j'ai des batteries de rechange toujours chargées aussi. Et je n'oublie jamais rien parce que j'ai tout toujours prêt. Quand je pars, en plus de mon sac, j'ai trois choses que je vais vérifier, c'est portable, portefeuille et chargeur. Si j'ai ça, moi je m'en fiche, je peux tout faire »* (Yannick)

Avec ces appareils que Yannick connecte entre eux, il peut non seulement envoyer ses photographies à ses clients depuis le terrain pour couvrir l'actualité, mais aussi les éditer et les retoucher. Le contenu des objets numériques est autant utile que leur connectivité pour accéder à des ressources distantes : trouver un vol, un train, un hôtel, etc. Ils sont une base stable d'accès aux ressources avec laquelle l'habitant peut toujours s'en sortir. Ils n'ont pas besoin de se situer dans un lieu géographique précis pour que leur utilisation ait un sens. Ils participent de cette présence à la mobilité en lien avec la construction active par l'habitant de son statut d'absent en le mettant tantôt en lien, tantôt en distance des autres ; tantôt en régime d'attention tantôt d'indisponibilité. Les terminaux portatifs connectés réunissent les mondes – loisirs, maison, travail, réseaux sociaux – pour en produire un nouveau, transportable, toujours disponible, dans lequel l'habitant peut se placer et se déplacer à loisir, se rendre présent ou absent, à l'image de l'ordinateur de Sandrine.

« C'est un outil de travail, donc ce n'est pas un ordinateur de loisir, même si je peux m'en servir pour mon loisir, donc c'est les deux. Le principal est maintenant tout le temps avec moi dans mon ordinateur. Les factures, les analyses, les quittances de loyer, billets d'avion, mails importants, tout est dedans. Et j'ai mes logiciels photo. » (Sandrine)



L'ordinateur de Sandrine contient tout ce dont elle a besoin pour habiter et se déplacer partout.

Dans ces univers numériques s'articulent les mondes de la maison (factures, messages des locataires, agenda familial, etc.) et du travail, du personnel (photos, messages, jeux, etc.) et du professionnel. Florent intègre l'agenda familial dans sa messagerie professionnelle tandis que Mathieu partage avec ses collègues un logiciel qui permet également à son ex-femme d'anticiper ses absences.

« Je dis que je fais la B287 ce jour-là et le Graou [nom du logiciel] met tout le détail. La composition de nos journées de service par exemple, on n'a pas besoin de les rentrer à la main. Ça m'alimente mon agenda Google aussi, que ma femme récupère. Ça alimente le planning de mes absences. » (Mathieu)

Cette articulation des mondes dans le creux de la main est organisée, agencée, maîtrisée *via* le choix des logiciels, l'agencement des icônes, la gestion des notifications. Par ce biais, l'habitant construit un univers numérique qui lui est propre et qui lui permet d'arbitrer ses modalités de présence et d'absence : installer, configurer et synchroniser sa boîte mail professionnelle sur son smartphone – ou pas, installer des applications de messagerie avec notification – ou pas, laisser toujours son téléphone allumé – ou pas, ouvrir son agenda à ses collègues – ou pas.

« J'ai changé la configuration du téléphone, c'est-à-dire que j'ai rentré les applis dans un carré où je ne les vois plus, elles ne sont plus sous mon nez quand je regarde l'écran. Après sinon, c'est mode nuit, je ne mets pas mode avion, mais je mets mode nuit quand j'ai envie d'être tranquille. » (Yannick)

Ces objets virtuels convoquent de nouveaux imaginaires de l'absence et modes d'être au monde *via* la gestion des modes de présence à l'objet : mode absent, mode nuit, mode avion, mode vibreur, mode silencieux, éteint, sans réseau, sans 4G ou sans wifi, sans crédit, sans batterie, etc. Sandrine jongle avec les cartes SIM à l'étranger, Yannick alterne mode absent et mode avion, Florent privilégie le mode vibreur en réunion tandis que Salomé utilise son smartphone en pointillé.

*« Des fois je ne le branche pas pendant deux jours et je le perds cinquante fois. Quand je le reprends, il y a beaucoup d'appels en absence et de textos. Et du coup, c'est un peu un indicateur. Je suis plus sur mon ordi que sur mon téléphone. Il a toujours la mémoire pleine, il est pété, du coup je fonctionne beaucoup avec les mails »* (Salomé)

Dans la gestion des contenus, chacun décide d'y mettre ce qui lui tient à cœur, utile ou futile, et qu'il peut emporter partout, gérant sa présence à la mobilité selon l'attention qu'il doit ou souhaite porter aux choses distantes ou sous ses yeux. Au sein de ces configurations portables, la maison est en bonne place, d'autant plus facilement mise à distance que sa présence peut être toujours réactivée. Dans le smartphone de Carles se trouvent les objets connectés de sa maison mais aussi de sa voiture, le tout formant un système interagissant. Toute sa maison est à portée de pouce sur son écran.



Le smartphone de Carles, le chez-nous dans la poche, partout, tout le temps.

Dans le smartphone d'Antoine, les jeux « *idiots* » côtoient l'application Sncf et les traces de sa maison : une application de thermostat connecté, un logiciel de comptabilité pour la tenue de ses comptes domestiques, une icône Airbnb pour organiser ses locations, la liste de son pack de base pour partir habiter ailleurs. Dans celui de Bertrand, les photos des travaux de sa maison secondaire côtoient l'application de son alarme de maison. Dans le téléphone d'Aline, les programmes de consommation électrique en lien avec les périodes de tarification côtoient ses mails professionnels.

Les applications et logiciels sont agencés sur les écrans des terminaux portables comme des meubles dans une pièce et des pièces reliées entre elles, plus ou moins proches, avec des fonctions thématiques, plus ou moins accessibles, à portée de pouce. Elles peuvent être fermées, entrouvertes, ouvertes, laissant la possibilité à l'habitant absent d'être plus ou moins présent pour les autres. Cet univers familier, intime, à soi, emporté partout, permet de construire le statut d'absent, plus ou moins joignable et actif à distance, dans un jeu d'entre-deux de présences physiques.

## Les objets évocateurs, un univers rassurant dans l'entre-deux

D'autres objets évoquent le même type d'univers de l'entre-deux propre à cette présence à la mobilité par leur dimension symbolique. Ils ont la capacité à relier des univers distants pour recréer un univers en soi, formé d'un imaginaire hybride, relatif au mouvement, entre présence et absence.

Des billets et pièces de monnaie de différents pays s'accumulent dans la valise de Sandrine. Ils ne sont pas déchargés à la fin de ses voyages, ils se déplacent de mission en mission avec elle et leur valeur d'usage s'efface au profit de leur valeur symbolique. Laissés dans la valise, oubliés en grande partie, ils deviennent peu à peu des objets repères du mouvement, propres à cette présence à la mobilité.

*« Dans ma valise photo, il y a souvent des billets du monde entier, des pièces. Je ne les prends pas exprès, elles sont là, et puis, elles restent là. Ce sont des trucs que j'emmagasine au fur et à mesure des voyages. Cette valise n'est pas vidée à chaque fois, donc il y a plusieurs couches de voyages qui s'accumulent dedans. » (Sandrine)*



Les billets de banques de différents pays s'accumulent dans la valise de Sandrine sans qu'elle sache pourquoi...

Ces objets finissent par être indispensables en tant que repères, parfois fétiches, évoquant les multiples voyages de leur propriétaire. Ils sont récoltés peu à peu, conservés et deviennent précieux pour leur porteur qui les balade comme autant de liens aux lieux quittés. Il construit ainsi un univers portatif, miniature, à la manière des contenus des smartphones.

*« Je garde beaucoup de petites choses comme mes filles. C'est un peu une manière, pendant le voyage, de se recréer un petit univers. Elles avaient des bananes dans lesquelles elles mettaient tous les trucs qu'elles ramassaient, des petits trucs qu'elles collectaient pendant le voyage. » (Émilie)*

De retour à la maison, ces petits riens ont la puissance symbolique de relier les mondes, d'évoquer l'ailleurs, de transporter l'attention ailleurs et de mettre en mode absence, quelques secondes du moins, la présence de leur propriétaire au lieu dans lequel il se trouve. Si ses filles sont expertes dans la collecte, c'est que leur maman a ce penchant à être en rapport avec le distant *via* des objets anodins récoltés pendant ses voyages et qu'elle retrouve, ça et là, lorsqu'elle est chez elle.

*« Hier, j'ai remis mon pantalon de voyage et j'ai retrouvé la coque d'une amande qui vient d'îles près de la Papouasie où on est allés pendant le voyage. Je suis retombée sur cette noix dans ma poche, et sur un bernique vide dans l'autre poche. Je sais très bien d'où ça vient, je les ai gardés dans mes poches pendant tout le voyage et malgré les lavages. Quand je tombe dessus, je suis super contente, je me dis : "ah, c'est ça la vraie vie en fait". » (Émilie)*

Salomé entretient le même rapport avec ses vêtements préférés qu'elle emporte en voyage et qui se sont imprégnés de l'ailleurs. Ils sont aujourd'hui des objets reliant sa vie ici et son expérience là-bas, dans une hybridation de sens. Quand elle les porte au quotidien, ils lui rappellent cette expérience lointaine tandis qu'en voyage, ils lui évoquent son univers domestique.

*« Je ne pars pas avec mes doudous mais avec mes fringues préférées. Dans le placard, on a tous des trucs qu'on ne porte jamais mais dont on ne veut pas se séparer. Mais là, je prends des trucs que je suis sûre d'aimer, mes trucs préférés. Et du coup, pendant deux mois, je n'étais habillée qu'avec mes trucs préférés, j'étais trop contente. Et quand je les remets ici, ça me rappelle là-bas. » (Salomé)*



Les vêtements préférés de Salomé qui lui rappellent l'ailleurs ici et l'ici ailleurs.

Pour Sandrine, c'est son premier passeport et un vieux dictionnaire de Dari (persan parlé en Afghanistan) qu'elle emporte lors de ses missions en Afghanistan. Ils évoquent ses absences et sa vie en mouvement. Non seulement elle s'est fait faire un nouveau passeport en conservant l'ancien en le déclarant perdu, mais elle a aussi racheté le même dictionnaire neuf pour préserver l'ancien mais elle part quand même avec le plus abîmé.

*« Mon premier passeport, je ne l'emmène pas avec moi tout le temps, mais c'est que j'y suis attachée finalement, je l'ai gardé, c'est un peu un symbole. Et après, c'est bête, j'en ai racheté un, mais j'ai un vieux dictionnaire Dari que j'ai tout le temps sur moi pour mes missions. C'est un objet professionnel, mais si je ne l'ai pas quand je pars, c'est étrange, ça me manque. » (Sandrine)*

Cette double présence ou absence invoquée dans ces objets, s'incarne pour Lakbira dans les cadeaux qu'elle achète pour sa famille restée au Maroc et qu'elle prépare chez elle, puis qu'elle envoie là-bas avant de se rendre sur place en été.



« Je commence à préparer longtemps à l'avance. Je profite des soldes pour acheter les cadeaux, j'achète pour ma belle-mère, mon beau-frère, pour ma sœur, des parfums, du thé, des pistaches, des vêtements. On envoie un mois avant par quelqu'un qu'on connaît qui fait des allers-retours. En attendant ils sont là dans le couloir. » (Lakbira)

Ces cadeaux en partance représentent un petit bout de France et de Paris qui, laissés visibles dans son intérieur, évoquent son lien avec le Maroc et la projettent dans son voyage à venir. Les emballer et les confier au transporteur est le signe d'un départ proche et attendu chaque année. En retour, elle ramènera du Maroc des objets locaux et des épices. Cet échange d'objets de part et d'autre de la Méditerranée fonctionne comme une double présence de Lakbira entre la France et le Maroc, mais aussi une double absence à compenser.

D'autres objets sont emplis d'un sens similaire : les appareils photo que Thomas prend systématiquement dans ses voyages en vélo, un petit couteau de pêcheur acheté lors d'un voyage et emporté partout à l'étranger lorsqu'Émilie part, le smartphone de Carles qui ne peut s'en passer, un couteau à huître que Paul trimballe partout.

« Il y a des objets transitionnels, c'est-à-dire des objets qui font le voyage. Ça, c'est sûr. Par exemple, le couteau à huître, parce qu'il n'y en a pas dans ma maison dans la Drôme, ça n'a pas trop de sens, mais je peux en avoir besoin. Le meilleur moyen pour en avoir toujours un, c'est de faire une collection de couteaux à huître, comme ça vous en avez toujours un sous le coude dans chaque maison, mais en fait c'est jamais le bon. C'est ça le problème. Donc je trimballe toujours le même. » (Paul)

Comme les terminaux portatifs, ces objets transitionnels évoquent des univers symboliques portatifs. Toujours en mouvement, ils évoquent en même temps l'ici et l'ailleurs, la présence et l'absence des habitants à leurs différents lieux de vie. Ils sont les signaux concrets d'une expérience de l'entre-deux autant qu'ils évoquent un monde rassurant à portée de main. Ils sont emportés, chéris, conservés, parfois dédoublés, pour cette capacité à relier les mondes.



Les cadeaux de Lakbira pour sa famille prêts à partir pour le Maroc.

## NOTES

1. « Les espaces de primarité se définissent en référence au lieu de résidence principal, dans lequel se réalisent les activités structurant la vie quotidienne. Les autres espaces sont des espaces de secondarité, dans lesquels les individus peuvent jouer avec les normes et les rôles traditionnellement endossés dans le quotidien » (Geslin, Ravalet, Kaufmann, 2016)

[retour](#)



# Rentrer chez soi : reconnecter avec la vie domestique

---

La préparation du retour à la maison est largement incluse dans la préparation du départ. Partir, c'est revenir. Bien s'absenter, c'est aussi bien préparer son retour, c'est-à-dire la présence à venir. Si les dispositifs mis en place ont pour objectif de préserver la maison et ses occupants, ils sont aussi destinés à assurer un retour serein et à faciliter une reprise, sans couture, du cours de la vie domestique ordinaire.

# Le trajet retour, se projeter dans une présence domestique à venir

## Des retours pas toujours tranquilles



« Si j'ai oublié un truc, je fais sans mais il y a quelque chose quand même d'assez rodé dans ma préparation qui fait que je n'oublie pas. » (Antoine)

Beaucoup peuvent faire sans car les objets importants (médicaments, papiers d'identité, matériel professionnel, etc.) sont listés, vérifiés et revérifiés à chaque départ, quand ils ne sont pas laissés à demeure dans les bagages.

Les trois cas de retours non prévus révèlent avant tout les limites des dispositifs sociaux qui nécessitent alors l'intervention directe de l'habitant. C'est le cas lorsque l'intégrité de la maison est remise en question, et davantage encore face à une mise en danger ou un inconfort de ses occupants. Par exemple, les locataires temporaires peuvent se retrouver dans une situation ingérable puisqu'ils ne sont pas les habitants officiels du lieu. Chaque problème avec la maison nécessite de contacter le propriétaire. Sandrine n'a ainsi pas eu d'autre choix que de revenir chez elle pour gérer un dégât des eaux pendant la sous-location de son appartement. En mission dans le sud de la France, elle est rentrée en urgence.

### Revenir en urgence

Les retours non prévus au domicile sont rares malgré la variété des situations et profils interrogés. Les dispositifs pour les éviter fonctionnent bien. La plupart du temps, ces retours concernent des oublis qui reviennent rapidement à la conscience sur le trajet. Adrien a oublié une fois ses clés sur sa serrure en partant en vacances et s'en est rappelé au bout de 400 mètres. Thomas s'est rendu compte après une heure de route avoir oublié de refermer le portail de ses voisins après avoir arrosé leur jardin, et avant de partir lui-même en week-end.

« Au bout d'une heure de route, j'ai fait demi-tour lorsque j'ai eu la conscience précise que j'avais oublié de refermer son portail, en revenant de vérifier l'alarme. J'ai bien fait puisqu'effectivement j'avais tout laissé ouvert. » (Thomas)

Les retours non prévus au domicile une fois arrivé à destination sont encore plus rares parce que les dispositifs de gestion de l'absence fonctionnent. Patrick compte sur son frère agriculteur si besoin exceptionnel, Martine et Bertrand sur leurs voisins si un problème devait se poser, Mathieu sur son ex-femme et pour beaucoup d'autres, sur une organisation assez rôdée pour ne rien oublier d'essentiel.

« Quand il y a eu la fuite du radiateur, l'appartement était sous-loué mais comme j'étais en France ça n'a pas été trop galère à gérer. J'ai eu de la chance parce que si j'avais été loin, je ne sais pas, la concierge, ma mère, mon compagnon. Donc je suis venue puisque la jeune fille qui sous-louait était paniquée. » (Sandrine)

Les locataires temporaires n'ont pas la pleine responsabilité du lieu et, bien souvent, n'osent pas intervenir en cas de problème. Sandrine n'a pu faire appel à personne pour régler la situation, et n'a pas cherché à le faire car elle a pu rentrer. Florent aussi était le seul recours pour régler un problème impossible à traiter à distance et provoqué par ses beaux-parents censés, justement, l'aider à gérer sa maison en son absence. Ils se sont retrouvés avec les enfants enfermés dehors.

« Ma femme était en déplacement à Paris et moi en séminaire à Aix-les-Bains. Le matin, à 8h, j'ai cet appel : on est enfermés dehors. Mes beaux-parents avaient leurs clés à l'intérieur. Il n'y avait que moi qui pouvais rentrer. J'ai pris ma voiture. Je suis rentré. J'ai ouvert la maison. J'ai redonné les clés. Je suis reparti. » (Florent)

L'évènement explique pourquoi Florent a décidé après coup de confier une clé à ses voisins, comme beaucoup des habitants rencontrés : si le voisin a la clé, plus besoin de rentrer. Les dispositifs évoluent ainsi en fonction des expériences critiques de l'absence.

## Revenir soucieux

Plusieurs situations provoquent une certaine anxiété de rentrer. Pour les travailleurs mobiles, elle apparaît lorsque la journée de travail se prolonge à la maison de façon contrainte au retour d'un déplacement professionnel. Rentrer chez soi n'est alors plus synonyme de repos parce que le travail se diffuse hors de ses frontières physiques (le terrain, le bureau, etc.) et temporelles (la journée de travail) (Dubucs *et al.* 2011). Il devient dès lors difficile de se projeter sereinement chez soi, comme pour Yannick, souvent en déplacement.

*« Il y a deux types de retour. Il y a le retour où tu as fini parce que tu as envoyé les images depuis là-bas. Tu fais un retour détente, tu rentres chez toi tranquille. Et il y a le retour où tu n'as pas fini. Là, tu es encore dans le stress, tu vas rentrer à la maison avec des envois d'images pas terminés. T'as envoyé le web depuis le terrain mais il te reste le print à envoyer en rentrant. »*  
(Yannick)

Pour lui comme pour Sandrine, travailleurs indépendants, la maison doit rester un lieu de repos entre deux missions. Pour cela, ils cherchent à maîtriser leurs horaires de travail chez eux, ce qui en période de forte demande n'est pas toujours facile. Du côté de Patrick, éleveur, le retour à la maison après les vacances signifie le retour au travail à la ferme qui peut s'avérer parfois, problématique et générer de l'anxiété sur le trajet.

*« L'année dernière on est rentrés rapidement et très soucieux. C'était la sécheresse. Dès qu'on est arrivés, j'ai pris mon tracteur, j'ai apporté à manger aux vaches. Ça faisait deux ou trois jours qu'il n'avait pas plu, on allait à la catastrophe. Parfois on traîne un ou deux jours pour rentrer, et là on n'a pas traîné. »*  
(Patrick)

L'anxiété augmente à mesure que la maison se dévoile comme un objet de préoccupation : travail à terminer pour Yannick mais aussi mise en danger de l'outil de travail pour Patrick et de la maison pour Carles. Revenir vite, c'est reprendre le contrôle des évènements, comme le jour où un détecteur a averti Carles sur son smartphone de la teneur anormale en monoxyde de carbone dans sa maison.

*« On était à une heure d'ici et il devait être 3h du matin quand on a reçu une alerte sur le téléphone comme quoi la teneur en monoxyde de carbone était élevée. On avait laissé le feu allumé dans le poêle. Il fallait faire vite parce qu'il y avait un risque d'embrasement mais aussi pour les animaux. Quand on est arrivés, on a aéré toute la maison en pleine nuit. »* (Carles)

Parfois, il n'est pas possible de rentrer et les personnes ressources ne peuvent pas agir. Émilie a dû attendre la fin de son voyage pour reprendre le contrôle de son appartement loué à des occupants peu portés sur la propreté. Prévenue par sa belle-sœur de la saleté chez elle, le retour s'est révélé un peu tendu.

*« Ma belle-sœur est passée voir et nous a envoyé un mail en disant : c'est sale, c'est très sale. Elle nous a proposé de faire le ménage. Moi, j'ai dit : "Valérie, ce n'est pas ton job de faire le ménage chez nous". Elle a juste dit : "je nettoie le frigo, parce qu'il est immonde". Et le grand drame, c'est que l'appart est resté comme ça pendant un mois, et que nous on est rentrés un peu crispés »* (Émilie)

Les habitants font tout pour conserver un état stable de propreté, de rangement, de fonctionnement qui, préparé avant le départ avec le mode absent ou l'intervention de personnes, doit être retrouvé à l'identique à l'arrivée. Ils figent une image mentale rassurante de la maison qu'ils emportent avec eux et comptent sur les dispositifs mis en place pour maintenir cet état : un lieu de repos pour Yannick, un lieu de travail pour Patrick, un lieu sécurisé pour Carles, un lieu d'accueil pour Émilie, un lieu de revenu supplémentaire pour Antoine. Dès lors que la maison commence à échapper à cette image stable, le retour devient source d'anxiété.

## Revenir tranquille

Les retours ne sont pas tous source d'inquiétude, bien au contraire. Les cas où les dispositifs mis en place pour préserver la maison ont fonctionné avec un retour sans encombre sont les plus fréquents. Lorsque Yannick a envoyé ses photos depuis son lieu de reportage, il apprécie ses retours en

train sereins. Sandrine retrouve sa mère qui vient la chercher à l'aéroport, et reconnecte avec ses amis dans le trajet qui la ramène chez elle. Julien a hâte de retrouver femme et enfants après une semaine de mission tandis que sur le retour en fin de journée, Aline décompresse pour être totalement disponible pour ses enfants.

*« Le soir, quand j'ai passé vraiment une journée de merde, je mets Chante France à la radio sur la route pour rentrer. Le lendemain, quand mon mari a besoin de prendre la voiture et qu'il prend la mienne, il tombe sur Chante France. Du coup il sait que la veille, j'étais un peu énervée en rentrant. » (Aline)*



L'habitacle de la voiture d'Aline, lieu de décompression après une journée de travail.

Si rentrer du travail est souvent un plaisir, le retour de vacances peut être tout aussi plaisant pour certains mais aussi très douloureux pour d'autres. Dans un cas comme dans l'autre, le trajet de retour est toujours un moment privilégié, notamment en voiture et en famille. Lorsque Patrick

part en vacances, le trajet est englouti d'une seule traite par l'autoroute alors que quand il rentre, il choisit de passer par les nationales et de prendre son temps pour prolonger un peu les vacances. Il reconnecte doucement avec le quotidien à mesure que se réduit la distance à la maison.

« Au retour, on ne prend pas l'autoroute. On y va par la vallée. C'est sympa. On part vers 3h ou 4h du matin et on arrive vers midi sans être stressés. On s'arrête autant qu'il faut et au moins une fois toujours au même endroit, au McDo sur l'aire de la Lozère. C'est là où on mange le mieux et le moins cher sur l'autoroute. Et il y a le paysage. On ne va pas se priver de ce qui est joli. On profite. » (Patrick)

Loïc aussi s'arrête toujours au Mac Donald's de Macon avec ses enfants sur le trajet retour des vacances dans un rituel de transition avant le retour à la maison. De leur côté, Bertrand et Martine connaissent par cœur la route pour rentrer de leur maison secondaire, ses arrêts rituels et son paysage.

« Ce n'est pas très rigolo sur les autoroutes mais nous on connaît tous les arrêts. Et on sait qu'il y a une station qui est super jolie, c'est l'aire des volcans. On s'arrête là, surtout au retour, on voit tous ces volcans. » (Bertrand)

En revanche, pour Thomas et Isabelle dans leur camping-car, le trajet retour s'inscrit dans la continuité d'une absence vécue, de bout en bout, sur la route, au cœur des paysages, à ceci près qu'ils ont l'obligation de s'arrêter en chemin pour vider leurs eaux grises.

« On vide les eaux sales qui sont stockées dans un réservoir sur la route avant de rentrer. On cherche des aires de camping-car qui sont équipées normalement pour ça. Il ne faut pas oublier de le faire. Puisque rentrer en ayant oublié de vidanger, c'est compliqué après. » (Thomas)

Les trajets retours ont leurs rituels : départ tôt et choix alternatif du trajet, arrêts systématiques, contemplation des paysages, choix d'horaires de vols identiques, etc. Ils ont une fonction transitionnelle qui facilite le retour en réinscrivant les habitants dans des routines qui les ramènent peu à peu à leur quotidien. Le retour est une phase importante de la construction de l'absence. Le rapprochement physique constitue, en miroir du processus de distanciation, un processus de réarrimage avec l'univers domestique, associé au travail ou au repos à venir. Pour faciliter ce réarrimage, les habitants usent de plusieurs stratégies.

Le thermostat connecté de la maison de Carles qu'il active à distance sur le chemin du retour.

## En approche, organiser la présence à venir

### Préparer le confort thermique

Les dispositifs de gestion de l'absence sont organisés pour que l'habitant n'ait plus à s'en occuper jusqu'au retour. Dans certains cas cependant, il reprend contact avec la maison à distance pour préparer son arrivée. C'est le cas d'Antoine qui utilise son thermostat connecté pour assurer un confort thermique au retour ou de Carles via le pilotage de son système domotique depuis son smartphone.

« Il va m'ouvrir les volets, il va désactiver l'alarme, il va lire une playlist de musique directement sur la télévision. Comme ça, quand on rentre, on a un petit fond musical. Et si on a dépassé le coucher de soleil, il va m'allumer les lumières à l'intérieur. Quand on est en hiver, quand je rentre dans ma voiture, je dis "je rentre" et automatiquement il va me remettre le chauffage sur 20. » (Carles)



De son côté, si Loïc compte sur sa maison passive pour conserver son confort thermique, peu avant son retour après une longue absence, il téléphone à des personnes ressources pour ouvrir et réenclencher le chauffage dans un échange de service.

*« La maison est passive donc ça ne descend pas en dessous de quinze degrés. Mais si on part longtemps en hiver, je demande à une de mes sœurs ou un de mes frères de venir faire du feu trois quatre heures avant qu'on rentre, histoire qu'il ne fasse pas trop froid. Et si ma sœur part et qu'ils coupent le chauffage chez eux, je fais pareil, la veille, je vais aller leur remettre. » (Loïc)*

Trois registres de préparation au retour apparaissent autour du confort thermique :

- pour ceux qui partent très souvent, les réglages du chauffage en situation d'absence ou de présence sont identiques. La maison est toujours chauffée, quelle que soit la situation et d'autant plus lorsqu'ils recourent à la location temporaire ;
- pour d'autres, le confort thermique fait l'objet d'une préparation active sur le chemin du retour, *via* des technologies connectées et des personnes ressources. La maison est alors prête à accueillir ses habitants dans un niveau de confort attendu ;
- pour d'autres enfin, pas de préparation au retour, à l'image de Bertrand qui coupe son chauffage en partant et qui a donc froid en rentrant.

## Organiser le premier repas

Le premier repas peut être un sujet de préoccupation pendant le trajet du retour, notamment avec des enfants. Certains l'anticipent dès leur départ comme Yannick et son frigo qui est toujours plein tandis qu'Anne projette un repas rapide, soit prévu à l'avance, soit avec ce dont elle se souvient avoir dans ses placards.

*« En fonction de l'heure à laquelle on arrive, on va tout de suite se poser la question de ce qu'il y a dans le congélateur pour manger. Des fois on prévoit, des fois non. Si on part longtemps, on va vider complètement notre frigo. Du coup, on va se dire : ah oui, mais quand on rentre, il va être 20 heures, etc. Il faut quand même qu'on veille à ce qu'il y ait un paquet de pâtes, de la sauce tomate, quelque chose de rapide à faire, pour quand on rentre. » (Anne)*

D'autres comptent sur des personnes ressources de leur entourage. Depuis son lieu de vacances, Loïc appelle sa mère qui vient faire à manger pour toute la famille, quand ce n'est pas sa belle-mère qui vient remplir le frigo. Chez Florent, toute la famille va manger chez les grands-parents pour éviter la préparation du repas à l'arrivée.

*« On prend des cadeaux pour les beaux-parents pour les remercier d'avoir pris le courrier et géré l'arrosage et on leur donne en rentrant, parce que ça arrive souvent qu'on aille dîner chez eux au retour des vacances pour éviter de se taper la préparation de la bouffe à l'arrivée. » (Florent)*

D'autres enfin comptent sur les ressources autour de la maison comme Julien qui achète des pizzas ou un kebab en bas de chez lui, voire les commande depuis la voiture sur la route. Pour sa part, Yannick et Mathieu prévoient toujours des réserves dans le frigo mais utilisent parfois les commerces de proximité qui ferment souvent tard.

*« Il y a toujours de quoi manger dans le frigo, dans le congel, puis moi j'ai un petit Carrefour City juste en bas qui est ouvert tout le temps, donc j'y fais la plupart de mes courses un peu au coup par coup. Donc, c'est assez pratique. » (Mathieu)*

## Reconnecter avec ceux qui restent

Le trajet retour est aussi un moment de reconnexion sociale. Pour les parents, la reconnexion se fait avant tout avec les enfants et/ou le conjoint restés à la maison. Ils préviennent de leur retour à l'image d'Aline qui appelle systématiquement ses enfants et son mari depuis le train qui la ramène chez elle.

*« Quand je suis installée dans le train, je dis : "je suis installée dans le train. Si tout va bien, je serai à la maison à telle heure". Parce que mon fils est capable d'attendre jusqu'à plus de 21h que je rentre. Il dit à mon mari : "tu dis à maman que je ne dors pas, qu'elle monte me faire un bisou". » (Aline)*

Aline facilite ainsi le coucher de ses enfants par leur père en les rassurant sur son arrivée et s'assure une certaine paix sociale avec eux le lendemain, car si elle ne satisfait pas à ce petit rituel, ils le lui reprochent. Yannick prévient sa compagne pour trouver un moment partagé dans leur agenda respectif souvent chargé. Mathieu utilise parfois son enceinte connectée pour prévenir ses filles, rentrées seules de l'école, de son retour.





Dans sa chambre, le soir, le fils d'Aline attend impatiemment son retour avant de fermer les yeux.

*« Je peux me connecter si je vais faire des courses et puis je vais leur enregistrer un message quand je suis sur le trajet du retour en disant : c'est bon, je rentre, je suis là dans cinq minutes. Si elles sont là à ce moment-là, elles l'entendent, oui. Après, si elles sont en train de faire autre chose, elles n'entendent pas » (Mathieu)*

Au-delà de la sphère familiale, beaucoup profitent du trajet pour reconnecter. Après une semaine d'absence, Élias cherche à réunir ses colocataires pour partager un repas le week-end. Bertrand prévient ses voisins qui surveillent la maison tandis que Florent est content de retrouver les siens qui sont aussi des amis et avec qui, en fin d'été et de journée, il prend plaisir à prendre l'apéritif. Quant à Sandrine, elle prépare ses sorties à venir avec ses amis dans la voiture qui la ramène de l'aéroport.

*« Quand je rentre je n'appelle pas mes amis pour dire que tout va bien mais plutôt pour dire que c'est bon, je suis arrivée et qu'on fait comme on a dit, on va déjeuner, on va boire un coup ce soir, on va sortir et se voir. » (Sandrine)*

Dans son cas, elle aura préparé son retour en organisant le départ de ses sous-locataires pour reprendre possession de chez elle. Si le trajet assure une fonction transitionnelle vers l'univers domestique, le temps de réinstallation marque une seconde séquence de réinvestissement de la vie ordinaire.

# Rouvrir la porte et se réinstaller : entre coupure et couture rituelles

## Vider les bagages

Vider les bagages après les vacances est un acte apparemment anodin mais qui marque la réinitialisation du logiciel domestique, et signe le retour à une situation de présence ordinaire. Cette remise en place et en ordre des affaires emportées est facilitée par la mise en mode absence de la maison avant le départ, dans une configuration prête à soutenir rapidement et facilement la reprise de la vie quotidienne.

*« On va sortir les valises et lancer les lessives pour se remettre d'aplomb. Il peut arriver qu'on couche les gamins parce qu'ils s'étaient endormis dans la voiture. Mais grosso modo, c'est la logistique, vider les valises. Je n'aime pas trop que ça traîne. Je pense que ma femme pourrait plus procrastiner, mais elle a pris mon pli. » (Florent)*

Vider les valises et traiter le linge sale est un rituel qui tisse une couture entre absence et présence. L'exercice que Florent impose à toute la famille vise à se projeter rapidement dans le rythme de la semaine à venir, entre reprise du travail et organisation de la vie familiale. L'objectif est le même pour Adrien qui aime se remettre rapidement dans le bain dès son arrivée, tandis que son épouse fait la même chose mais plutôt pour combattre le spleen du retour.

*« On sort la valise et on commence à ranger, ou à laver les vêtements. Une heure, même pas 20 minutes après qu'on a débarqué, les premiers vêtements sales sont en train d'être lavés et la valise est rangée dans la soirée. Comme ça, on reprend vite la vie quotidienne. » (Adrien)*

Ranger rapidement les affaires de vacances équivaut à ne pas laisser de temps mort entre présence et absence, entre travail et loisirs, dans un entre-deux sans nom. Patrick file directement à la ferme, laissant Corinne défaire les bagages et tandis qu'Isabelle vide le camping-car, Thomas s'occupe de son entretien (lavage, recharge de la batterie, remise à niveau du stock d'eau, etc.). Tout est fait pour effacer le plus rapidement possible en pleine présence chez soi. À l'inverse, Émilie laisse souvent traîner les valises, ce qui en dit long sur sa difficulté à reprendre le cours du temps quotidien.

*« Pour moi, c'est infernal de vider les bagages. Je vais commencer à faire les lessives et puis ça me saoule. Et puis, il reste des trucs qui ne sont pas sales dans la valise qu'il faut ranger. Et puis il faut tout trier, remettre les lunettes de soleil dans le tiroir pour les lunettes de soleil, mettre les appareils photo dans le tiroir pour les appareils photo. Et donc les valises restent ouvertes quinze jours au milieu du salon. » (Émilie)*

Si Émilie ne défait pas ses valises, c'est aussi parce que cela signifie la fin concrète du voyage. Elle a d'autant plus de difficulté à effectuer ce rangement ennuyeux que le retour a été douloureux, tant la distanciation a été forte. Tout comme Émilie, Sandrine laisse traîner sa valise professionnelle au milieu du salon après ses missions. Ainsi sous les yeux, toujours prête, la valise est aussi une trace de l'ailleurs souvent désiré.

Pour certains, défaire les bagages permet une couture rapide avec le quotidien, une reprise sans temps mort, suspendu, entre absence et présence. Pour d'autres, l'exercice prend plus de temps, marque un sas entre absence et présence, d'autant plus lorsque l'absence a été longue, qu'une forme d'habiter alternatif s'est développé ailleurs et que la reprise du quotidien demande un effort important. Les deux postures reflètent la plus ou moins grande disposition des habitants à prolonger le sentiment de déconnexion ou, au contraire, à revenir vite en pleine présence chez soi.

## Retrouver sa maison

Les habitants sont heureux de retrouver un certain nombre d'éléments domestiques qui, différents pour chacun, révèlent le rapport au chez-soi. Florent aime la maison qu'il a personnalisée avec un architecte, la fraîcheur du lieu en été lorsqu'il revient de vacances dans des régions chaudes, son voisinage qu'il apprécie et avec qui il partage un certain mode de vie.

*« Retrouver son chez-soi c'est toujours pas mal. On n'a pas très envie de quitter son lieu de vacances. Mais finalement, à la fin du trajet retour, tu es content d'arriver. Puis tu te dis : ah ! C'est chouette. Parce que c'est notre chez-nous quoi et qu'on est bien chez nous. Donc on est contents d'y retourner. » (Florent)*

Rentrer, c'est aussi redécouvrir en partie la maison par des routines de réappropriation qui replongent les habitants dans la vie domestique. Pour Thomas, le « geste réflexe » en rentrant et dont il n'est pas « particulièrement fier » c'est de consulter ses mails, de voir les messages de sa fille, de télécharger ses photos pour en faire des albums qu'il partagera avec ses amis. Isabelle préfère s'enquêter du jardin qui constitue pour elle le cœur de la maison.

*« Le jardin, c'est le plaisir de la surprise de voir tout ce qui a poussé. Quand on rentre l'été, qu'on va voir les courges, c'est génial. Tu pars, il n'y a que des feuilles. Tu arrives, il y a des gros ballons orange partout. C'est un cadeau, le jardin, de le regarder changer, comme ça. Là, on est partis, on rentre, il y a plein de fleurs. (Isabelle) »*



Retrouver le jardin, découvrir ce qui a poussé, le plaisir d'Isabelle au retour.

Les habitants aiment retrouver aussi leur confort, celui qu'ils ont choisi et aménagé : une douche qui fonctionne, une literie de qualité, un éclairage chaleureux, un thermostat réactif, une pièce personnalisée, car ils subissent les conditions des lieux de villégiature ou de travail. Anne aime par-dessus tout retrouver sa chambre à coucher.

*« En général, quand on part en vacances, ce n'est pas forcément toujours le même confort. Pour le coup, on a investi dans un super bon matelas ici à la maison. Je suis difficile là-dessus. Je sais que la première nuit que je passe en rentrant, j'apprécie vraiment. » (Anne)*



Retrouver son lit, sa literie, ses draps, sa chambre.

Élias a quant à lui plaisir à retrouver le confort de sa maison constitué à la fois d'éléments concrets (douche) et de l'animation de la vie en colocation, en contrepoint de son petit appartement de fonction qu'il n'investit pas beaucoup et dans lequel il se sent seul.

*« La douche là-bas est un peu pourrie. Elle est petite, ce n'est pas très pratique et le mitigeur est chiant. Ici c'est mieux. Et puis, sinon, c'est l'espace, le chat, les autres, le garage avec tous les outils. Tout ça me manque quand je ne suis pas ici. » (Élias)*

Ce sont toutes les habitudes associées à la maison et à certaines pièces qui sont plaisantes à retrouver : le bricolage dans l'atelier installé dans le garage pour Élias, le plaisir d'écouter la radio seul dans la cuisine le matin avant de partir au travail pour Antoine, le contact avec les vaches au petit matin pour Patrick, le jardinage pour Isabelle, la production d'albums photos pour Thomas, aller boire un verre avec des amis pour Sandrine.

*« J'ai mes habitudes. J'aime bien me poser dans la cuisine. Je bois un café, je fume une cigarette en écoutant la radio. Sinon, il y a quelques émissions aussi que j'aime bien regarder. C'est plutôt quand je suis à la maison parce que c'est parfois un peu tard. Et moi, je m'impose des horaires stricts dictés par l'intensité de ma journée de travail. » (Julien)*

La présence domestique c'est se réapproprier son « cube » qui est aussi une « antre » pour Antoine, son « refuge » pour Paul, leur « cocon » pour Salomé et Sandrine, après une séquence de mouvement, de présence ailleurs, dans un autre lit, sous une autre douche, face à d'autres paysages. Ces retrouvailles ne sont pas forcément agréables lorsque l'absence a été longue. La maison quittée longtemps perd peu à peu la chaleur de la vie quotidienne, ses logiques d'usage sont oubliées, les proximités sociales à réactiver voire à reconstruire, les meubles à réinvestir, certains objets semblent inutiles quand ce n'est pas un locataire qui y a pris trop ses aises. L'habitant peut développer un sentiment d'étrangeté à l'égard de sa maison dans une forme de refroidissement de la relation au chez-soi. Ce ressenti est d'autant plus fort qu'un deuxième habitat a été créé à distance, sur une longue durée, autour d'un autre quotidien difficile à quitter.

*« Quand je suis à l'étranger, le moment du départ est toujours très douloureux parce que j'ai toute une vie. Donc j'ai rarement du mal à partir d'ici et je ne suis pas spécialement contente de rentrer. Après, j'aime bien quand je rouvre la porte de mon appartement, retrouver mon chez-moi, mais j'aime aussi beaucoup la fermer. » (Sandrine)*

Après plusieurs missions dans le même pays, Sandrine y a tissé des liens et s'y sent un peu comme chez elle. Rentrer à Paris devient une déchirure mais elle sait pertinemment qu'elle repartira. Émilie aussi a des difficultés à reconnecter avec son chez-soi après une très longue absence. Il lui faut un temps de réadaptation fait de rituels de tri, de rangement, de réorganisation d'une vie ordinaire marquée par l'expérience d'un habiter ailleurs.

*« Quand on est rentrés de ce voyage, on a fait deux choses. On s'est délestés, on a vendu plein de choses. Quand tu rentres, il y a plein de trucs que tu traînes depuis longtemps qui te semblent un peu inutiles. Et on a fait estimer notre appartement. On s'est dit : on change d'appart. C'est significatif quand même. » (Anne)*

Pour Émilie, ce nouveau départ dans son appartement parisien a été aussi stimulé par une location qui ne s'est pas bien passée pendant son absence. Revenir chez soi dans les traces laissées par un inconnu participe d'un refroidissement du rapport à la maison.

## Relever les traces

Les habitants qui louent temporairement leur appartement doivent à leur retour réorganiser leur intérieur, replacer leurs affaires, faire le ménage et effacer, parfois, la trace de l'autre. Plus ces traces sont importantes, plus la réappropriation des lieux est difficile et relève d'une forme d'épreuve.

*« J'ai sous-loué huit ou neuf mois et la locataire s'était trop installée. J'étais quasiment dépossédée de mon appartement. Il m'a fallu un temps avant de me sentir bien. J'ai compris à ce moment-là qu'il ne fallait pas sous-louer sur des périodes trop longues. » (Sandrine)*

Les odeurs de cigarette, le déplacement des meubles et des objets, la saleté, sont autant de marqueurs de la présence de l'autre. Ils produisent un sentiment de dépossession du lieu. La saleté se place au premier rang de ces traces difficiles à supporter, d'autant plus qu'un grand ménage est toujours fait avant de partir.

*« Le grand drame de notre retour, c'est qu'on est arrivés dans un appart qui était dégueulasse. Ça m'avait traumatisée. J'avais l'impression qu'on m'avait spolié mon intérieur. Le drame absolu. Je l'ai hyper mal vécu. C'était comme s'ils avaient laissé un résidu d'eux-mêmes. J'en aurais pleuré. Après six mois d'absence il a fallu qu'on fasse tout le ménage en plus de réinstaller toute notre vie. » (Émilie)*

Effacer les traces de l'autre est la condition pour reprendre possession du chez-soi et habiter de nouveau en pleine présence. Si ces traces inattendues sont traumatisantes, elles peuvent aussi créer de belles histoires. Sandrine a ainsi découvert un jour des trous dans le mur de sa chambre fait par sa nouvelle voisine lors de l'installation d'une mezzanine dans la pièce mitoyenne. Un petit mot glissé dans un des trous leur a permis de faire connaissance et de prendre un verre ensemble.

D'autres traces, attendues cette fois, font l'objet d'un relevé systématique au retour des habitants. Patrick et Corinne guettent surtout celles du facteur en épluchant, à peine la porte ouverte, le courrier relevé de la boîte aux lettres par le remplaçant à la ferme et déposé dans le salon.

*« La première chose qu'on fait en arrivant, c'est regarder le courrier de la semaine. Ce ne sont pas forcément des cartes postales qu'on attend, c'est plutôt des factures. Parce qu'on a des obligations administratives. Dès qu'on reçoit des papiers, il faut renvoyer dans les dix jours donc c'est important de détailler le courrier. »*  
(Corinne)



Le passage du facteur et l'ouverture du courrier, un rituel immuable au retour des vacances.

Florent aussi fait le tour de la maison quand il rentre de vacances. Il regarde les traces laissées par le passage de ses beaux-parents (vitres nettoyées, linge rangé, contenu du frigo, état du jardin), par sa femme de ménage (poussière faite, sols propres) et visionne, par curiosité, son interphone enregistreur.

*« On a un petit enregistreur vidéo des gens qui ont sonné à l'interphone. Au bout d'un moment, on en a marre de voir cette lumière qui clignote qui dit : vous avez des messages. Donc on visionne. Il y a généralement dix ou quinze personnes qui sont venues sonner. Le facteur pour livrer un colis. L'artisan pour des prospectus dans la boîte aux lettres. » (Florent)*

Relever les traces constitue une forme de remise à zéro du logiciel domestique qui doit, dès le lendemain, supporter rapidement et avec efficacité l'organisation du quotidien. À l'image du mode absent, le retour c'est remettre la maison en mode présent.

## Se projeter vite au lendemain

Si le temps des vacances s'écoule sur le mode du *carpe diem*, dès le trajet retour et l'arrivée les habitants se projettent au lendemain, sans autre moment intermédiaire que le temps de ranger les valises. Cette projection dans la vie professionnelle, familiale, amicale, domestique, en tout cas locale, est un sentiment agréable pour Adrien qui marque le retour.

*« Ça me plaît de revenir. Je ne sais pas, j'ai envie de bouger, j'ai envie de faire des choses, j'ai envie de retrouver mon travail, mon rythme, j'ai envie de me reprojeter. » (Adrien)*

Patrick aussi se projette vite dans le travail, par obligation et habitude. S'il ne sacrifierait pour rien au monde son unique semaine de vacances, sa ferme est en lui, son troupeau habite ses pensées et il est toujours soucieux de s'enquérir de sa santé et pressé de le retrouver.

*« Je dirais qu'on est vite dans le business. On revient, on laisse nos valises et le lendemain matin, on démarre à 6h30 et c'est reparti. Il n'y a pas de transition. Mais ce n'est pas grave. J'ai l'habitude. Et puis c'est l'été, le midi on va se retrouver, on va manger dehors. On parle de nos vacances. » (Patrick)*

Pour pouvoir se remettre vite dans le bain, ne pas laisser de place pour la nostalgie des vacances terminées, les dates sont choisies pour réduire au maximum le temps de latence entre retour et reprise du travail. Entre le retour

de son voyage et la rentrée des enfants, Émilie a intercalé une semaine de vacances dans une maison de famille pour reconnecter doucement à la vie quotidienne tout en préparant le retour rapide à la vie quotidienne parisienne. Anne aussi fait en sorte de rentrer de voyage juste avant la rentrée des enfants.

*« J'ai beaucoup de mal à rentrer de vacances. C'est pour ça qu'en général, souvent l'été, on prend les dernières semaines d'août, de manière à rentrer vraiment un jour avant la rentrée. On repousse le plus loin possible le retour. J'ai besoin de passer directement, de pas réfléchir à la reprise. » (Anne)*

Après un temps d'absence professionnelle ou vacancière, individuelle ou collective, les habitants se projettent rapidement dans le quotidien à venir, les activités du lendemain et de la semaine. Pas de sas, pas de flottement entre absence et présence autre que le temps de trajet, mais une couture rapide, le temps de se réinstaller.

## Se préparer à repartir

Au retour de mission, les professionnels mobiles rechargent leurs batteries au sens propre comme au sens figuré. Ils défont les valises mais les refont presque aussitôt et branchent leurs terminaux portatifs. Toujours prêt à repartir, Yannick se prépare, dès le retour, à repartir en mission sur le terrain.

*« Le premier truc que je fais c'est poser mon sac et ranger tout exactement toujours à la même place. C'est vraiment le rituel. Je mets mes objectifs et le boîtier à leur place, je sors la carte mémoire et je décharge les images dans le disque dur et je mets les batteries à charger. À ce moment-là, le travail est fini et je prends une douche. C'est le moment où je suis chez moi. » (Yannick)*

Tant que toutes les obligations professionnelles ne sont pas satisfaites, Yannick comme Sandrine ne se sentent pas véritablement présents chez eux, c'est-à-dire en pleine attention à autre chose que le travail. Sandrine range donc rapidement ses affaires car « moins on le fait rapidement, moins on le fait », tout en laissant longuement traîner au sol sa valise avec son matériel photo, prête à repartir... Si elle « recharge un peu ses batteries » et contacte ses amis, elle ne tarde pas à consulter sa messagerie pour partir à la recherche de nouveaux contrats. Pour ces professionnels mobiles, la maison est conçue pour se poser et se reposer rapidement, tout autant que pour repartir vite.

Pour ceux qui ont des enfants, ce sont les obligations familiales qui marquent le retour en pleine présence. Une fois accomplies, il est possible de repartir. Dès son retour, Mathieu passe du temps avec ses enfants tout en se préparant mentalement à repartir.

*« Je n'ai pas de routine parce que je vais rentrer le matin tôt ou le soir tard, ou en journée. Il peut y avoir alors plein de choses différentes à faire, dont récupérer les enfants en arrivant, et après consulter mon planning de service pour voir quand je repars. » (Mathieu)*

Dès ses retours de mission ou de journée, Florent aussi réfléchit à ce qu'il doit faire au bureau le lendemain, prépare ses affaires en conséquence et son travail du lendemain, mais seulement une fois qu'il a rempli ses obligations familiales.

*« Après une absence longue, les enfants vont être beaucoup dans la sollicitation. Et puis ma femme va être beaucoup dans l'attente que je prenne le relais pour qu'elle puisse respirer un peu. Je suis toujours dans une logique de compensation. Même si je ne suis pas en forme, que je suis fatigué, je prends sur moi parce que sinon je ne serai pas bien. Et parfois, quand il y a des urgences à gérer, je me mets au boulot une heure ou deux sur la table de la cuisine. Et le lendemain c'est reparti. » (Florent)*

Qu'ils vivent en famille ou qu'ils soient célibataires, ces professionnels mobiles se projettent souvent au lendemain et pensent leur prochain départ et le travail à venir. Antoine, bien que célibataire, souhaite replonger rapidement dans sa vie locale quand il rentre mais envisage tout de suite ses prochains déplacements.

*« Hier soir, en rentrant de déplacement, je me suis dit : "c'est fini, je suis crevé, je suis content, je vais essayer de retrouver mon cube" tout en me disant "mais tu as pas mal de choses prévues cette semaine, donc ça va". Je suis content de me poser : manger, canapé, télé et dodo tôt et puis, ensuite, je suis content de me projeter sur le déroulement de ma semaine. » (Antoine)*

Cette projection au lendemain est une routine mentale dans le mouvement permanent. Elle est nécessaire pour organiser la vie familiale mais aussi la vie locale avec ses horaires d'activités, ses sorties, ses courses, etc., dans un rythme de vie intense. Pour les indépendants, cette projection s'explique aussi par la nécessité de rechercher constamment des missions, dans un rythme de vie dépendant de contrats courts.

*« Je me projette tout le temps. Je suis déjà en train de dire alors, attends, j'ai rendez-vous à telle heure avec telle personne. Attends, j'ai oublié de prendre rendez-vous là, donc il faudrait que je cale ça ici dans la semaine, et comment je vais faire. Ah oui, j'ai oublié d'envoyer ce mail, vite. » (Sandrine)*



# Prendre une pleine présence pour « réhabiter »

Les retours de vacances signifient la reprise d'un rythme d'activité rapide après avoir cherché un moment de ralentissement et de rupture psychologique du quotidien. L'absence est alors synonyme de relâchement des contraintes horaires imposées (école, travail), de délocalisation des corps hors du chez-soi et de modulation des liens et des attentions aux autres (couple, enfants, aïeux), présents ou distants.

Pour beaucoup, être absent n'est possible qu'en restant en partie connecté avec une forme d'attention au travail (mail, téléphone, etc.), aux amis (partage de photos, échanges WhatsApp) ou à la maison (alarme). Pour d'autres, les absences vacancières se glissent dans les interstices de temps laissés vides par le travail, celui qui contraint à rester à la ferme où à rester disponible aux opportunités de mission. Pour d'autres enfin, les deux types d'absences s'articulent dans une même séquence : une mission professionnelle se combine avec quelques journées de repos hors du domicile.

De son côté, le retour après le travail, notamment pour les professionnels mobiles, signifie le retour à la maison comme lieu stable dans le mouvement. Il faut rapidement pouvoir se poser pour se reposer dès les contraintes professionnelles levées, dès la porte fermée, pour en profiter avant de repartir. L'absence est le quotidien, le départ la norme et les retours des situations ordinaires qui rythment la relation au chez-soi. La maison est alors organisée pour accueillir l'habitant fatigué, faciliter sa réinstallation même temporaire, sa pleine présence aux lieux, mais aussi son départ certain à venir. En famille, ce retour nécessite de compenser l'absence auprès des siens, partager un peu du quotidien et avoir la conscience tranquille pour mieux repartir. Célibataire, le retour est un temps de resocialisation avec les proches, mais surtout de réappropriation de son chez-soi, de recalage dans un rythme de vie maîtrisé, qui ne doit durer que le temps de se ressourcer pour mieux repartir.

Quel que soit le motif du départ, le retour à la maison demande un effort pour passer du statut d'absent à celui de présent, habitant de nouveau pleinement la maison. Il faut évacuer les obligations professionnelles. Il faut défaire ses valises, rentrer au plus près de la date de reprise du travail et inspecter la maison. Il faut reconnecter socialement avec ceux qui restent, reprendre une pleine présence aux siens et aux lieux, pour « réhabiter ». L'exercice est d'autant plus difficile que l'absence a été longue, et qu'elle a laissé le temps de développer une forme d'habiter ailleurs avec ses rythmes, ses liens et ses lieux. Revenir est parfois un arrachement et le retour une confrontation avec une maison devenue froide qu'il faut se réapproprier et un quotidien qu'il faut reconstruire.

Pour faciliter le retour, plusieurs stratégies domestiques s'observent :

- la préparation avant le départ d'une maison en mode absent, facilement réversible par des rituels de réactivation à l'arrivée, pour reprendre rapidement le rythme de la vie ordinaire ;
- l'utilisation de technologies de la communication pour activer la maison connectée à distance, mobiliser des personnes garantes de sa préparation pour le retour des habitants ou préserver le lien avec ceux qui restent pour mieux les retrouver ;
- la mise en place d'un état d'organisation stable et constant de la maison, que les habitants y soient ou non, pour faciliter la réappropriation des lieux.

Prendre une pleine présence chez soi c'est alors réhabiter de manière d'autant plus qualitative que l'absence a été une séquence de distanciation domestique, bien ou mal vécue, mais engendrant un désir de maison et un désir des siens. L'absence est un passage pour d'autant mieux vivre la présence, dans une relation dialectique entre la maison et ses habitants, l'ici et l'ailleurs, les autres et les siens, comme fondamentement de l'habiter et de l'imaginaire de l'habitat.

Paradoxalement, être tout le temps chez soi, s'enfermer dedans, s'empêcher ou être empêché de s'absenter, dégrade le bien habiter sa maison. Pour bien habiter, il faut pouvoir partir.



# Conclusion

## L'absence, un rythme reliant l'habiter et la mobilité

L'absence domestique structure les modes d'habiter parce qu'elle est nécessaire au déroulement de la vie sociale. Bien habiter signifie la possibilité de bien s'absenter de sa maison sans avoir peur pour ce qu'elle représente : un univers domestique personnel d'où se construit l'identité habitante ; le repère stable d'où se déploient les mobilités ; la plaque tournante des activités sociales et quotidiennes ; le support d'une trajectoire de vie seule ou partagée.



Bien s'absenter, signifie partir serein et pouvoir, chemin faisant, distendre voire détourner son attention de cet univers sans que celui-ci s'écroule, sans trop de préoccupations pour ceux qui y restent, pour les activités qui s'y déroulent, pour les objets qui s'y trouvent. Bien s'absenter, c'est bien vivre l'éloignement à cet univers domestique, pour déployer ses activités ailleurs, professionnelles ou personnelles, proches ou lointaines, les vivre sereinement et sans perturbation. Bien s'absenter, c'est construire la possibilité de pouvoir revenir, de retrouver son chez-soi, ses habitudes individuelles ou partagées et un lieu connu. Bien habiter, c'est donc parvenir à ne pas faire de l'absence un problème domestique, mais un acte presque banal, inscrit en tant que situation ordinaire prise en charge dans l'organisation de la vie domestique, familiale, professionnelle, quotidienne, sociale, etc. Cette sérénité n'est pas donnée mais relève d'une organisation qui dépend des ressources de chacun des habitants.

Ainsi, la maison tend à être produite pour y être en pleine présence mais aussi pour parvenir à s'en absenter, dans un rapport idiorythmique à l'habiter.

- Ce rapport est d'abord social. Il signifie la recherche d'un équilibre entre présence et absence, construction individuelle et collective des habitants, sans que l'une des deux dimensions en soit profondément affectée. Il est donc important de pouvoir s'éloigner de sa maison, sans peur de l'exclusion du groupe et de marginalisation sociale. Pour cela, des dispositifs sont produits pour suppléer l'absence auprès des siens dans l'organisation du quotidien ou communiquer à distance pour conserver un lien.
- Ce rapport idiorythmique est aussi spatial. Il signifie alors la recherche d'un équilibre entre présence et absence, occupation et désoccupation de la maison, sans que celle-ci ne soit également affectée. Il est donc tout aussi important de pouvoir partir, vivre ailleurs un temps, sans peur de la perte du chez-soi, de sa destruction, de sa violation et d'un retour impossible ou difficile. Pour cela, des dispositifs techniques et humains sont déployés par les habitants pour surveiller et sécuriser la maison vide tandis que des rituels de départ en assurent un état stable.

Cherchant à assurer cet habiter idiorythmique, les habitants déploient et construisent des dispositifs de gestion de l'absence qui influencent directement l'organisation matérielle de leur habitat. Ils influencent aussi la socialisation des habitants parce qu'ils engagent des logiques de création, d'intensification, de préservation ou de dégradation de liens sociaux dans la gestion de la maison laissée derrière eux.

Bien habiter, c'est donc avoir les moyens d'inventer et de déployer autant de dispositifs sociaux, spatiaux, techniques et symboliques que de besoins, pour assurer une double continuité qui permet de bien vivre l'absence :

- la continuité de la maison, dans la préservation de son intégrité physique et du déroulement ordinaire de la vie de ceux qui y restent, avec l'assurance de retrouver son univers domestique tel qu'il a été quitté ;
- la continuité de l'activité distante, loisirs comme travail, dont le bon déroulement est conditionné par la possibilité de s'y consacrer pleinement.

S'assurer de cette continuité, c'est tout faire pour ne pas avoir à revenir chez soi une fois parti, et ne pas avoir à activer de façon imprévue la réversibilité d'un déplacement. Cette continuité, c'est aussi construire, pour l'habitant, un statut de présence à la mobilité et, par symétrie, d'absence au chez-soi : une absence comprise comme un état de l'individu en mouvement, qu'il assume lorsqu'il se trouve hors de ses mondes situés, et qui est acceptée à distance par ceux qui les peuplent (familles, amis, collègues, etc.).

Pour bien s'absenter, il s'agit donc de maîtriser le temps, plus que les distances : la durée et la fréquence de l'absence. La distance plus ou moins grande ne semble pas jouer le rôle principal dans la différenciation des dispositifs.

Ainsi, une absence courte durée et longue distance mobilise autant d'efforts en termes de dispositif de gestion de la maison qu'une absence courte durée et courte distance. Même proche géographiquement, il s'agit de ne pas revenir pour ne pas rompre la continuité de l'activité en cours. En revanche, une absence courte distance et longue durée ou longue distance et longue durée mobilise plus de dispositifs que toute absence de courte durée. Plus la durée de l'absence est longue, plus l'habitant envisage de possibles événements malheureux dans sa maison (vols, accidents, dégradations, etc.).

L'efficacité des dispositifs dépend aussi davantage de la fréquence des absences que de la distance. Plus les absences sont fréquentes, plus les dispositifs sont intégrés comme des routines dans la préparation des départs et améliorés au fil des expériences pour atteindre un haut degré d'efficacité. Certes, le fait que la distance permette un retour rapide ou non au domicile change l'état d'esprit du départ, mais elle ne fait pas varier outre mesure le choix des dispositifs.

Bien s'absenter, c'est donc s'assurer de ne pas avoir à revenir chez soi sans l'avoir prévu. L'absence domestique est un phénomène spatial qui dépend de la maison comme point fixe organisé pour ne pas pâtir des mobilités habitantes, et un phénomène collectif qui dépend de l'intervention d'autres personnes sur la maison et ses habitants. L'objectif est de réduire la charge mentale que peut constituer la préoccupation portée à l'univers domestique lorsque l'habitant n'y est pas. Pouvoir se déplacer hors de chez soi dépend donc de la possibilité de pouvoir laisser sereinement sa maison derrière soi dans un rapport d'attention maîtrisée au distant.

Partir signifie toujours engager un petit pari sur sa maison et, malgré tous les efforts déployés, des tensions peuvent exister à distance, par exemple la résolution d'un conflit de personnes dans une colocation. Il subsiste des doutes sur les dispositifs, par exemple en lien avec la faible efficacité supposée d'une alarme à empêcher les effractions. Des situations peuvent être problématiques, par exemple dans le cas où un logement sous-loué est dégradé. Parfois, un retour précipité ou anxieux rend l'absence quelque peu problématique. Pour autant, ces aspérités sont rarement centrales dans le discours des habitants. Ils valorisent leurs systèmes de gestion de l'absence, arrivent finalement à gérer les problèmes à distance ou à leur retour, et justifient les éventuels problèmes rencontrés par l'impossibilité de maîtriser tous les événements. Ils acceptent le caractère limité des dispositifs techniques mis en place et n'incriminent jamais (exception faite parfois des sous-locataires) les personnes ressources qui s'engagent auprès d'eux, leurs proches et leur maison, pour les aider à partir.

L'absence n'est donc pas synonyme de rupture avec l'univers domestique mais de distanciation physique et psychologique, appuyée sur des dispositifs techniques, sociaux et de communication. Ces dispositifs et l'attention variable des absents s'inscrivent dans un rapport d'élasticité à la maison avec laquelle le lien n'est jamais rompu. L'absence est une séquence maîtrisée, organisée, anticipée, assumée de l'habiter. Des risques et des craintes persistent mais ils sont mis à distance. L'absence se vit comme un étirement de la relation avec la maison, lieu de vie symbole du quotidien. Le retour est alors synonyme de contraction de ce rapport d'élasticité, dans un rapprochement physique et psychologique avec la vie domestique. De ce point de vue, la capacité à arbitrer et moduler son attention à la maison, aux autres mais aussi plus généralement aux lieux distants, est une forme d'agilité qui permet et conditionne la mobilité. Cette capacité engage tout autant une facilité psychologique à penser à autre chose que l'utilisation des technologies de la communication pour se faire. De cette capacité dépend la qualité de l'absence, entre liaison et déliaison mentale. En effet, dans l'absence,

tout est organisé pour s'en détacher à l'envi, sans se départir de la maison comme lieu de primarité<sup>1</sup> et de construction identitaire.

La maîtrise de cette élasticité dépend des modalités de l'activité qui poussent au départ : choisie, la qualité de l'absence dépend des dispositifs qui permettent aux autres et à soi-même de bien la vivre ; subie, ces dispositifs deviennent des contraintes nécessaires qui ne parviennent cependant pas à compenser le manque de la maison. Elle repose aussi par le choix des communications, leur fréquence et nature, avec la maison. Pour certains, il s'agit de ne pas prendre de nouvelles pour mieux vivre son absence tandis que pour d'autres, un coup de fil de temps en temps au voisin ou au locataire, un coup d'œil sur les capteurs de l'alarme, rassurent et facilitent d'autant plus la distanciation des affaires domestiques. Mais la communication fonctionne dans les deux sens. Elle peut alors questionner l'habitant absent, contraindre son attention et parasiter son activité distante, lorsque la maison se rappelle à lui sans son consentement.

La maîtrise de l'absence passe également par des objets supports d'habitudes domestiques rassurantes, autant utilitaires que symboliques, qui aident à recréer un chez-soi ailleurs, y compris dans le mouvement. Elle passe enfin par la construction d'une présence à la mobilité caractérisée par une attention variable et assumée à la maison, à l'activité à destination, au trajet lui-même ainsi qu'à ceux avec qui il est partagé. Présence à la mobilité et absence domestique se co-définissent constamment dans le mouvement.

Dans le type de rapport d'élasticité qui construit le statut d'absent, des figures archétypales apparaissent, entre maîtrise et lâcher prise de la maison distante et de ses habitants.

### Les élastiques : choisir quand oublier

Les élastiques veulent prendre de la distance avec la maison mais pouvoir y jeter un œil de temps à autre. C'est la situation la plus commune. Ils mettent en place des dispositifs humains et non humains avec lesquels ils dialoguent régulièrement à distance. Ils souhaitent pouvoir, lorsqu'ils le décident, prendre le pouls du fonctionnement de l'univers domestique sans eux ou de l'univers professionnel qui lui est rattaché, afin de mieux vivre l'absence. La distanciation à la maison, qu'elle soit professionnelle ou de loisirs, est d'autant plus effective qu'ils se rassurent par une communication normée avec elle et ses occupants. L'absence est alors une question de choix d'intensité dans l'attention à la maison distante. La baisse de cette intensité ou sa modulation selon un rythme d'attachement et de détachement est le gage d'une absence maîtrisée et bien vécue.

### Les ubiquistes : absents de nulle part

Les ubiquistes veulent être partout en même temps et véritablement absents nulle part. Ils utilisent beaucoup les terminaux portatifs connectés, au premier rang desquels les smartphones. Ils s'informent, surveillent voire contrôlent l'état de la maison vide ou la vie des occupants par des capteurs, des appels, des messages, des instructions, etc. Ce rapport d'ubiquité se retrouve chez les très mobiles avec enfants qui vivent mal la solitude loin du foyer, dans une forme de compensation de l'absence y compris auprès des conjoints, de synchronisation des quotidiens et plus largement de maintien des liens. Il se retrouve aussi chez les angoissés qui cherchent à maîtriser et contrôler à distance leur maison et ceux qui s'y trouvent. L'absence physique se double d'une attention à distance à la maison, voire d'une tension, qui produit une présence en pointillés à l'ici et maintenant.

### Les détachés : préserver l'absence

Les détachés veulent couper du quotidien et préserver à tout prix la distance. Ils mettent en place tout un ensemble de dispositifs non humains mais surtout humains pour que leur maison et les activités quotidiennes qui s'y rattachent puissent fonctionner de façon autonome. En situation d'absence professionnelle, ils se reposent avant tout sur les autres membres du ménage pour assurer une continuité de ces temps de travail hors domicile. En situation d'absence vacancière, notamment en voyage, ils mobilisent des personnes ressources de confiance pour parer aux imprévus. La préparation de leur absence renvoie au plaisir de se donner le luxe de pouvoir oublier ce qui est rattaché à l'univers domestique : le quotidien quand l'habitant est en vacances ; la famille quand l'habitant est en déplacement solo et notamment en déplacement professionnel ; le travail alors que l'habitant est en pleine activité de loisir. Mais le détachement n'est jamais effectif à 100%, ces univers revenant toujours d'une manière ou d'une autre à l'individu.

### Les délégataires : passer le relais

Les délégataires confient la gestion du domicile et la charge de son intégrité à d'autres qui l'occupent temporairement ou qui viennent y intervenir ponctuellement. Cette délégation de présence et/ou de tâches est facilitée par des objets techniques et des échanges toujours possibles. Son importance varie en fonction du degré de confiance dans la personne et de sa proximité avec l'habitant. Le rapport de délégation se retrouve dans toutes les situations rencontrées à des degrés d'intensité variables : plus ou moins de tâches, plus ou moins importantes, confiées à des personnes ressources ou à des dispositifs techniques, avec plus ou moins de confiance et donc de systèmes de surveillance et réassurance. Le locataire temporaire jouit d'une moins grande confiance que le voisin qui jouit d'une moindre confiance que la famille dans l'attention au domicile et à ceux qui s'y trouvent le cas échéant. L'absence dépend alors d'une délégation de la charge domestique à d'autres en fonction de la confiance qui leur est accordée. Le risque est alors inversement proportionnel à l'intensité du lien social avec la personne.

Les rapports domestiques d'ubiquité, de détachement, d'élasticité et de délégation dans l'absence sont des archétypes, et aucun enquêté n'est un archétype. Ils sont tour à tour ou en même temps un peu de ceci et un peu de cela. Il peut ainsi exister des stress heureux d'un départ soudain en mission lorsque tout est en place pour pouvoir se détacher sereinement de sa maison. Il peut aussi y avoir des respirations éprouvantes lorsqu'un départ en vacances nécessite un système complexe de délégation des responsabilités du chez-soi qui peut ne pas être tout à fait maîtrisé. Il peut également exister des assignations assumées lorsqu'un projet d'habitat ou professionnel fortement investi nécessite une présence permanente ou presque au domicile.

Entre présence et absence, pas d'opposition donc mais un double gradient physique et psychologique dans le lien qui relie l'individu en mouvement à sa maison, lien dont le gradient d'intensité varie selon un rythme propre à chacun.

D'une part, l'individu se déplace suivant un gradient géographique qui le place constamment et de façon dynamique à plus ou moins grande distance des lieux quittés. **Le rythme de cette distanciation physique** à la maison, oscillant en fréquences et en durées, débouche, au final, sur l'alternance entre des présences et des absences domestiques. Pour bien s'absenter, le rythme de cette distanciation doit être maîtrisé par des dispositifs assurant de ne pas mettre en péril la chose laissée derrière soi, son lieu de vie principal comme ses liens sociaux.

D'autre part, dans le déplacement, pendant cette distanciation, un gradient d'attention plus ou moins intense à ces choses distantes opère un lien psychologique. Il repose sur **un rythme d'attention à la maison**, variable, qui joue sur l'état de présence et d'absence. Pour bien s'absenter, certains chercheront une attention constante à leur maison, d'autres s'en préoccuperont au départ et au retour, d'autres encore parviendront à n'y penser qu'en cas de nécessité.

C'est dans ce rythme de distanciation et d'attention que le sujet en mouvement (depuis son départ jusqu'à son retour), en se synchronisant physiquement et psychologiquement avec la maison ou les siens, construit ses états de présence ou d'absence. Choisir ses absences et maîtriser les modalités de liaison à la maison, selon une logique idiorythmique, est une construction sociale de l'individu en mouvement qui conditionne la quête d'un bien habiter.

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, quitter son chez-soi pour mieux le retrouver est une quête ordinaire qui se construit avec les autres, une aventure du quotidien entre l'habiter et la mobilité, dans une recherche constante d'équilibre dans le mouvement de la vie.

## Sommaire détaillé

<b>INTRODUCTION : HABITER L'ABSENCE</b> .....	4
<b>1. L'absence, la mobilité et l'habiter : quels liens ?</b> .....	7
1.1. L'absence comme trait constitutif de nos sociétés.....	7
1.2. L'absence en creux de la mobilité.....	8
1.3. L'absence au cœur de l'habiter.....	9
1.4. Bien habiter : la maîtrise des rythmes de l'absence.....	10
1.5. L'absence comme acte social.....	11
1.5.1. L'absence n'est pas un creux mais une forme pleine.....	11
1.5.2. L'absence produit de l'action.....	11
1.5.3. L'absence est une manière d'être lié.....	11
1.5.4. L'absence produit du lien social.....	11
1.5.5. L'absence est un processus lié à la mobilité.....	12
1.5.6. L'absence produit de l'imaginaire domestique.....	12
<b>2. Méthodes et terrains</b> .....	13
2.1. Rêvéler l'absence par ses traces sociologiques et photographiques.....	13
2.1.1. Les dispositifs comme marques sociales et spatiales de l'absence.....	13
2.1.2. La trace et l'imaginaire comme enregistrement photographique de l'absence.....	14
2.2. L'enquête de terrain.....	15
2.2.1. Une enquête par entretiens et photographies chez l'habitant.....	15
2.2.2. Une diversité de ménages et de situations d'absence.....	15
2.3. Quatre types d'absence domestique.....	17
2.3.1. Les absences sporadiques et fréquentes des professionnels mobiles.....	17
2.3.2. Les absences professionnelles régulières et planifiées dans les familles.....	17
2.3.3. Les absences vacancières attendues et organisées.....	17
2.3.4. Les absences de loisirs à loisir.....	17
<b>I. ÊTRE PRET : ANTICIPER L'ABSENCE DOMESTIQUE</b> .....	21
<b>1. Prêdisposer la maison pour faciliter les absences</b> .....	22
1.1. L'influence de la localisation résidentielle sur l'absence.....	22
1.1.1. L'accessibilité à des fonctions urbaines.....	22
1.1.2. La sécurité de l'environnement perçu.....	23
1.2. Equiper et organiser la maison pour se rassurer.....	25
1.2.1. L'alarme, cette béquille psychologique.....	25
1.2.2. Contrôler la maison à distance par des objets connectés.....	29
1.2.3. Mimer une présence, entre techniques high-tech et bidouilles low-tech.....	32



# ANNEXES

1.3. Configurer et aménager les intérieurs pour l'absence .....	34
1.3.1. Déplacer ses affaires pour faciliter la présence d'un autre.....	34
1.3.2. Confier ses clés c'est confier sa maison .....	36
1.3.3. Créer des vestibules intérieurs pour préparer l'absence.....	37
<b>2. Mobiliser des personnes pour combler les absences.....</b>	<b>41</b>
2.1. Le parent impliqué, toujours présent.....	41
2.1.1. Parer aux absences quotidiennes au sein du couple.....	41
2.1.2. Faciliter l'autonomie des enfants pour faciliter l'absence parentale.....	42
2.1.3. L'aide de la famille élargie.....	43
2.2. Les connaissances non-intimes, une veille en cas de besoin.....	44
2.2.1. Entre proximité et bienveillance, on est tous le voisin de quelqu'un.....	44
2.2.2. Les absences remarquées des colocataires.....	46
2.2.3. Le collègue, l'homme de confiance... d'autres ressources à disposition .....	47
2.3. L'intervenant contractuel, une présence à la carte mais plus si affinités .....	48
2.3.1. La femme de ménage et la gardienne, des présences sur qui compter .....	48
2.3.2. Le remplaçant professionnel pour assurer la continuité de l'activité .....	49
2.4. Le locataire temporaire, entre opportunité et menace .....	50
2.4.1. Louer son logement pour s'absenter mieux et plus.....	50
2.4.2. La location temporaire comme revendication.....	53
<b>II. PARTIR TRANQUILLE : ACTIVER LES DISPOSITIFS.....</b>	<b>55</b>
<b>1. Action ! Organiser les dispositifs sociaux de l'absence .....</b>	<b>56</b>
1.1. Planifier l'intervention des personnes-ressources .....	56
1.1.1. Planifier des interventions pour des absences régulières.....	56
1.1.2. Mettre en place des routines d'intervention pour des absences irrégulières .....	56
1.1.3. Prévoir des routines d'adaptation à utiliser au dernier moment.....	57
1.2. Articuler les dispositifs et les responsabilités.....	58
1.2.1. Une personne ressource derrière chaque dispositif technique.....	58
1.2.2. La superposition des interventions des personnes-ressources .....	59
1.2.3. Faire confiance, un pari sur l'efficacité des dispositifs sociaux.....	59
1.3. L'absence créatrice de lien social autour de la maison.....	60
<b>2. Départ ! Mettre la maison en « mode absent » .....</b>	<b>62</b>
2.1. Faire un ménage extraordinaire.....	62
2.2. Assurer le soin des animaux et des plantes.....	65
2.3. Maîtriser la vie des objets domestiques.....	68
2.4. Laisser de petites attentions pour ceux qui restent .....	69
2.5. Bien fermer la maison.....	72

# ANNEXES

<b>3. Les trois modes absents</b> .....	74
3.1. Le mode absent permanent.....	74
3.2. Le mode absent à deux niveaux.....	74
3.3. Le mode absent au besoin.....	75
<b>III. VIVRE L'ABSENCE : GERER LA DISTANCE AVEC LA MAISON</b> .....	77
<b>3. La distanciation de chez-soi dans l'espace et dans la tête</b> .....	78
3.1. La présence à la mobilité, le début d'un ailleurs .....	78
3.1.1. Redéfinir sa présence aux autres .....	78
3.1.2. Se recentrer sur soi-même.....	79
3.1.3. Être présent au paysage.....	80
3.1.4. Gérer le lien avec les deux bouts du trajet.....	81
3.2. L'absence vacancière, chercher la rupture avec le quotidien.....	83
3.2.1. Ne surtout pas revenir en arrière .....	83
3.2.2. Détourner l'attention plus que rompre le lien .....	83
3.3. L'absence professionnelle, entre respiration et épreuve .....	84
3.3.1. L'absence recherchée comme une respiration domestique .....	84
3.3.2. L'absence subie ou trop longue mal vécue .....	85
3.3.3. La présence domestique comme respiration.....	85
<b>4. La communication, une absence toute relative</b> .....	87
4.1. Choisir de communiquer pour faciliter l'absence .....	87
4.1.1. Des routines de communication avec la maison.....	87
4.1.2. Les photographies numériques, un langage de l'absence .....	88
4.1.3. Se synchroniser à distance pour préparer le retour.....	89
4.2. Quand la maison appelle sans prévenir, une absence difficile à préserver .....	90
4.2.1. Quand ça ne répond pas.....	90
4.2.2. Quand les locataires dérapent .....	90
4.2.3. Quand la colocation est menacée .....	91
4.2.4. Quand le voisin panique.....	91
4.2.5. Quand l'alarme se trompe.....	92
4.2.6. Quand la domotique s'emballe .....	92
<b>5. La symbolisation de la maison hors de la maison</b> .....	93
5.1. Recréer un univers domestique par les objets du quotidien.....	93
5.1.1. Dédoubler la maison dans les bagages professionnels .....	93
5.1.2. Condenser sa maison dans les valises des vacances .....	94
5.2. Convoquer le domestique à distance par des objets repères.....	98
5.2.1. S'aménager un univers domestique .....	98

# ANNEXES

5.2.2. Prolonger des activités domestiques ailleurs.....	99
5.3. Créer un univers à soi dans le mouvement : les objets de l'entre-deux.....	100
5.3.1. Les terminaux portatifs, un chez-soi au creux de la main.....	100
5.3.2. Les objets évocateurs, un univers rassurant dans l'entre-deux .....	103
<b>IV. RENTRER CHEZ-SOI : RECONNECTER AVEC LA VIE DOMESTIQUE .....</b>	<b>107</b>
1. Le trajet retour, se projeter dans une présence domestique à venir .....	108
1.1. Des retours pas toujours tranquilles .....	108
1.1.1. Revenir en urgence.....	108
1.1.2. Revenir soucieux.....	109
1.1.3. Revenir tranquille .....	110
1.2. En approche, organiser la présence à venir .....	111
1.2.1. Préparer le confort thermique.....	111
1.2.2. Organiser le premier repas.....	112
1.2.3. Reconnecter avec ceux qui restent.....	112
2. Rouvrir la porte et se réinstaller : entre coupure et couture rituelles.....	114
2.1. Vider les bagages .....	114
2.2. Retrouver sa maison .....	114
2.3. Relever les traces.....	117
2.4. Se projeter vite au lendemain .....	119
2.5. Se préparer à repartir .....	119
3. Reprendre une pleine présence pour « réhabiter » .....	121
<b>CONCLUSION : L'absence, un rythme de l'habiter .....</b>	<b>123</b>
ANNEXES	
Sommaire détaillé .....	128
Bibliographie.....	132
Tableau des personnes interrogées .....	134
Guide d'entretien .....	136

## Bibliographie

- Barthes R.** (1980). *La Chambre Claire. Note sur la photographie*, Gallimard, Paris.
- Belin E.** (1999). « De la bienveillance dispositive (extrait de sa thèse de sociologie, choisi et présenté par Patrick Charlier et Hugues Peeters) », Cnrs. Éditions, *Hermès, La Revue*, n°25, p. 243-259.
- Beuscart J-S., Peerbaye A.** (2006). « Histoires de dispositifs (introduction) », *Terrains & travaux*, 2006/2 (n° 11), P. 3-15.
- Bidet A.** (2010). « Anthropologie de la présence et de l'attention chez Albert Piette », *Sociologie du travail*, Vol. 52 - n°3 consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/15099>
- Bonnin P.** (2006). *Images habitées – Photographie et spatialité*, Paris, Créaphis Édition.
- Coste, C.** (2008). « Comment vivre ensemble de Roland Barthes », *Recherches & Travaux*, n°72, pp. 201-215.
- Coudène M., Levy D.** (2016). « De plus en plus de personnes travaillent en dehors de leur commune de résidence », Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2019022>
- Couleaud N., Decondé C.** (Insee Île-de-France), **Sagot M.** (IAU Île-de-France), Roger S., Virost P. (Aur) (2011). « La double résidence concerne surtout des jeunes et des retraités parisiens », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285854>
- David O.** (2013). « Les équations temporelles et spatiales des familles périurbaines », *EspacesTemps.net*, consulté le 22 mai 2020. <http://www.espacestemp.net/articles/les-equations-temporelles-et-spatiales-des-familles-periurbaines/>
- De Conninck F., Guillot C.** (2007). « L'individualisation du rapport au temps. Marqueur d'une évolution sociale », *¿ Interrogations?* , n° 5, pp. 22-42.
- De Courcy C.** (2019). « L'institution de l'absence en Méditerranée », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 144. <http://journals.openedition.org/remmm/11649>
- Drevon G.** (2019). « Proposition pour une rythmologie de la mobilité et des sociétés contemporaines », Éd. Alphil, Presses Universitaires Suisses.
- Drulhe M., Clément S., Mantovani J.; Membrado M.** (2007). « L'expérience du voisinage : propriétés générales et spécificités au cours de la vieillesse », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°2, pp. 325-339
- Dubucs H., Dureau F., Giroud M., Imbert C., André-Poyaud I., Bahoken F.** (2011). « Les circulants entre métropoles européennes à l'épreuve de leurs mobilités. Une lecture temporelle, spatiale et sociale de la pénibilité », *Articulo - Journal of Urban Research*, consulté le 14 mars 2019. <http://articulo.revues.org/1810>
- European countries, Opladen and Farmington Hills, Barbara Budrich Publishers.
- Feildel B., Bailleul H., Lafont G-H.** (2014). « Les imaginaires de la mobilité. De possibles ressorts pour la mise en durabilité des espaces périurbains? », *RTS*, 143-160.
- Fernandez V., Marraud L.** (2012) « Usage des téléphones portables et pratiques de la mobilité », *Revue française de gestion*, n°226, pp.137-149.
- Forum des Vies Mobiles/OBSOCO, Enquête Nationale Mobilités et Modes de Vie, 2020, <https://fr.forumviesmobiles.org/projet/2019/01/07/enquete-nationale-mobilite-et-modes-vie-12796>
- Henrio T., Barrot J., Bois J., Lopez Y.** (2020). « Habiter la mobilité en Nouvelle Aquitaine », LEROY MERLIN source. <https://www.leroymerlinsource.fr/habiter/habiter-la-mobilite-soliha-recherche/>
- Jaureguiberry F.** (2008). « De l'usage des technologies de l'information et de la communication comme apprentissage créatif », *Éducation et Sociétés: Revue internationale de sociologie de l'éducation*, DeBoeck Supérieur, pp.29-42.
- Kaufmann V.** (2005) « Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides? », *Cahiers Internationaux de sociologie*, Vol. 1, No. 118, pp. 119-135.

# ANNEXES

**Legrand C., Ortar N.** (2011). « L'hypermobilité est-elle à l'origine de nouveaux modes d'habiter ? » Depeau S., Ramadier T. « Se déplacer pour se situer, Places en jeu, enjeux de classes », ffhshs-01344887f

**Licope C.** (2012). « Les formes de la présence », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, consulté le 12 février 2019. <https://journals.openedition.org/rfsic/142>

**Mathieu N.** (2016). « Modes d'habiter », Choné A., Hajek I., Hmman P. (dir.), *Guide des humanités environnementales*, Septentrion, pp. 567-581.

**Mekki, A.** (2012). « Les maisons des migrants kabyles au cours des "trois âges de l'émigration" », *Hommes & migrations*, 1298, p. 42-53.

**Morel-Brochet A., Ortar N.** (2012). *La fabrique des modes d'habiter : homme, lieux et milieux de vie ?*, Paris, L'Harmattan.

**Olivier L.** in Olivier Lugon, *Le Style documentaire*. D'August Sander à Walker Evans, 1920-1945, Paris, Macula, 2002.

**Paquot T.** (2000). *Demeure terrestre. Pour une philosophie de l'architecture et de l'urbain*, Lausanne, EPFL.

**Pastinelli M.** (2005) « Seul et avec l'autre : colocataires au quotidien (Québec) », *Ethnologie française* 2005/3 (Vol. 35), pp. 479-491.

**Pradel B., Cailly L., Fourny M-C., Chardonnel S., Dodier R., Louargant S.** (2014). « Relations sociales et solidarités collectives dans les déplacements périurbains : vers une identité de mouvement ? » RTS, pp 125-141

**Pradel B., Chardonnel S., Cailly L., Fourny M-C.** (2015). « Les routines de déplacement dans les espaces périurbains : les dimensions collectives des agencements quotidiens », *Espace populations sociétés*, 1-2, consulté le 16 février 2020. <http://journals.openedition.org/eps/5961>

**Urry J.** (2005). « Les systèmes de la mobilité », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n°118, pp. 23-35.

**Schneider N., Meil G.** (2008). "Mobile living across Europe 1. Relevance and diversity of job related spatial mobility in six Stock M. (2006). « L'hypothèse de l'habiter poly-topique », Espacestems.net, Textuel.

**Viard J.** (2014). *Éloge de la mobilité. Essai sur le capital temps libre et la valeur travail*, Éd. de l'Aube.

**Viard J., Potier F., Urbain J-D.** (2003). *La France des temps libres et des vacances*, Éd. de L'Aube.

**Vincent-Geslin S., Ravalet E., Kaufmann V.** (2016). « Des liens aux lieux : l'appropriation des lieux dans les grandes mobilités liées au travail », *Espaces et sociétés*, 1-2, pp. 164-165.

## Tableau des personnes interrogées

Profil	Absences significatives	Fréquence des absences
Sandrine, photographe free-lance, 36 ans, célibataire, locataire d'un petit appartement à Paris.	Absences professionnelles à l'étranger pendant plusieurs semaines, avec sous-location fréquente de son appartement.	De quelques jours en région à plusieurs mois par an à l'étranger.
Antoine, chanteur lyrique, 38 ans, célibataire, propriétaire d'un appartement à Lyon.	Absences professionnelles avec découchés de moins d'une semaine dans toute la France, planifiées à plus ou moins long terme, avec un appartement loué à des particuliers et aide des voisins.	De deux jours à plus d'une semaine tous les mois en région.
Yannick, photographe-journaliste, 32 ans, vit la plupart du temps seul, locataire d'un appartement à Paris.	Absences professionnelles avec découchés courts et inopinés avec un appartement inoccupé.	Tous les jours et pendant deux à trois jours plusieurs fois par mois en région.
Julien, soudeur intérimaire, 44 ans, marié, deux enfants, locataire d'un appartement à Villeurbanne.	Absences professionnelles fréquentes avec découchés de moins d'une semaine et parfois plus longtemps à l'étranger, avec un appartement occupé par son épouse active et leurs enfants.	Une à deux semaines par mois en moyenne et une fois tous les deux ans pendant un mois à l'étranger pour le travail. Trois à quatre semaines par an pour les vacances.
Loïc, maçon en semaine et pilote de montgolfière les week-ends, 42 ans, en couple recomposé, trois enfants, propriétaire d'une maison dans le Charolais.	Absences les week-ends en couple pour son activité de pilote de montgolfière et en vacances en famille avec maison vide, avec recours à la famille à proximité pour la garde des enfants et l'entretien de la maison.	Tous les jours en semaine. Deux à trois fois par mois les week-ends en région entre mai à octobre (saison de montgolfière). Trois à quatre semaines par an pour les vacances.
Mathieu, conducteur de train, 43 ans, divorcé, deux enfants en garde alternée, locataire d'un appartement à Vienne.	Absences professionnelles avec deux découchés hebdomadaires d'une nuit pendant lesquels son ex-femme qui habite dans la même rue s'occupe de leurs deux filles.	Deux jours deux fois par semaine toutes les semaines. Quelques jours de vacances avec ses filles.
Florent, cadre, 37 ans, marié, deux enfants, propriétaire d'une maison dans la banlieue de Lyon.	Absences professionnelles avec découchés hebdomadaires d'une nuit, quelques missions plus longues, et des vacances en famille, épaulé dans l'organisation du quotidien par les grands-parents.	Tous les jours en semaine, deux jours deux fois par mois et trois à quatre jours une fois tous les deux mois pour le travail. Six semaines de vacances entre plage en été et parfois sports d'hiver.
Élias, enseignant remplaçant, 26 ans, célibataire, en colocation les week-ends à Villeurbanne, en appartement de fonction en semaine à Chambéry.	Absences professionnelles contraintes et planifiées avec une maison principale en colocation où loge aussi sa compagne, et un appartement de fonction.	Toute la semaine du lundi au vendredi pour le travail. Quatre à cinq semaines de vacances.

# ANNEXES

Profil	Absences significatives	Fréquence des absences
Émilie, commissaire d'exposition, 42 ans, en couple, deux enfants, propriétaire d'un grand appartement à Paris.	Absences professionnelles quotidiennes du couple et des enfants, et voyage long de six mois autour du monde en famille avec location informelle de leur appartement.	Tous les jours pour le travail. Un mois en vacances à l'étranger en famille chaque année, et récemment six mois de voyage.
Anne, salariée, 36 ans et Laurent, fonctionnaire 43 ans, mariés, deux enfants, propriétaires d'une maison à Montreuil.	Absences professionnelles quotidiennes et vacances en famille avec la particularité d'un couple sans voiture, ni permis de conduire.	Tous les jours pour le travail. Un mois de vacances en région ou à l'étranger.
Aline, cadre, 38 ans, marié, deux enfants, propriétaire d'une maison de village proche de Sens.	Absences professionnelles quotidiennes avec deux heures de déplacement, départ tôt le matin et retour tard le soir, peu de vacances, et un mari qui travaille à domicile.	Tous les jours sur une large plage horaire (7h30 – 19h00). Pas de vacances hors de la maison à l'exception d'une semaine à Noël dans la famille.
Carles, réalisateur indépendant, 26 ans, marié, propriétaire d'une maison près de Comines (Belgique).	Absences professionnelles quotidiennes et irrégulières et vacances rares (le couple n'a jamais pris le train), toujours en lien avec une maison hyperconnectée et équipée d'un système poussé de domotique.	Trois à quatre jours en semaine en moyenne pour le travail. Une à deux semaines par an en vacances en région.
Michelle et Gérard, retraités, 69 ans, trois enfants et deux petits-enfants, propriétaires d'une maison près de Mâcon et de trois autres propriétés.	Absences fréquentes pour des voyages à l'étranger, et multiples séjours pour entretenir et faire vivre un grand moulin, hérité, transformé en maison secondaire.	Deux à trois fois plusieurs semaines par an pour des voyages à l'étranger. Week-ends prolongés en famille et trois à quatre fois en région dans leur maison secondaire.
Thomas et Emmanuelle, 60 ans, couple recomposé en pré-retraite, trois grands enfants de précédents mariages, propriétaires d'une maison à Neuville-sur-Saône.	Absences fréquentes pour des voyages en camping-car en couple et/ou en vélo en solitaire pour Thomas, avec une maison appartenant à Emmanuelle, très investie pour son jardin.	Une semaine par mois en moyenne et l'été au moins un mois de vacances, le tout en camping-car et/ou vélo.
Lakbira, assistante maternelle, mariée, six grands enfants, locataire d'un appartement à Paris.	Absences rares en dehors d'un voyage rituel et annuel d'un mois dans sa maison au Maroc où se trouve une partie de sa famille.	Trois à quatre semaines l'été au Maroc.
Paul, directeur d'une maison d'édition, 63 ans, célibataire, un grand enfant, locataire d'un appartement à Paris.	Absences rares, travail à domicile car la maison d'édition est située dans son appartement, et voyages ponctuels dans sa deuxième maison dans la Drôme.	Deux jours par mois en moyenne pour des missions professionnelles et trois à quatre semaines par an en région.
Salomé, 24 ans, créatrice de mode « en transition », colocataire avec quatre autres personnes d'une maison dans la banlieue de Lyon.	Absences fréquentes de chez elle avant de changer d'orientation et de s'installer en colocation, à l'exception d'un récent voyage d'un mois en Asie avec son compagnon.	Deux à trois jours en semaine. Un mois de voyage en Asie et quelques week-ends et semaines de vacances en région.
Patrick, éleveur bovin, 59 ans, et Corinne, mariés, deux grands enfants, locataires d'une maison au cœur de l'exploitation dans le Charolais.	Absences rares, contraintes par les besoins quotidiens de l'élevage, à l'exception d'une semaine de vacances au mois d'août et de quelques visites à leurs deux enfants qui ont récemment quitté la maison.	Une semaine de vacances par an à l'étranger et quelques week-ends prolongés en région.

## Guide d'entretien

Ce guide d'entretien semi-directif a été construit pour pouvoir soutenir une conversation ouverte avec les interviewés tout en abordant, au fil de l'eau, les thématiques principales qui animent cette recherche. Il est utilisé de manière souple. Il laisse la place à des interventions de la photographe le cas échéant. Il est pensé pour que celle-ci, lorsqu'elle est présente, puisse relever les éléments qui pourront être, par la suite, abordés dans la démarche photographique dans la visite de la maison. Ainsi, ce document a comme objectif de guider tout à la fois l'entretien sociologique et le travail photographique.

### ABORDER L'ABSENCE EN GÉNÉRAL

Nous allons discuter de vos déplacements et de l'absence au domicile. J'aimerais comprendre comment l'absence de chez vous a une influence sur votre logement, et la manière dont vous l'utilisez et vous l'aménagez. J'aimerais aussi savoir comment vous vous organisez lorsque vous vous déplacez, et ce qui se passe dans votre logement lorsque vous n'y êtes pas.

#### Ça vous arrive souvent de partir de chez vous ?

- Si oui : pour quelle(s) raison(s) ?
- Si non : pourquoi ? Et quelles sont les situations où cela arrive le plus souvent ?
- Vous partez où et comment généralement ?

#### Dans ces cas-là, votre logement est vide ? Il n'y a personne ?

- Si non : qui se trouve alors dans votre logement ? (dérouler sur le type d'occupation)
- Si non : dans quelles situations votre logement est-il vide ?

#### Quand vous partez, ça vous préoccupe (au choix) :

- Qu'il n'y ait personne ?
- Qu'il y ait des personnes que vous ne connaissez pas ? (ex. Airbnb)
- De laisser votre famille ? Pourquoi ?

Nous allons nous concentrer plutôt sur ce type d'absence (préciser) et tout ce qui tourne autour, notamment les déplacements qui l'expliquent. Nous allons reprendre un peu la chronologie de ce déplacement.

### CHRONOLOGIE DE L'ABSENCE

#### Départ

#### C'est difficile ou facile de partir de chez vous ? (préciser type de déplacement)

- C'est compliqué de partir comme ça ? Comment vous vous organisez ?
- Lorsque vous partez comme ça, votre logement vous manque ? Expliquez-moi un peu.

#### Comment préparez-vous votre logement lorsque vous devez partir ?

- Vous partez, que faites-vous la veille du départ dans le logement ?
- Le jour même, juste avant de partir, que faites-vous systématiquement ? Est-ce qu'il y a des rôles répartis sur qui fait quoi avant de partir ?

#### Qu'est-ce qu'il ne faut surtout pas oublier de faire dans votre logement avant de partir ?

- Vous avez une liste ?
- Vous avez peut-être des petits rituels ? Comment ça se passe ?

#### Qu'est-ce qu'il ne faut surtout pas oublier d'emporter avec vous qui est d'ordinaire chez vous ?

- Est-ce que vous avez des objets ou images fétiches que vous emportez systématiquement avec vous ?



# ANNEXES

## Quelle est la dernière chose que vous faites en partant de chez vous ?

- Qui ferme la porte en dernier ?
- Où se trouvent vos clés du domicile lorsque vous partez ?
- Est-ce que vous avez déjà perdu vos clés ?
- D'autres personnes que vous possèdent les clés de votre logement ?

## Est-ce que vous pouvez compter sur quelqu'un en votre absence ?

- Pour gérer le logement ?
- Si quelque chose se passe chez vous ?
- Qui ? Pourquoi ?

## Transports

### Sur ce type de déplacement en particulier, quel(s) moyen(s) de transport utilisez-vous ?

- Pour ce motif, vous partez toujours avec ce(s) moyen(s) de transport ?
- Pourquoi choisissez-vous celui-ci plutôt qu'un autre ? Quels avantages ?
- Racontez-moi un peu comment vous organisez le voyage ? Achat des billets, choix des itinéraires, etc.
- Le jour du départ, racontez-moi comment ça se passe précisément depuis votre logement (porte) jusqu'à votre mode de déplacement.

### Une fois que vous êtes installé, durant le déplacement, que faites-vous ?

- Est-ce qu'il y a des choses, des objets, que vous emportez systématiquement en partant de chez vous ?
  - Des choses qu'il ne faut surtout pas oublier ?
  - Des choses qui vous manqueraient si vous ne les aviez pas dans vos déplacements ?
  - Ça vous arrive de téléphoner chez vous en partant ?

### Dans vos déplacements, qu'est-ce qui vous ferait/faire sentir un peu plus chez vous ?

- Vous avez des petites habitudes, rituels, lorsque vous vous déplacez/voyagez ?

## Est-ce que vous faites des choses durant le temps de déplacement que vous pourriez ou auriez pu faire chez vous ?

- Et inversement, quelque chose que vous ne faites pas chez vous ou n'auriez pas eu le temps de faire, et que vous faites spécifiquement dans le déplacement ?

## Vous êtes déjà revenu de manière précipitée chez vous alors que vous étiez déjà parti ?

- Vous est-il déjà arrivé d'oublier des choses importantes en partant ?
  - Pour quel motif ?
  - Ça s'est passé comment ?

## À destination

### Qu'est-ce qui peut vous faire sentir comme chez vous lorsque vous êtes ailleurs ? (À tester)

### En votre absence, qu'est-ce qui peut vous rappler votre logement ?

- Est-ce que vous pensez à votre logement lorsque vous n'y êtes pas ?
  - Pour quelles raisons ?
  - Ça provoque quoi chez vous ?
- Est-ce que vous êtes préoccupé par ce qui s'y passe sans vous ?

### Quand vous n'êtes pas là, savez-vous ce qui se passe chez vous ou pouvez-vous le savoir ?

- Vous prenez des nouvelles ? On vous en donne ?
- Est-ce que vous surveillez ou gardez un lien avec votre logement à distance, d'une manière ou d'une autre ? (smartphone)
  - Vous avez des applications connectées à votre domicile ?
  - Des voisins ? Des amis ? La famille ? Etc.

### Qui sait que vous êtes absent de manière générale ?

- Est-ce que vous prévenez quelqu'un en particulier de votre départ ?
  - Vos voisins sont-ils au courant de vos départs ?
- Est-ce que vous mentionnez vos absences sur votre boîte mail, votre répondeur ou les réseaux sociaux ?

## **Est-ce que d'autres personnes que vous viennent chez vous en votre absence ?**

(si la question n'a pas déjà été abordée en partie 1)

- Pourquoi ? Comment tout cela s'organise ? (relancer partie gestion)
- Avez-vous déjà prêté ou loué votre logement quand vous étiez absent ?
- Pourquoi ?
- Comment cela s'organise ?
- Est-ce que vous préparez votre logement en conséquence ? Ou l'aménagez-vous en conséquence ?

## **Auriez-vous des anecdotes à évoquer en lien avec une situation d'absence ?**

- Des souvenirs, bons comme mauvais ?
  - Dégât des eaux, cambriolage, oubli des clés, bonne surprise en rentrant, etc.

## **Est-ce que vous avez déjà dû faire face à une situation d'urgence ou un problème chez vous alors que vous n'étiez pas là ?**

- Comment avez-vous résolu le problème ?

## **Est-ce que vous avez déjà profité d'une situation d'absence pour effectuer des travaux chez vous ?**

- Comment avez-vous organisé tout cela ?

## **Retour**

### **Sur le chemin du retour, à quoi pensez-vous ?**

- Est-ce que vous vous projetez déjà chez vous ?
  - Ce qu'il faut faire, ce qui vous attend, etc.
- Est-ce que vous avez hâte de rentrer ?
- Est-ce que vous avez des craintes ?

### **Pendant le déplacement, vous préparez déjà votre arrivée ? Votre retour ?**

### **Quelle est la première chose que vous faites généralement en rentrant ?**

- Et quelle est la deuxième chose que vous faites ?
- Comment vous réinvestissez votre logement ? (ouvrir les fenêtres, arroser le jardin, etc.)

### **Qu'est-ce qui vous manque de chez vous que vous avez plaisir à retrouver en rentrant ?**

### **Qu'aimez-vous faire en rentrant chez vous ?**

### **Quand vous rentrez, comment ça se passe ? Expliquez-moi en détails**

(si pas assez de matière sur les questions précédentes).

- Qui ouvre la porte par exemple ?
- Est-ce que vous vérifiez certaines choses ?
- Et le premier repas du retour, ça se passe comment ?
  - Il y a des réserves dans le frigo ? Vous achetez quelque chose sur la route ?

## **LA GESTION DE L'ABSENCE DOMESTIQUE**

On a déjà évoqué beaucoup de choses intéressantes mais j'aimerais revenir sur les modes de gestion de l'absence autour de différentes thématiques.

### **Finalement, est-ce qu'il y a des situations d'absence plus simples ou plus compliquées à gérer ?**

- Sur le plan personnel ?
- Sur le plan professionnel ?
- Sur le plan pratique ?

### **Et côté logement, est-ce que vous avez mis en place des dispositifs spécifiques permettant de gérer ces absences ?** (si besoin énumérer les items et développer : tableau page suivante)

- Qui s'occupe de tout cela quand vous partez ?
- Qui les a mis en place ? Vous pouvez nous montrer ?

# ANNEXES

<b>Évoquer les thèmes</b>	<i>Si ça n'évoque rien, poser la question.</i>
<b>Rangement/ménage</b>	<i>Vous faites un ménage spécifique avant de partir ? Vous rangez les choses différemment qu'à l'ordinaire ?</i>
<b>Plantes vertes/jardin</b>	<i>Comment vous entretenez vos plantes en votre absence ?</i>
<b>Courrier/boîte aux lettres</b>	<i>Est-ce que quelqu'un relève le courrier pour vous ? Vous le faites suivre ?</i>
<b>Eau/ballon d'eau chaude</b>	
<b>Électricité (appareils électriques)/lumière</b>	<i>Vous éteignez tout en partant ? Vous avez des programmeurs ?</i>
<b>Frigido/congélateur</b>	<i>Vous le videz en partant ? Vous prévoyez votre retour ?</i>
<b>Fenêtres/portes</b>	<i>Elles sont comment lorsque vous partez ?</i>
<b>Objets de valeur</b>	<i>Vous avez un coffre ? Une cachette ?</i>
<b>Animaux</b>	<i>Qu'en faites-vous lorsque vous partez ?</i>
<b>Sécurité</b>	<i>Vous avez un système d'alarme chez vous ? Quelqu'un jette un coup d'œil ?</i>
<b>Autres</b>	

## REMERCIEMENTS

*Nous remercions les habitantes et les habitants qui nous ont ouvert leur porte et nous ont fait confiance pour parler avec nous de l'absence, et pour nous avoir laissé photographier leur logement. Nous remercions LEROY MERLIN Source et le Forum Vies Mobiles de s'être associés pour financer ce projet de recherche et soutenir ce croisement fécond entre l'habiter et la mobilité. Merci tout particulièrement à Sylvie Landriève et Agathe Lefoulon (Forum Vies Mobiles), ainsi qu'à Denis Bernadet et Thomas Verrier (LEROY MERLIN source) pour les échanges stimulants et le suivi bienveillant de ce travail.*

**Créé en 2011, le FORUM VIES MOBILES est un institut de recherche sur la mobilité** qui prépare la transition vers des modes de vie plus désirés et durables. Il encadre des recherches, publie des ouvrages et organise des événements dans les domaines scientifique et artistique.

**forumviesmobiles.org**

agathe.lefoulon@sncf.fr

 @FViesMobiles

**Créé par LEROY MERLIN en 2005, LEROY MERLIN Source réunit des chercheurs, des enseignants et des professionnels qui ont accepté de partager leurs savoirs et leurs connaissances avec les collaborateurs de l'entreprise.**

Au sein de trois pôles – Habitat et autonomie ; Habitat, environnement et santé ; Usages et façons d'habiter – ils élaborent des savoirs originaux à partir de leurs pratiques, réflexions et échanges.

Ils travaillent de manière transversale au sein de chantiers de recherche dont les thèmes sont définis annuellement par la communauté des membres des groupes de travail, en dialogue avec les axes stratégiques de l'entreprise.

Les résultats de ces chantiers sont transmis aux collaborateurs de LEROY MERLIN et aux acteurs de la chaîne de l'habitat au travers de journées d'études, d'interventions en interne et de prises de parole dans le cadre des Assises de l'habitat organisées par l'entreprise.

Ces collaborations actives donnent lieu à des publications à découvrir sur le site de **LEROY MERLIN Source**.

Ce rapport de recherche constitue le chantier de recherche **LEROY MERLIN Source n°42**

**www.leroymerlinsource.fr**

contact.leroymerlinsource@leroymerlin.fr

 @LM\_Source

